

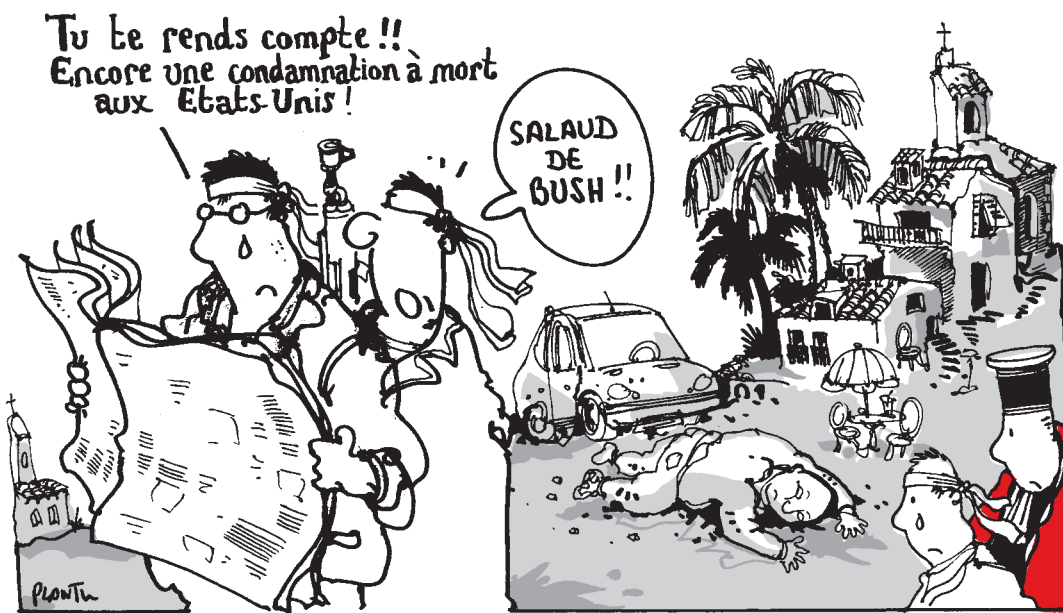
## L'assassinat de Santoni fragilise la paix en Corse

- Ancien homme fort du FLNC, François Santoni a été tué, vendredi peu après 1 heure, dans un village de Corse-du-Sud
- Ses assassins l'ont abattu d'une rafale de fusil d'assaut à la sortie d'un mariage
- Soupçonné d'avoir créé Armata Corsa, il s'opposait aux nouveaux dirigeants nationalistes
- Sa mort relance la polémique sur le processus de Matignon

**LE NATIONALISTE** corse François Santoni, ancien chef d'A Cuncolta Naziunalista, vitrine du FLNC-canal historique, a été assassiné, vendredi 17 août au matin, peu après 1 heure, dans le village de Monacia-d'Aullène (Corse-du-Sud). Ce meurtre, qui n'avait pas été revendiqué à la mi-journée, fragilise le processus de négociations politiques en cours en Corse.

Agé de quarante et un ans, François Santoni a essuyé une rafale de fusil d'assaut de calibre 7,62, alors qu'il sortait du mariage d'un ami et s'appretait à monter dans sa voiture, une BMW gris métallisé. Plusieurs balles l'ont atteint à la tête et au torse, cependant que la voiture était elle-même criblée. Les deux gardes du corps de François Santoni n'ont apparemment pas pu répliquer aux assaillants, qui ont pris la fuite. Vendredi matin, les enquêteurs privilégiaient la piste d'un règlement de comptes au sein du camp nationaliste.

Ancien homme fort du FLNC, symbolisant la prise de pouvoir



- Les faits : exécuté d'une rafale de fusil d'assaut p. 4
- Portrait : « l'iguane » se disait condamné p. 4
- Deux livres pour dénoncer ses anciens amis p. 4
- Réactions : des condamnations et des silences p. 5
- Trois questions à Jean-Pierre Chevènement p. 5
- Le difficile parcours du processus de Matignon p. 5
- Etat des lieux de la mouvance nationaliste p. 5
- Notre éditorial : « Un mort de trop en Corse » p. 9

des « militaires » sur les « politiques », François Santoni se savait menacé. Il passait pour avoir été à l'origine de la création d'Armata Corsa, groupe clandestin s'opposant au processus de Matignon. Depuis sa création, en juin 1999, Armata Corsa a revendiqué trois assassinats et une vingtaine d'attentats en Corse.

L'assassinat de François Santoni survient un an après celui de son ami Jean-Michel Rossi (tué le 7 août 2000 à L'Ile-Rousse, en Haute-Corse). Les deux hommes sont les auteurs du livre *Pour soldé de tout compte* (Denoël), publié en juin 2000, ouvrage dans lequel ils dénonçaient la dérive mafieuse des nationalistes et qui leur a valu de féroces inimitiés dans l'île.

Dans un entretien accordé au Monde, Jean-Pierre Chevènement, le chef du Mouvement des citoyens, juge que « cet assassinat fait éclater les illusions (...) du processus de Matignon ».

► www.lemonde.fr/corse



PHILIPPE GAUCKLER

### TECHNOLOGIE

## Peut-on aimer un robot ?

Avec son robot-chien baptisé AIBO, Sony a introduit une dimension nouvelle dans la relation entre l'homme et la machine : celle de l'affectif. Capable de sélectionner dans son « inné électronique » des comportements qui lui permettent de donner la patte ou d'aller chercher une balle, AIBO a déjà été vendu à plus de 100 000 exemplaires. La nouvelle génération, dotée de reconnaissance vocale, accélère les travaux des chercheurs sur l'interaction sociale entre l'homme et la machine. p. 15

## L'été maussade des Bourses mondiales

**LE MYTHE** de la traditionnelle hausse estivale des marchés d'actions a été une nouvelle fois démenti par les faits. Le sursaut boursier du printemps a fait long feu : le CAC 40 a reperdu 15 % et le Nasdaq américain près de 17 %. Depuis les sommets de l'automne 2000, le principal indice français a reculé au total de 30 %. On peut désormais parler de véritable krach. Seule exception notable, la relative bonne tenue de l'indice américain Dow Jones, moins riche en valeurs technologiques, prouve que les investisseurs croient encore à une reprise économique à court terme. Si leur pronostic était démenti, la baisse pourrait encore s'accroître.

Lire page 10

## George Soros, spéculateur, dénonce la mondialisation « déshumanisante »

**PEUT-ON** à la fois être l'apôtre de la spéculation et dénoncer la globalisation des marchés financiers ? Le financier américain George Soros, qui préside le Soros Fund Management, le fonds d'investissement spéculatif (hedge fund) le plus réputé du monde, répond sans sourcilier par l'affirmative. M. Soros est aux marchés ce que Bill Gates est à l'informatique. Agé de soixante-dix ans, doté d'une fortune estimée à 24 milliards de francs, il est une sorte de gourou qui a souvent fait trembler les marchés de la planète. Ses propos pourraient pourtant en faire un prophète des mouvements critiques de la mondialisation.

Le milliardaire dénonce le fondamentalisme du marché et appelle à la création de nouveaux outils pour en limiter les excès, dans un long entretien au journal suisse allemand *Tages-Anzeiger*. « Il ne faut plus faire preuve d'une confiance absolue dans les marchés et en corriger les abus », déclare-t-il, appelant à des règles plus strictes.

M. Soros se définit lui-même comme le représentant d'une nouvelle gauche. Il décrit les marchés qui fonctionnent « comme une

machine, sans émotion, et qui déshumanisent les personnes ».

Ce n'est pas la première fois que M. Soros se pose en opposant du capitalisme. Dès 1995, il estimait qu'il devait être « révisé ». Ses propos ont été suivis d'effets : il consacre chaque année plusieurs centaines de millions de dollars à des fondations, dont la plus connue est l'Open Society Institute, présente dans trente et un pays. « L'Homme spéculateur s'est mué en Homo politicus de la plus noble espèce », écrit Anne-Marie Rocco, auteur de *L'Incrovable Histoire de George Soros, milliardaire, spéculateur et mécène* (éditions Assouline, 1999).

Côté pile l'homme est philanthrope. Côté face, il fait fortune grâce aux marchés - et continue à en profiter. Il est devenu célèbre... et richissime en étant « l'homme qui a fait sauter la Banque d'Angleterre » : c'est en spéculant contre la livre sterling qu'il a gagné, en 1992, plus de 1 milliard de dollars ! Il a, ensuite, spéculé contre le franc.

Il vient d'annoncer sa volonté de relancer son fonds Quantum, tête de pont de Soros Fund Management, après le départ de

Stanley Druckenmiller, qui fut son bras droit pendant plus de dix ans. Créé en 1973, ce fonds est l'un des plus renommés sur les places financières internationales. Après avoir traversé une période noire en 1998 au moment de la crise russe, en perdant pas moins de 2 milliards de dollars et en subissant une forte désaffection des investisseurs, Quantum bénéficie à nouveau de l'engouement pour les fonds spéculatifs.

Comment concilier le rôle de spéculateur et d'apôtre de l'anticapitalisme ? M. Soros balaie les critiques. Il se dit préoccupé, en tant que personne privée, « des effets déshumanisants de ces mêmes marchés ». C'est là toute l'ambivalence d'un personnage qui se définit lui-même comme « financier, spéculateur, philosophe et philanthrope ». Mécène, émigré, Américain par choix, Hongrois revendiqué, et néanmoins citoyen du monde. Philanthrope, enrichi par le capitalisme financier et la libéralisation de ses flux ; mais aussi financier qui se range résolument du côté du peuple, de Seattle et de Gênes.

Pascale Santi



AFP

### CHINE

## L'avancée du désert

Une des plus graves sécheresses enregistrées depuis un siècle frappe la Chine du Nord, menaçant son économie rurale et provoquant jusqu'à l'interruption du cours des fleuves. La désertification de zones nouvelles entraîne des vents de sable qui balayent de plus en plus souvent Pékin et se font ressentir jusqu'au Colorado. L'Afghanistan et l'Iran sont également touchés. p. 2

## Musique au Bard College



LEON BOTSTEIN

**LE PRESTIGIEUX** Bard College, dans l'Etat de New York, accueille chaque été un festival de musique classique aussi copieux que surprenant. Président de l'université et fondateur du festival, le chef d'orchestre Leon Botstein incarne une exception culturelle et pédagogique.

Lire page 18

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 Dh ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, COM, 300 PTE ; Roumanie, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.



CHATEAU DE VERSAILLES

SAISON 2001

LES FÊTES DE NUIT

LES 7, 21 ET 29 JUILLET  
LE 25 AOÛT  
LES 11, 8 ET 15 SEPTEMBRE  
AU BASSIN DE NEPTUNE

L'ARTISTE ROI  
UN SPECTACLE DE JEAN-ERIC OUGIER

RESERVATION FNAC  
0 892 701 892  
(0,21 FR TTC LA MINUTE)

INFORMATION  
01 30 83 78 88

S.A. LES PRODUCTIONS DU ROI SOLEIL  
GRANDE ÉCURIE DU ROY - 78000 VERSAILLES

LE FIGARO  
RTL

## Fiasco américain au Proche-Orient

**NI IRAK** ni processus de paix : huit mois après leur entrée en fonctions, le président George W. Bush et son équipe se sont illustrés par une remarquable inefficacité au Proche-Orient. Le régime irakien, contre lequel la nouvelle administration américaine, d'entrée de jeu, a affirmé vouloir sévir parce qu'il demeure une « menace » pour ses voisins et pour les intérêts des Etats-Unis, « s'épanouit » dans la contrebande et soigne ses relations extérieures. Le conflit entre Israël et les Palestiniens est dans une spirale ascendante, que les seuls bons mots et les conseils de la Maison Blanche et du département d'Etat ne suffiront pas à apaiser. Quoi qu'en dise Washington, les deux questions sont liées, même si chacune a par ailleurs sa dynamique propre.

Le projet des Etats-Unis de resserrer l'étau autour du président Saddam Hussein et de son régime revers, qui illustre, entre autres, des « erreurs d'analyse » et une « mauvaise perception » de la situation régionale, selon l'expression d'un diplomate européen. Le premier ministre syrien en personne, Mohammad Moustapha Miro,

s'est rendu le 13 août à Bagdad, point d'orgue d'un rapprochement syro-irakien qui s'est accéléré au cours des derniers mois et dont les étapes les plus spectaculaires furent l'échange de représentations diplomatiques, la création d'une zone franche à la frontière et la réouverture de l'oléoduc reliant les deux pays, en attendant la construction d'un second. La visite de M. Miro s'est soldée par une série d'accords de coopération économique dont l'ambition est de doubler, à terme, le volume des échanges, officiellement évalués aujourd'hui à 500 millions de dollars. Ce chiffre n'est en réalité que la partie visible de l'iceberg, le vrai chiffre d'affaires, contrebande incluse, étant d'ores et déjà estimé par des sources occidentales à 1 milliard de dollars.

C'est dire le chemin parcouru en dix ans, lorsque la Syrie, pourtant rétive à toute forme de « collusion » avec les Etats-Unis, s'était jointe à la coalition multinationale qui s'était constituée contre Bagdad lors de l'invasion du Koweït.

Mouna Naïm

Lire la suite page 9



PAUL COX

### ENQUÊTE

## Les secrets des grands jeux

### 6. Qui inventera le Monopoly du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Les bons jeux de société sont une poule aux œufs d'or pour leurs créateurs. Ils sont des centaines en France à tenter leur chance auprès des éditeurs, tous passionnés, habitués par une idée fixe : inventer le nouveau Monopoly ou le Scrabble de demain. p. 8

International.....	2	Abonnements.....	14
France-Société.....	4	Aujourd'hui.....	15
Régions.....	7	Météorologie.....	17
Horizons.....	8	Jeux.....	17
Entreprises.....	10	Culture.....	18
Tableau de bord.....	11	Guide culturel.....	20
Carnet.....	14	Radio-Télévision.....	21



**ENVIRONNEMENT** La Chine du Nord est confrontée à une sécheresse d'une rare gravité. Le phénomène accentue les difficultés liées, dans ces régions, au manque d'eau

et à la désertification. ● LA PÉNURIE est telle que 50 millions de Chinois, selon les chiffres officiels, éprouvent chaque jour des problèmes pour se procurer de l'eau potable. A Pékin,

la nappe phréatique risque d'être épuisée avant quinze ans. ● LA DÉSERTEIFICATION s'accélère dans toute la Chine du Nord, dans un pays où le désert couvre déjà plus

d'un quart du territoire. Les vents de sable provenant de zones récemment désertifiées sont de plus en plus fréquents. ● L'AFGHANISTAN ET L'IRAN connaissent aussi un man-

que anormal de précipitations. Enfin, la sécheresse guette la Corne de l'Afrique et le Sahel, augmentant encore le nombre de personnes qui ont besoin d'une aide alimentaire.

# Une sécheresse exceptionnelle accélère la désertification du nord de la Chine

Depuis le printemps, la région est confrontée à un manque de pluie qui réduit la production céréalière et épuise des réserves d'eau potable déjà maigres. La nappe phréatique de Pékin, régulièrement balayée par les vents de sable, est menacée et des fleuves cessent de couler

## PÉKIN

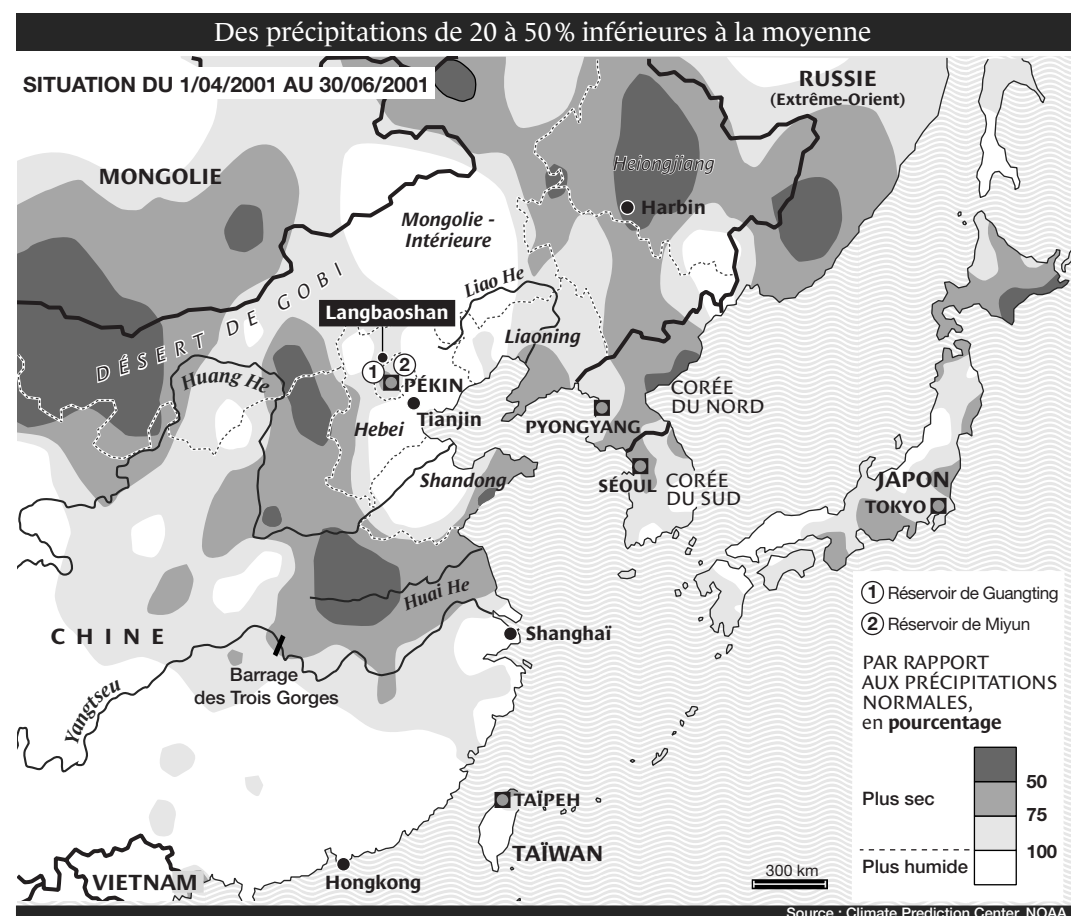
de notre correspondant

Terre craquelée, récoltes brûlées, réservoirs épuisés ou lits de fleuve à sec : le nord de la Chine est confronté depuis le printemps à une sécheresse exceptionnelle, la deuxième en gravité depuis 1949. Dans la province du Liaoning, il faut remonter à 1904 – et dans le Shandong à 1906 – pour trouver trace d'une calamité équivalente, selon l'agence Chine nouvelle. Le coût économique (chute prévisible de la production céréalière), social (pénurie d'eau potable) et écologique (accélération de la désertification) s'annonce très élevé. Quelques indicateurs de cette conjoncture météorologique désastreuse : les températures sont supérieures de 2 à 3 degrés Celsius et les précipitations (jusqu'à la mi-juin) inférieures d'environ 20 % – avec des pointes à 50 % – à la moyenne.

Fin juillet, des pluies providentielles ont quelque peu atténué le fléau, qui touche 364 communes regroupant 22 millions de personnes. Mais les experts chinois n'escomptent qu'un répit provisoire. « La sécheresse continue », note l'agence China News Service.

## FACTURE TRIPLÉE

Cette mauvaise conjoncture ne fait que rendre plus aiguë l'une des questions environnementales les plus sensibles dans le nord de la Chine : la pénurie d'eau. Selon les chiffres officiels, environ 50 millions de Chinois éprouvent au quotidien de la difficulté à se procurer de l'eau potable. Le volume d'eau disponible par habitant en Chine (1 760 mètres cubes) est le quart de la moyenne mondiale. Les sécheresses répétitives et la surexploitation industrielle ou agricole de zones surpeuplées ont combiné leurs effets pour épuiser les



réserves ou polluer – voire assécher – les cours d'eau.

A Pékin ou à Tianjin, les nappes phréatiques risquent d'être épuisées avant quinze ans, et le sol s'affaisse déjà en certains endroits en raison d'un pompage excessif. La capitale tire les deux tiers de son eau de surface de deux réservoirs, dont l'un (Guangting) est pollué et l'autre (Miyun) est actuellement sous-alimenté : on peut imaginer l'ampleur des travaux de mise à

niveau qu'imposera l'échéance olympique de 2008.

Plus au nord, le fleuve Liao (province du Liaoning) est resté sec sur 100 kilomètres, un phénomène sans précédent depuis 1949. Plus préoccupant est le sort du Huang He (fleuve Jaune) : il n'est pas rare que son lit reste sec sur 800 kilomètres avant l'embouchure. Dans cette région stratégique, délimitée par les fleuves Jaune, Hai et Huai, le déséquilibre est criant : la moitié

de la production céréalière et un tiers de la production industrielle du pays s'y concentrent, mais la zone n'offre que 10 % des réserves nationales d'eau.

En Chine du Nord, la pénurie est évaluée à 70 milliards de mètres cubes, avec la perspective que 25 milliards viennent s'y ajouter à l'échéance 2050. Si rien n'est fait pour y remédier sérieusement, les conséquences seront « catastrophiques pour les futures généra-

tions », met en garde un récent rapport de la Banque mondiale.

Après des années d'aveuglement causé par la recherche à tout prix des performances économiques, le gouvernement central a pris conscience du péril dernièrement. « La pénurie d'eau est un sérieux obstacle au développement économique et social de la Chine », s'est alarmé au printemps le premier ministre, Zhu Rongji. Parant au plus pressé, les autorités réagissent en imposant un rationnement de la consommation (- 30 % dans le Liaoning, avec notamment l'interdiction d'ouvrir de nouveaux saunas ou bains publics), en multipliant les projets de traitement des eaux usées et en envisageant d'augmenter le prix de l'eau – aujourd'hui quasiment gratuite –, d'après les conseils de la Banque mondiale. La municipalité de Pékin a décidé de tripler la facture aux usagers avant 2005.

## 27 % DU TERRITOIRE

A plus long terme, le pouvoir planche sur un nouveau projet pharaonique – après celui des Trois Gorges – qui consisterait à détourner le cours du Yangtze vers le nord au profit des fleuves Jaune, Hai et Huai, via trois canaux d'une longueur totale de 2 400 kilomètres. Les travaux doivent commencer l'année prochaine et durer quinze ans.

Dans ce contexte de sécheresse et de pénurie d'eau, une désertification, elle aussi lourde de périls, s'accélère dans toute la Chine du Nord. Le désert touche déjà 27 % du territoire national, mais, selon les experts, il en menace « potentielle-ment » 34 %. Les photos par satellite montrent clairement une gigantesque langue de sable ou de terre sèche de 4 500 kilomètres de long et 600 kilomètres de large progressant d'ouest en est. Selon l'administration forestière d'Etat, cette pous-

sée du désert s'effectue au rythme annuel de 2 460 kilomètres carrés, soit une notable accélération par rapport à la cadence de 1 560 kilomètres carrés des années 1950.

La Mongolie-Intérieure est l'une des régions les plus touchées. L'écosystème a commencé à être déstabilisé par une politique volontariste de peuplement entamée sous le Grand Bond en avant (1958-60), poursuivie sous la Révolution culturelle (1966-76), qui a

## Il y a trois ans, des inondations massives

En août 1998, des cohortes de paysans chinois avaient dû quitter leurs villages submergés par des pluies torrentielles et par les ruptures de nombreuses digues. Selon le bilan officiel, la catastrophe avait provoqué la mort de trois mille personnes – beaucoup plus en réalité –, recouvert 21 millions d'hectares de champs, coûté 125 milliards de francs à l'économie et détruit 5 millions d'habitants, principalement dans les campagnes.

L'une des régions les plus touchées, la province du Heilongjiang (Nord-Est), aux environs de la ville de Harbin, est aujourd'hui au cœur de l'une des zones frappées par la sécheresse.

abouti au triplement de la population. Sous l'influence de la décollectivisation des années 1980, l'explosion du cheptel – notamment les chèvres, prisées pour le cachemire – a causé des torts irréparables à la couverture herbeuse. Dans le district de Xilingol, le nombre de têtes est passé de 2,5 millions en 1977 à 18 millions en 2000. Il en résulte un surpâturage qui transforme la steppe en dunes à un rythme accéléré.

C'est là que prennent naissance les vents de sable qui balayent régulièrement Pékin, dont les effets se font sentir en Corée, au Japon et jusqu'au Colorado. L'administration de la météorologie a enregistré leur augmentation : 5 dans les années 50, 8 dans les années 60, 13 dans les années 70, 14 dans les années 80 et 23 dans les années 90. Pour la seule année 2000, il y en a déjà eu 13. Les études montrent que ce sable ne provient pas que du désert de Gobi, le traditionnel pourvoyeur, mais de plus en plus des régions les plus fraîchement désertifiées. L'état se resserre sur la capitale, autour de laquelle on établit une « ceinture verte » afin de limiter les dégâts. Pékin finira peut-être en forteresse retranchée, version écosystème du Désert des Tartares.

Frédéric Bobin

F. B.

► www.lemonde.fr/climat

## Longbaoshan, sa dune touristique et ses vergers cramois

### LONGBAOSHAN

de notre envoyé spécial

Elle est blonde, ventru, flattée par le vent roulant du Nord. La dune de Tian Mo (« Tombée du Ciel ») est un mystère. D'où a

### REPORTAGE

Les revenus s'effondrent, et les villageois commencent à songer à un emploi dans les usines de la région

surgi cet amoncellement de sable protégé du désert de Gobi par un cirque de montagnes ? Ce parfum d'étranger lui vaut quelque fortune puisque l'on vient de Pékin, situé à deux heures de voiture au sud, payer son ticket de 20 yuans (18 francs) à un gîte surmonté d'une muraille crénelée et, surtout, tourner des films historiques campant des épopées mongoles.

On s'y presse aussi parce que la rumeur colporte que la langue de sable serpente vers Pékin de « cinq ou dix mètres » par an.

Le beau scénario catastrophe : la capitale impériale menacée par l'inexorable coulée du désert ! Tian Mo est une ligne de front d'où l'on scrute l'ennemi, invisible bien sûr, surgi de la terre, drainé par les rafales du Gobi, tombé d'un ciel sans nuages. Le premier ministre, Zhu Rongji, lui-même est venu inspecter le poste-frontière. Et il a édicté les instructions : planter des rangées de peupliers ou d'abricotiers. Une digue verte contre l'invasion du sable !

### UN SLOGAN SUR LE TABLEAU NOIR

A un kilomètre de la dune, le village de Longbaoshan (montagne du Trésor dragon) est aussi sec que la brique ocre de ses masures. A l'ombre de murets de pierre, des vieux grillent une cigarette, l'air absent. Amer sentiment de désolation. A un croisement de deux allées caillouteuses, des villageois ont étalé sur une toile quelques choux, pommes et haricots verts, la maigre ressource qui a pu être sauvée des vergers. En face d'eux, un gigantesque tableau noir a été scellé à un mur. On y a inscrit les comptes du village, fort de cent vingt familles, et

des instructions de propagande. Sous la rubrique « sujet chaud », un slogan claque : « Il faut traiter le problème de la dune. »

Les habitants plantent donc. « Mais rien ne pousse », se plaint Wang Fulian, un villageois d'une quarantaine d'années. La terre est sèche, désespérément sèche. Début juillet, la pluie n'était tombée qu'une seule fois depuis le nouvel an lunaire, fin janvier. Wang Fulian conduit le visiteur dans le jardin d'une amie, Liu Wenlan. Sur cet arpent de poussière, elle a planté des aubergines, concombres et tomates. Les graines ont levé mais les légumes sont chétifs, rabougris. Les pommes aussi sont comme frappées de nanisme. « Elles sont trois fois plus petites que la normale ! », s'alarme Liu Wenlan. « La saison des pluies, c'est d'ordinaire en avril et en mai, mais il n'est rien tombé », poursuit M<sup>me</sup> Liu. Maintenant, c'est trop tard. »

C'est effectivement trop tard pour renflouer une récolte en chute libre. Les revenus se sont effondrés de 90 % par rapport à l'année dernière. Déjà, les conditions de vie s'en ressentent. « Avant, on mangeait souvent de la viande avec les légumes, raconte

M<sup>me</sup> Liu. Maintenant, c'est de l'eau avec du riz. » On commence aussi à songer à louer ses bras ailleurs puisqu'ici « rien ne pousse ». « Pour l'instant personne n'a quitté le village, car on se disait que la pluie allait bien finir par tomber, dit M<sup>me</sup> Liu. Mais maintenant que la saison des pluies est passée, certains villageois commencent à se soucier de trouver des contacts dans les usines de la région. »

Longbaoshan a joué de malchance. Il y a dix ans, le village était agrippé à flanc de montagne. A la suite de glissements de terrain consécutifs à de fortes pluies, il a dû déménager dans la plaine. Et maintenant, c'est la calamité de la sécheresse. Qui s'en préoccupe réellement ? Le premier ministre est certes venu. « Mais c'est parce que les Pékinois s'inquiètent avant tout de la dune de Tian Mo, qui alimente les vents de sable sur la capitale, dit un villageois. Sinon, personne ne se déplacerait ici. » Les villageois, eux, ne se soucient guère de cette mystérieuse dune ambulante qui borne leur horizon. Ils ont trop à faire avec leur vergers cramois.

F. B.

► www.lemonde.fr/climat

## L'Afghanistan, plusieurs provinces iraniennes, la Corne de l'Afrique et le Sahel sont aussi frappés

SI LA CHINE du Nord-Est est durement frappée par une sécheresse exceptionnelle, elle n'est malheureusement pas seule. Plusieurs régions d'Asie connaissent un manque anormal de précipitations, dont les conséquences deviennent dramatiques. Le pays le plus touché est sans doute l'Afghanistan, qui connaît sa troisième année de sécheresse consécutive. Le manque de pluie cet hiver et la faible fonte des neiges ont entraîné une production agricole extrêmement réduite. Selon une mission de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui a publié son rapport en juin, la production de blé devrait être inférieure de 40 % à son niveau déjà extrêmement bas de l'année 2000.

« La situation générale est très grave, et la famine menace des mil-

lions d'Afghans », écrit la FAO. L'organisation non gouvernementale Solidarités est encore plus pessimiste et estime que « l'Afghanistan s'enfonce dans une catastrophe humanitaire ». L'ironie veut que la chute de la culture de l'opium, ordonnée par le régime des talibans en 2001, prive les paysans d'un revenu de substitution. L'une des conséquences de la sécheresse est l'apparition du choléra, dont plusieurs foyers ont été repérés. Une mission de l'Organisation mondiale de la santé a constaté fin juillet que mille cas de choléra étaient enregistrés dans le nord du pays.

De nombreux réfugiés ont quitté le pays vers l'Iran et le Pakistan, venant s'ajouter à ceux qui ont déjà fui la guerre. L'Iran compte 2 355 000 Afghans, selon le ministère de l'intérieur de Téhéran, le Pakistan environ 2 millions. L'arri-

ivée de nouveaux réfugiés excite les tensions existantes : le porte-parole du Haut-Commissariat des réfugiés (UNHCR) à Téhéran, Mohammad Nouri, a indiqué fin juillet que les violences de jeunes Iraniens à l'encontre des réfugiés – suspectés de leur prendre les emplois – se multipliaient.

L'Iran souffre aussi de l'aridité,

### En Iran, des centaines de victimes dues à des inondations

Deux cent quarante personnes ont péri et plus de trois cents ont été portées disparues, en Iran, dans les inondations qui ont principalement touché la province de Gorgan (Nord-Est) et celle du Khorasan (plus à l'est). Ces derniers jours, d'importantes pluies sont tombées dans tout le nord du pays, dans le sud et dans la région de Téhéran. L'armée a évacué quinze mille personnes, et le Croissant-Rouge iranien va indemniser les familles des personnes mortes dans les inondations du Nord-Est à raison de 125 dollars (139 euros) par victime. Ces intempéries sont intervenues alors que l'Iran, pays semi-désertique, connaît sa plus grave sécheresse depuis trente ans. – (AFP.)

qui frappe dix des vingt-huit provinces du pays. Elle est ici aussi la plus importante enregistrée depuis une trentaine d'années. L'eau commence à manquer : le rationnement a été instauré en juin à Téhéran et dans une trentaine de villes, tandis que plus de 650 villages ont été évacués en juillet dans le nord-est du pays. Le

niveau de remplissage des trois barrages proches de Téhéran était, fin juillet, inférieur de moitié au niveau déjà bas de l'année précédente. La rivière qui traverse Ispahan, la « cité des roses », est à sec. « L'effet de la sécheresse sur la flore et la faune de la région est dramatique », indique à Reuters Alamdar Alamdari, un chercheur travaillant dans la province de Fars. « Plus de 90 % de nos zones humides sont complètement asséchées. » L'agriculture et l'élevage souffrent énormément. On déplorait, mi-juillet, la perte de 15 000 têtes de bétail dans le nord-est.

Dans le nord-ouest de l'Inde et au Pakistan, la sécheresse était aussi très inquiétante au début de l'été. Mais l'arrivée précoce de la mousson a soulagé les pires craintes. En revanche, on enregistre dans d'autres régions du monde

des sécheresses menaçantes. Début août, la FAO a indiqué que « le spectre d'une nouvelle sécheresse se profile à l'horizon dans la Corne de l'Afrique », particulièrement au Soudan et en Somalie. La FAO estime qu'au Soudan le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire, qui est déjà de trois millions, devrait augmenter.

Le Sahel souffre enfin du manque d'eau, particulièrement le Tchad, le Niger et le Burkina Faso. Comme l'Amérique centrale, affectée par un manque de précipitations souvent inférieur de 50 % à la normale. Le 2 août, le Programme alimentaire mondial des Nations unies a considéré qu'au total 780 000 personnes « font face à des problèmes critiques de sécurité alimentaire ».

Hervé Kempf



# Offensive judiciaire contre Henry Kissinger en Argentine et au Chili

Plusieurs magistrats souhaitent recueillir son témoignage sur le plan « Condor »

Après le juge Roger Le Loire, qui a remis une convocation, le 28 mai à Paris, à Henry Kissinger, deux magistrats latino-américains souhaitent à

leur tour entendre le témoignage de l'ancien secrétaire d'Etat américain. Ces magistrats enquêtent sur les disparitions d'opposants aux dictatures

d'Amérique latine dans les années 1970. Aux Etats-Unis aussi, la réputation de M. Kissinger commence à être quelque peu ternie.

## Buenos Aires

de notre correspondant

Une offensive judiciaire a été lancée à Santiago du Chili comme à Buenos Aires pour tenter d'obtenir le témoignage de Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain – et lauréat du prix Nobel de la paix en 1973 –, sur le plan « Condor », la vaste opération de répression organisée dans les années 1970-80 par les dictatures du cône sud de l'Amérique latine pour s'aider mutuellement à éliminer leurs opposants respectifs.

Le juge fédéral argentin, Rodolfo Canicoba Corral a demandé officiellement le 10 août au département américain de la justice d'interroger M. Kissinger pour déterminer si celui-ci connaissait l'existence de ce plan alors qu'il était le responsable de la diplomatie américaine. Dans le même dossier, le juge Canicoba a déjà inculpé l'ex-dictateur argentin Jorge Videla – actuellement assigné à résidence pour l'appropriation illégale de nouveau-nés pendant la dictature (1976-1983). Il a aussi demandé l'extradition du général Augusto Pinochet et du Paraguayen Alfredo Stroessner, actuellement réfugié au



Brésil, ainsi que d'autres anciens militaires chiliens et uruguayens. Si M. Kissinger ne dépose pas par voie diplomatique, le juge Canicoba est prêt à se rendre à Washington pour interroger personnellement l'ancien secrétaire d'Etat, précise-t-on de sources judiciaires à Buenos Aires.

De l'autre côté de la cordillère des Andes, la Cour suprême de justice du Chili a autorisé le 30 juillet l'interrogatoire aux Etats-Unis de M. Kissinger dans l'affaire de l'assassinat du journaliste américain Charles Horman, sous la dictature du général Augusto Pinochet (1973-1990). Un questionnaire a été préparé par le juge Juan Guzman, qui instruit le dossier Pinochet au Chili, et avait été remis, le 4 juillet, au tribunal suprême pour être envoyé à Washington.

Charles Horman, dont l'affaire a

inspiré le film *Missing*, du cinéaste français d'origine grecque Costa-Gavras, a d'abord figuré sur la liste des milliers de détenus disparus de la dictature chilienne jusqu'à ce que son cadavre soit livré à l'ambassade des Etats-Unis, qui l'a rapatrié en 1974. Selon des documents rendus publics en juin 2000 par la CIA, le journaliste aurait été arrêté et fusillé dans le stade national de Santiago au lendemain du coup d'Etat de Pinochet en même temps que des centaines d'autres prisonniers.

## LES AVEUX DE MICHAEL TOWNLEY

Toujours dans le cadre d'enquêtes relatives au plan « Condor », la Cour suprême du Chili a rejeté le 6 août une demande d'extradition vers l'Argentine de Pinochet pour son implication dans l'assassinat à Buenos Aires, en 1974, de l'ex-com-

mandant en chef de l'armée chilienne, le général Carlos Prats. L'extradition avait été sollicitée par la juge argentine Maria Servini de Cubria. Le général Prats et son épouse, exilés en Argentine, avaient été tués dans un attentat à la bombe le 30 septembre 1974, dans le quartier de Palermo, un an après le coup d'Etat de Pinochet. Prats qui avait été le prédécesseur du général Pinochet à la tête de l'armée avait démissionné de son poste car il était opposé au coup d'Etat.

En mai, un véritable choc a secoué la capitale chilienne après la diffusion d'aveux de l'Américain Michael Townley reconnaissant être l'auteur matériel de l'assassinat du général Prats et impliquant plusieurs hauts responsables de l'armée chilienne dans l'attentat à la bombe. Townley, qui résidait au Chili, a été extradé et condamné aux Etats-Unis en 1978 pour son implication dans un autre attentat, celui contre Orlando Letelier, ancien ministre des affaires étrangères du président Allende, tué à Washington en septembre 1976, ainsi que sa secrétaire américaine Ronnie Moffit.

Au total, plus de 12 000 personnes ont été tuées ou ont disparu dans le cône sud de l'Amérique latine dominé par des dictatures dans les années 1970-80. En Argentine, les associations de défense des droits de l'homme donnent le chiffre de 30 000 disparus alors que des milliers d'autres personnes ont été tuées au Chili, en Bolivie, au Brésil, en Uruguay et au Paraguay. Ces dictatures coopéraient pour neutraliser les opposants politiques en dehors des frontières de leur pays d'origine dans le cadre du plan « Condor ».

Christine Legrand

## L'artisan de la politique étrangère américaine de 1969 à 1976

L'ancien secrétaire d'Etat américain est né le 27 mai 1923 à Fuerth, en Allemagne.

● **1938.** Sa famille fuit le régime nazi et émigre aux Etats-Unis.

● **1943.** Naturalisation américaine. Il rejoint le service de contre-espionnage militaire et sert dans l'armée pendant trois ans.

● **1954.** Diplôme de docteur en relations internationales de l'université Harvard, où il est chargé de cours jusqu'en 1969.

● **1969.** Nommé par le président Richard Nixon à la tête du Conseil national de sécurité.

● **22 septembre 1973.** Devient secrétaire d'Etat de Nixon, puis après la démission de celui-ci, le 8 août 1974, de Gerald Ford. Reçoit le prix Nobel de la paix avec le Nord-Vietnamien Le Duc Tho pour avoir négocié une trêve au Vietnam qui a conduit au retrait américain.

● **Janvier 1977.** Il quitte ses fonctions lorsque Jimmy Carter entre à la présidence. Devient professeur de relations internationales à l'université Georgetown puis fonde une firme de consultants internationaux,

Kissinger Associates, à New York.

● **Juillet 2000 - janvier 2001.** Déclassification par l'administration Clinton de 24 000 documents concernant le Chili. Ils montrent l'implication de Washington dans l'enlèvement, en 1970, du chef d'état-major, le général Schneider (des armes ont été envoyées par la valise diplomatique), et dans le renversement de Salvador Allende en 1973. Un document évoque la nécessité de créer un « climat de coup ». Lors d'une réunion le 15 octobre 1970, le Dr Kissinger donne instruction à un responsable de la CIA de « travailler clandestinement à maintenir la capacité pour des opérations de l'agence contre Allende dans le futur ».

● **Mai 2001.** Parution du livre de Christopher Hitchens, *The Trial of Henry Kissinger* (traduit en français sous le titre *Les Crimes de M. Kissinger*; éditions Saint-Simon). Outre le dossier chilien, M. Kissinger y est accusé de crimes de guerre au Cambodge, de « complicité de meurtres de masse » au Bangladesh et au Timor-Oriental, et d'avoir couvert des assassinats politiques à Chypre et à Washington.

## Israël est déterminé à continuer ses « actions préventives »

JÉRUSALEM. Lors d'un entretien téléphonique avec le président George W. Bush, le premier ministre israélien, Ariel Sharon, a réaffirmé, jeudi 16 août, l'intention d'Israël de poursuivre ses « actions préventives contre ceux qui préparent des attentats terroristes en Israël, ceux qui les aident et ceux qui les envoient », une référence aux liquidations d'activistes palestiniens. « Les deux dirigeants sont tombés d'accord sur le besoin d'éviter une escalade de la situation dans la région et réaffirmé leur soutien à l'application des plans Mitchell et Tenet », a déclaré un porte-parole du Conseil national de sécurité américain. Sur le terrain, l'armée israélienne a renforcé son dispositif militaire dans le sud de la bande de Gaza, à la frontière avec l'Egypte, où un soldat israélien a été blessé, jeudi, par l'explosion d'une bombe au passage d'un véhicule militaire. Six Palestiniens ont été légèrement blessés par l'explosion, à Naplouse, du téléphone portable d'un militant du Fatah, au moment où il allait s'en servir. Toujours en Cisjordanie, un chauffeur de taxi palestinien a été tué après avoir été touché à la tête par une pierre lancée par des Israéliens. – (AFP.)

## Le président ougandais nie avoir des intérêts commerciaux en RDC

KAMPALA. Le président ougandais Yoweri Museveni a démenti, jeudi 16 août, devant une commission d'enquête ougandaise chargée de vérifier les accusations portées contre lui dans un rapport d'experts de l'ONU, en avril, avoir des intérêts commerciaux en République démocratique du Congo (RDC), où il a déployé son armée pour soutenir des rebelles. Le rapport de l'ONU l'avait impliqué indirectement, par l'un de ses frères, dans le « pillage » de l'est de la RDC. Comparaisant comme « témoin », le président ougandais a affirmé n'avoir « aucune société faisant des affaires en RDC », en s'insurgeant contre sa mise en cause par l'ONU. « Je voulais poursuivre Kofi Annan, a-t-il expliqué. On m'a dit : "Comment pouvez-vous poursuivre l'ONU ?" Mais comment l'ONU peut-elle porter tort à mon nom ? » – (AFP.)

## Le prochain essai d'antimissile américain sera simplifié

WASHINGTON. Prévu pour octobre aux Etats-Unis, le prochain essai de missile antimissile sera la réplique exacte de l'expérience précédente du 14 juillet, selon le général Ronald Kadish, qui dirige le Ballistic Missile Defense Organization (BMDO), l'organisme chargé de la conception de ce programme d'armement. A l'origine, la nouvelle expérimentation devait être inédite et plus complexe, si l'on en juge par les propos du général Kadish rapportés par le quotidien *Los Angeles Times* en date du jeudi 16 août. La difficulté majeure du système, qu'il faut surmonter, réside dans la capacité de l'intercepteur à discerner entre les têtes explosives et de multiples leurres transportés par le missile assaillant. Le test antérieur concernait un missile n'emportant qu'un seul leurre. « Par prudence, a expliqué le général Kadish, il vaut mieux rééditer l'essai pour garantir la fiabilité des procédures actuelles d'interception. » – (Corresp.)

## DÉPÊCHES

■ **TCHÉTCHÉNIE : l'armée russe a reconnu**, jeudi 16 août, avoir subi un revers en Tchétchénie avec la perte d'un hélicoptère, abattu lors d'une attaque qui a fait deux morts (le pilote et le copilote). L'hélicoptère a été la cible de tirs au lance-grenades depuis la localité de Tsa-Vedeno, située dans le sud montagneux, un foyer rebelle. Mardi, un hélicoptère Mi-8 s'était également écrasé non loin de la région de Vedeno. Selon les gardes-frontières russes, une fausse manœuvre du pilote était à l'origine de l'accident, mais un responsable de l'état-major n'a pas exclu, jeudi, que l'appareil eût également été abattu. – (AFP.)

■ **BELGIQUE/INDONÉSIE : Philippe Simon et Johan Van den Eynde**, deux cinéastes belges, ont été libérés, jeudi 16 août, par des Papous, qui les détenaient depuis le 7 juin. Leurs ravisseurs se réclament de Papouasie libre, un mouvement indépendantiste d'Irian Jaya en lutte contre le gouvernement de Djakarta, qu'il accuse d'exploiter les richesses de la province sans rien rétrocéder à ses habitants et sans se soucier de l'environnement. Selon *Le Soir* du 17 août, l'intervention de l'ambassadeur de Belgique à Djakarta a contribué à convaincre les autorités indonésiennes de ne pas faire intervenir l'armée. – (Corresp.)

■ **CHINE : un tribunal chinois a condamné**, vendredi 17 août, les quatre personnes tenues pour responsables d'un suicide collectif d'adeptes de la secte Falun Gong à Pékin en janvier dernier, infligeant des peines allant de sept ans de prison à la détention à perpétuité. Elles ont été reconnues coupables d'homicide volontaire pour avoir « organisé, planifié, incité et aidé des adeptes de Falun Gong » à s'immoler par le feu sur la place Tiananmen, à Pékin, le 23 janvier. – (AFP.)

■ **ÉTATS-UNIS/TAÏWAN : Washington a accordé un visa de transit au premier ministre taiwanais** Chang Chun-hsiung, qui pourra ainsi séjourner quatre nuits dans le pays en septembre à l'occasion d'un voyage en Amérique latine, a-t-on appris jeudi 16 août de source proche du département d'Etat. La Chine proteste régulièrement contre la délivrance de visas américains à des dirigeants de Taïpei, en considérant que cela revient à une reconnaissance officielle implicite de l'île nationaliste. – (Reuters.)

■ **CAMBODGE : l'ancien chef khmer rouge** Khieu Samphan a nié, vendredi 17 août, toute implication dans le génocide qui a entraîné la

## Aux Etats-Unis, la pression monte autour de l'ancien secrétaire d'Etat

DANS son dernier livre, qui vient de paraître aux Etats-Unis sous le titre curieusement interrogatif *Does America Need a Foreign Policy?* (Est-ce que l'Amérique a besoin d'une politique étrangère ?), Henry Kissinger fait un état des lieux de l'après-guerre froide et présente ses recommandations. Il passe chaque continent en revue, n'oublie pas l'Afrique, soupèse le cas colombien et trace les grandes lignes d'une diplomatie qui permettrait à la superpuissance américaine d'éviter que tout le monde, à plus ou moins brève échéance, ne se ligue contre elle. C'est un ouvrage de référence, a écrit Richard Bernstein dans le *New York Times*, « que le président Bush et son équipe seraient bien avisés de lire ».

Une sorte de testament géopolitique, aussi, de la part d'un homme qui a atteint l'âge de soixante-dix-huit ans et dont l'univers s'est singulièrement restreint depuis que quelques juges insolents, au Chili, en Argentine, en France, se sont permis de vouloir entendre son témoignage sur des atrocités commises en Amérique latine alors qu'il était le responsable de la politique étrangère américaine.

Aucune des 318 pages ne mentionne cette confrontation person-

nelle avec la justice internationale. Mais on peut lire dans le chapitre « Juridiction universelle » tout le bien qu'il pense de ce « concept sans précédent ». L'idée de « soumettre la politique internationale à des procédures judiciaires » s'est propagée avec une rapidité « extraordinaire », relève-t-il, et sans qu'il y ait débat. M. Kissinger ne nie pas que d'horribles crimes aient « déshonoré l'âge moderne » et qu'il soit nécessaire d'« imposer des normes légales » pour les prévenir ou les punir. Mais « le danger est d'aboutir à des extrêmes qui risquent de substituer la tyrannie des juges à celle des gouvernements, estime-t-il ; historiquement, la dictature des vertueux a souvent mené à des inquisitions et même des chasses aux sorcières ».

## CONVERSATIONS TÉLÉPHONIQUES

Il met aussi en avant un autre argument : le respect des procédures nationales de réconciliation. Ainsi il s'étonne, dans le cas Pinochet, que le juge Garzon, qui lui-même vit dans un pays « hanté par les transgressions commises pendant la guerre civile puis la période Franco », n'ait pas été « sensible à l'incongruité » de tenter de juger le dictateur chilien sur le sol espagnol.

Ce peu d'enthousiasme pour la justice sans frontières est, on le

sait, largement partagé dans l'establishment américain. Dans son commentaire sur le livre de M. Kissinger, le *Washington Post* a jugé « salutaires » et « opportunes » ses mises en garde. Qu'advierait-il si, « dans quelques années, un quelconque tribunal étranger décidait de prendre en compte, disons, un mandat irakien et d'arrêter George Bush Sr ou Colin Powell pour crimes de guerre » ? Cette semaine, des parlementaires républicains menacent même de bloquer le paiement de la dette des Etats-Unis à l'ONU s'ils n'arrivent pas à obtenir que les militaires américains soient protégés de toute poursuite devant une Cour pénale internationale, qui est pourtant encore loin d'avoir vu le jour.

Mais, même sur le sol américain, M. Kissinger commence à être sérieusement importun. Pendant la tournée de promotion de son livre, il a été interrogé sur les accusations dont il fait l'objet. Il s'est borné à renvoyer à la guerre froide et à la « sincère » pensée « qu'il fallait faire quelque chose pour empêcher les communistes de prendre le pouvoir ». Il serait désormais soucieux d'éviter certains pays « à risque », où une prétention à la juridiction universelle pourrait le rattraper comme le 28 mai, au Ritz à

Paris, lorsque le juge Le Loire, qui enquête sur la disparition de cinq Français au Chili, lui a fait remettre une invitation à venir déposer comme témoin (*Le Monde* du 30 mai).

Le 26 juin, une élue démocrate de la Chambre des représentants, Cynthia McKinney, a écrit à Colin Powell, actuel secrétaire d'Etat, pour lui demander d'« encourager » M. Kissinger « à répondre aux convocations » et à se présenter au juge Le Loire ». Et ce 15 août, le *Village Voice*, hebdomadaire alternatif new-yorkais, est sorti avec un titre-choc à la mesure de l'évolution des consciences. Le Prix Nobel de la paix 1973 s'est vu rebaptisé « le Milosevic de Manhattan »...

Ces pressions grandissantes ont déjà eu un résultat : il y a une semaine, le département d'Etat a annoncé que, sur demande de l'administration, M. Kissinger avait accepté de lui remettre environ 10 000 pages de transcriptions de conversations téléphoniques. Au grand dam des historiens, M. Kissinger avait jusqu'ici réussi à mettre ces archives à l'abri de la loi sur la liberté d'information en les confiant à la bibliothèque du Congrès.

Corine Lesnes

MÉDAILLE D'OR 2000  
CONCOURS NF AMEUBLEMENT  
DETAILLANT - GROSSISTE  
VEND AUX PARTICULIERS  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

RECOMMANDÉ PAR  
PARIS FAS CHEN

MATELAS • SOMMIERS  
Vente par téléphone possible  
fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...  
Garantie 5 et 10 ans

Canapés - Salons - Clic-Clac...  
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Caelon - Diva - Burnas - Duvivier etc...  
5500 m2 d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE  
**MOBECO**  
• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19ème - M° Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13ème - M° Place d'Italie  
**01.42.08.71.00 - 7/17**



**CORSE** Le nationaliste corse François Santoni, quarante et un ans, a été tué d'une rafale de fusil d'assaut dans la nuit de jeudi 16 à vendredi 17 août à Monacia d'Aullene (Corse-

du-Sud), alors qu'il sortait d'une fête de mariage. ● SELON LE PROCUREUR de la République d'Ajaccio, Jacques Dallest, François Santoni est « tombé dans un guet-apens ». Les enquê-

teurs privilégient la piste d'un règlement de comptes entre nationalistes. ● L'ASSASSINAT de cette figure historique de la lutte clandestine, ancien dirigeant d'A Cuncolta naziu-

nalista et qui passait pour avoir avoir fondé Armata Corsa, survient un an après celui de son ami Jean-Michel Rossi, tué par balles à l'Île-Rousse (Haute-Corse), le 7 août 2000.

● DANS SON LIVRE *Pour Solde de tout compte*, rédigé avec Jean-Michel Rossi, il dénonçait la « dérive mafieuse » des nationalistes (lire aussi notre éditorial page 9).

## L'ancien dirigeant nationaliste corse François Santoni a été assassiné

Un an après son ami Jean-Michel Rossi, l'ex-responsable d'A Cuncolta nazionalista a été tué d'une rafale de fusil d'assaut, dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 août, à Monacia d'Aullene (Corse-du-Sud), à la sortie d'un mariage. Les policiers privilégient la piste d'un règlement de comptes entre nationalistes

L'ANCIEN secrétaire national du mouvement A Cuncolta nazionalista, vitrine du FLNC-Canal historique, François Santoni, a été assassiné, dans la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 août, à Monacia-d'Aullène, un petit village situé entre Sartène et Bonifacio (Corse-du-Sud). Figure charismatique du nationalisme corse, âgé de quarante et un ans, François Santoni, souvent présenté comme l'un des fondateurs du groupe clandestin Armata Corsa – rival du FLNC – a été atteint à la tête et au thorax par plusieurs balles d'arme automatique, à l'extérieur de la BMW gris métal auprès de laquelle son corps a été retrouvé gisant. Dans la nuit, une Peugeot 205, qui aurait été utilisée par le commando, a été retrouvée calcinée sur une petite route menant à la localité de Chera.

D'après les premiers éléments de l'enquête, François Santoni, qui se savait menacé, a été tué vers 1 h 05 d'une rafale de fusil d'assaut de calibre 7,62, alors qu'il sortait du mariage d'un ami. Pris en charge par un médecin qui se trouvait sur place et malgré l'arrivée rapide des pompiers, il n'a pu être réanimé.

Dans la fusillade, le marié a reçu une balle dans la jambe. Selon des témoins, l'ancien leader nationaliste aurait été touché avant d'avoir atteint sa voiture. A l'intérieur de la BMW, criblée de plusieurs dizaines d'impacts de balles, les policiers ont découvert le téléphone mobile de la victime, ainsi que l'arme de poing qui ne le quittait jamais. Des proches de François Santoni semblent avoir tenté de riposter et ouvert le feu sur les assaillants. Jean-Pierre Tommasi, 32 ans, qui faisait office de garde du corps, a été blessé à la jambe droite au cours de la fusillade. A plusieurs reprises, François Santoni avait refusé les gardes du corps proposés par le ministère de l'intérieur, auprès duquel il avait fait plusieurs demandes de port d'armes, qui lui avaient été refusées.

Une source judiciaire a cependant précisé au Monde, vendredi matin, que l'ancien leader nationaliste « était discrètement surveillé par des gendarmes, qu'il se trouve sur l'île ou sur le continent, afin d'assurer sa protection tout en ménageant son orgueil ». Cette même source a toutefois concédé que,

dans la nuit de jeudi à vendredi, « aucun gendarme » ne se trouvait « à proximité » de François Santoni, arguant du fait que leur présence dans un mariage de village aurait été impossible.

### « TOMBÉ DANS UN GUET-APENS »

Une cellule de crise a été immédiatement mise en place à la Légion de gendarmerie, tandis que les policiers du SRPJ d'Ajaccio et de la Division nationale antiterroriste (DNAT) étaient saisis de l'enquête. Un magistrat de la section antiterroriste du parquet de Paris était attendu vendredi à Monacia d'Aullène. Dans la nuit de jeudi à vendredi, la campagne de François Santoni et les parents de ce dernier, présents au mariage, se sont rendus auprès de la dépouille du nationaliste, de même que son avocat, M<sup>e</sup> Pascal Garbarini.

L'autopsie devait être pratiquée vendredi après-midi à la morgue du centre hospitalier d'Ajaccio, où devait être transporté le corps. Le procureur de la République d'Ajaccio, Jacques Dallest, a indiqué vendredi matin que les policiers étaient à la recherche de « toutes

les personnes susceptibles d'apporter un témoignage ». Plusieurs centaines d'invités assistaient au mariage, et certains d'entre eux auraient quitté la noce en même temps que la victime.

Selon M. Dallest, François Santoni serait « tombé dans un guet-apens ». Le procureur, arrivé sur les lieux dès 3h30, a déclaré qu'il était « encore trop tôt pour se faire une idée précise des circonstances de l'assassinat ». Les enquêteurs semblent privilégier la thèse du règlement de comptes entre nationalistes. Ils observent que l'assassinat de François Santoni survient un an, presque jour pour jour, après celui de son ami Jean-Michel Rossi, qui avait été tué avec son garde du corps par un commando, le 7 août 2000 à l'Île-Rousse (Haute-Corse). Les enquêteurs spécialisés dans la lutte antiterroriste soupçonnaient Jean-Michel Rossi et François Santoni d'avoir été à l'origine de la création du groupe clandestin Armata Corsa, rival du FLNC et opposé au processus de Matignon.

Les deux hommes avaient publié, en juin 2000, *Pour Solde de*

*tout compte*, un livre dans lequel ils stigmatisaient la « dérive mafieuse » des nationalistes. Cet ouvrage leur avait valu de solides inimitiés au sein de la mouvance autonomiste, et sans doute joué un rôle dans l'assassinat de Jean-Michel Rossi. François Santoni, qui avait porté le cercueil de son ami, ne cessait depuis de réclamer justice pour son ancien compagnon, accusant notamment les enquêteurs de ne pas tout mettre en œuvre pour retrouver les assassins.

### COLIS PIÉGÉS

Il avait ainsi désigné Charles Pieri, actuel secrétaire national d'A Cuncolta Indipendentista, comme le commanditaire, depuis la prison où il est incarcéré, de l'assassinat. Celui que l'on surnommait « l'iguane » semblait convaincu que M. Pieri bénéficiait de la bienveillance des autorités du fait de son soutien affiché à Jean-Guy Talamoni et au processus de Matignon. Dans un entretien publié par *Le Monde* le 8 janvier, il affirmait ainsi : « Je pense que la décision politique d'interpeller un certain nombre de suspects [de l'assas-

sinat de Jean-Michel Rossi] déjà identifiés n'a pas été prise dans le seul but de protéger Jean-Guy Talamoni, principal interlocuteur de Lionel Jospin dans le processus Matignon ». François Santoni avait développé ses soupçons – réfutés par les enquêteurs – dans un second ouvrage, publié en juin et intitulé *Contre-enquête sur trois assassinats*.

Au mois de juillet, l'envoi de colis piégés – finalement désamorcés – à Jean-Guy Talamoni, qu'il ne portait guère dans son cœur, et à l'avocate Marie-Hélène Mattei, son ancienne compagne avec laquelle il s'était brouillé, ainsi que deux attentats non revendiqués par le FLNC, avaient à nouveau dirigé les regards vers l'ancien leader nationaliste. Les enquêteurs estimaient cependant que l'envoi des colis piégés désignait un peu trop explicitement François Santoni et s'interrogeaient sur une éventuelle manipulation visant à lui faire endosser la paternité d'une action dont il n'aurait pas été à l'origine.

Fabrice Lhomme

### Enquête inaboutie sur Jean-Michel Rossi

Un an après la mort de Jean-Michel Rossi et de son garde du corps, Jean-Claude Fratacci, assassinés à l'Île-Rousse (Haute-Corse), le 7 août 2000, l'instruction, confiée aux juges antiterroristes Jean-Louis Bruguière, Jean-François Ricard et Gilbert Thiel, n'a toujours pas abouti. Pour François Santoni, qui estimait que les enquêteurs avaient les moyens de confondre les commanditaires de cet attentat, la non-résolution de cette affaire était la preuve que ces derniers bénéficiaient de protections du gouvernement, au motif qu'ils auraient été partie prenante au processus de Matignon. Une source judiciaire interrogée par *Le Monde* vendredi a contesté que cette affaire ait jamais été « étouffée ». « De gros moyens ont été mis sur cette enquête, et nous ne désespérons pas d'aboutir, a-t-on indiqué. Il est plus facile de lancer des accusations, comme l'a fait à plusieurs reprises M. Santoni à l'encontre de Charles Pieri, que de les étayer par des preuves. »

## En rupture de ban, « l'iguane » se disait condamné

« Jean-Michel a été tué par ceux qu'il dénonçait, pas pour ce qu'il dénonçait », affirmait François Santoni dans *Contre-enquête sur trois assassinats*, l'ouvrage qu'il avait publié en juin sur l'assassinat de Jean-Michel Rossi et de son garde du corps, Jean-Claude Fratacci, ainsi que sur celui du préfet Claude Erignac, le 6 février 1998 (lire ci-dessous).

### UN « AGITATEUR »

Après avoir multiplié les accusations contre certains policiers et magistrats, François Santoni avait été entendu par le juge parisien Gilbert Thiel, en octobre 2000. A cette occasion, il avait une nouvelle fois mis en cause Charles Pieri, son rival au sein du mouvement nationaliste, comme le commanditaire du meurtre de Jean-Michel Rossi. François Santoni avait affirmé disposer d'informations démontrant que M. Pieri aurait donné l'ordre de l'assassinat depuis un téléphone portable, dans la cellule de la prison de Fleury-Mérogis où il était détenu.

Cette croisade avait renforcé la haine que vouaient certains rivaux nationalistes à l'encontre de François Santoni et elle avait contribué à le considérer, parmi les enquêteurs, comme un « agitateur », jaloux d'être tenu à l'écart du processus de Matignon. Beaucoup voyaient aussi sa main derrière le grou-

pe clandestin Armata Corsa, rival du FLNC, qui a revendiqué trois assassinats et une vingtaine d'attentats depuis sa création, en juin 1999, ainsi que la mise en place d'une voiture piégée à Paris, le 22 mars. L'intéressé avait toujours réfuté le moindre lien avec Armata Corsa mais ses nombreuses interviews collaient de près à la phraséologie du mouvement, qui avait menacé « d'actions aveugles et meurtrières » à Paris si l'assassinat de Jean-Michel Rossi n'était pas rapidement élucidé.

Deux mois après la mort de son ami, François Santoni avait contribué, avec une vingtaine de partisans de Jean-Michel Rossi, à relancer le mouvement Presenza nazionalista. Dans un communiqué publié le 23 juillet, ce groupe s'était déclaré favorable à la libération des nationalistes corses et avait indiqué son intention de dresser, en août, le « constat d'échec » du processus de Matignon. L'envoi de colis piégés, en juillet, au chef de file nationaliste Jean-Guy Talamoni et à l'avocate Marie-Hélène Mattei, ancienne compagne de François Santoni, ainsi que deux attentats en plein jour non revendiqués par le FLNC, avaient également fait converger les regards vers François Santoni cet été.

« L'iguane », comme on le surnommait,

en raison de son apparente froideur, de son crâne rasé et de sa silhouette massive, se savait condamné. En 1995 déjà, il avait échappé à un attentat dans lequel un de ses amis avait trouvé la mort.

### SIX ANNÉES DE PRISON

Meneur d'hommes et figure historique de la lutte nationaliste, François Santoni était entré dans les rangs du Front de libération nationale de la Corse (FLNC) en 1978. Il avait activement participé aux campagnes d'attentats menés par le mouvement avant de devenir l'un des interlocuteurs des autorités puis de prendre la tête d'A Cuncolta nazionalista, en janvier 1996. Auparavant, il avait été considéré comme l'un des protagonistes des guerres intestines entre nationalistes qui avaient fait une vingtaine de morts de 1993 à 1996.

Depuis, il avait officiellement pris ses distances avec la lutte armée et condamné l'assassinat du préfet Claude Erignac. Il revendiquait quatorze années de condamnations et six années de prison effectives. Condamné le 29 mai en appel à quatre ans de prison dans la tentative de racket du golf de Spéroune, il s'était pourvu en cassation.

Frédéric Chambon

### Depuis 1992, de nombreux nationalistes corses tués

La « guerre civile » entre nationalistes a fait de nombreuses victimes, dont voici les principales.

- **9 janvier 1992** : Dominique Rossi, candidat aux élections régionales sur la liste de Corsica Nazione, coalition dont fait partie A Cuncolta nazionalista, est tué à Ajaccio.
- **15 juin 1993** : Robert Sozzi, ancien militant du FLNC-canal historique, est assassiné dans une rue de Bastia par son propre mouvement.
- **16 février 1995** : un militant du Mouvement pour l'autodétermination (MPA), Jean-Pierre Leca, est tué par balles à Ajaccio.
- **23 avril 1995** : Luc Belloni, membre du MPA, est assassiné à Porticcio (Corse-du-Sud).
- **29 mai 1995** : Stéphane Gallo, membre du FLNC-canal historique, est tué par balles à Ajaccio dans une embuscade visant François Santoni, qui est blessé.
- **13 juillet 1995** : un militant d'A Cuncolta, Jean-Dominique Baccelli, est tué près d'Ajaccio.
- **26 juillet 1995** : Antoine et Frédéric Giacomoni, membres présumés du MPA, sont assassinés à Ajaccio. Trois heures plus tard, un militant d'A Cuncolta, Vincent Dolcerocca, est tué à Bastia.

- **30 août 1995** : Pierre Albertini, militant du MPA, est tué à Bastia.
- **21 juillet 1999** : assassinat à Belgodère (Haute-Corse) de Dominique Savelli, un garçon-boucher de vingt-huit ans.
- **9 février 2000** : le corps de Joseph Defenzo, militant d'A Cuncolta, est retrouvé avec une balle dans la tête dans un torrent de Haute-Corse. Il était recherché après une série d'attentats commis dans la nuit précédant la première rencontre de Matignon, le 13 décembre 1999.
- **24 juin 2000** : Marcel Lorenzoni, militant de la ligne dure du nationalisme corse, ainsi que son fils Pierre sont retrouvés morts près de Bastelica (Corse-du-Sud). Ils se seraient entre-tués à coups de couteau.
- **7 août 2000** : Jean-Michel Rossi, dirigeant historique du nationalisme corse, coauteur avec François Santoni d'un livre dans lequel ils dénonçaient la « dérive mafieuse » des nationalistes, est assassiné à la terrasse du Bar de la Piscine, à l'Île-Rousse (Haute-Corse). Son garde du corps, Jean-Claude Fratacci, est également tué.
- **7 septembre 2000** : Dominique Giuntini, gérant du Bar de la Piscine, est assassiné.

de onze balles dans le dos à Lucciana (Haute-Corse).

- **21 juillet 1999** : assassinat à Belgodère (Haute-Corse) de Dominique Savelli, un garçon-boucher de vingt-huit ans.
- **9 février 2000** : le corps de Joseph Defenzo, militant d'A Cuncolta, est retrouvé avec une balle dans la tête dans un torrent de Haute-Corse. Il était recherché après une série d'attentats commis dans la nuit précédant la première rencontre de Matignon, le 13 décembre 1999.
- **24 juin 2000** : Marcel Lorenzoni, militant de la ligne dure du nationalisme corse, ainsi que son fils Pierre sont retrouvés morts près de Bastelica (Corse-du-Sud). Ils se seraient entre-tués à coups de couteau.
- **7 août 2000** : Jean-Michel Rossi, dirigeant historique du nationalisme corse, coauteur avec François Santoni d'un livre dans lequel ils dénonçaient la « dérive mafieuse » des nationalistes, est assassiné à la terrasse du Bar de la Piscine, à l'Île-Rousse (Haute-Corse). Son garde du corps, Jean-Claude Fratacci, est également tué.
- **7 septembre 2000** : Dominique Giuntini, gérant du Bar de la Piscine, est assassiné.

## Deux livres pour dénoncer les « dérives affairistes » et les « accointances avec l'extrême droite » de ses anciens amis

AUJOURD'HUI tous deux assassinés, François Santoni et Jean-Michel Rossi avaient livré leur vision du conflit corse en juin 2000, dans un livre-entretien intitulé *Pour solde de tout compte* (éditions Denoël). Dans ses confessions faites au journaliste Guy Benhamou (*Le Monde* du 24 juin 2000), ils avaient livré des noms, dressé des portraits-robots anonymes et relaté en détail les relations entre le gouvernement français et les nationalistes corses de 1990 à 1996, jusqu'à la fameuse conférence de presse nocturne des militants encagoulés, à Tralonca, dans la nuit du 11 au 12 janvier 1996.

### « NEUTRALITÉ BIENVEILLANTE »

Près de deux ans après l'assassinat du préfet Claude Erignac, ils avaient également commenté le dialogue engagé par Lionel Jospin en décembre 1999. Au passage, les deux auteurs avaient dressé un portrait sévère de Jean-Guy Talamoni et de son entourage, « dont les accointances avec l'extrême droite sont préoccupantes ». Pour solde de tout compte évoquait également les liens du FLNC-Canal historique avec la mafia toulonnaise. Dans son dernier ouvrage, *Contre-enquête sur trois assassinats* :

*Erignac, Rossi, Fratacci* (éditions Denoël), François Santoni dénonce à nouveau les relations que des nationalistes entretiennent avec le Milieu. Il défend la thèse selon laquelle Jean-Michel Rossi, qui s'opposait aux projets de représentants du grand banditisme toulonnais en Corse, est tombé sous les balles de tueurs nationalistes manipulés par des chefs de bande. Il raconte ainsi une anecdote remontant à environ un an avant l'assassinat. A l'époque, Jean-Michel Rossi reçoit deux responsables bastiais d'A Cuncolta et un ancien du Milieu toulonnais. « Les trois visiteurs viennent demander à Jean-Michel Rossi sa neutralité bienveillante dans un projet d'implantation de plusieurs cabarets et boîtes de nuit, entre Calvi et l'Île-Rousse (...) Jean-Michel ne tergiversa pas : c'est non. (...) Le sort de Jean-Michel Rossi est scellé ».

De même M. Santoni soutient que les nationalistes arrêtés en mai 1999 à la suite de l'assassinat du préfet Claude Erignac n'ont été que le jouet de puissants groupes d'intérêts financiers. « Pour moi, l'assassinat du préfet Erignac s'inscrit dans une opération de grande envergure (...) dont le but est de s'emparer de la Corse. Les promoteurs de ce crime évoluent dans le

*monde des affaires et du pétrole, à Paris, en Corse, en Afrique et ailleurs. Ces gens brassent (...) des milliards pas toujours très propres et qu'il faut faire circuler dans les circuits parallèles, qu'il faut blanchir avant de les réinjecter dans l'économie légale. (...) Pour y parvenir, il leur faut impérativement obtenir un changement de statut de l'île et prendre le contrôle de l'appareil politique, c'est-à-dire de l'Assemblée de Corse. La première tentative est menée en 1994, lorsque Charles Pasqua négocie par mon intermédiaire avec le FLNC Canal historique, pour l'obtention d'un statut de territoire d'outre-mer. »*

### « UN CHOC MAJEUR »

Les discussions tournent court et quand Lionel Jospin est nommé premier ministre, « les affairistes » écrit M. Santoni décident de « créer un choc majeur. (...) Tuer un élu ? Tuer un responsable nationaliste ? » Ce sera un préfet. « Avant la fin de l'année 1997, le préfet Erignac est condamné à mort », soutient M. Santoni, qui note que « curieusement, à cette époque, une rumeur prend corps et circule dans les milieux nationalistes » : celui d'un important gisement de pétrole au large de Biguglia.





## Un an et demi d'un parcours difficile pour le processus de Matignon

DEPUIS la réunion du 13 décembre 1999, qui a marqué le coup d'envoi officiel du processus de Matignon sur la Corse, les obstacles et les rebondissements se sont accumulés sur la route de Lionel Jospin. A l'intérieur du gouvernement, avec l'opposition résolue d'Emile Zuccarelli, ministre PRG de la fonction publique et de la décentralisation, et surtout de Jean-Pierre Chevènement, ministre (MDC) de l'intérieur, et sur l'île, avec l'assassinat de Jean-Michel Rossi, le 7 août 2000, sans oublier le tir de barrage constant de la droite.

Après des mois de discussions, une première plate-forme est soumise au vote de l'Assemblée de Corse le 10 mars 2000. Les partisans de ce texte – avec au premier rang José Rossi (DL), président de l'Assemblée de Corse –, qui s'inscrivent dans une logique d'autonomie, semblent majoritaires. Mais, à la suite d'un coup de théâtre politique, deux motions concurrentes sont adoptées : le texte adopté est en retrait et s'inscrit plus dans une logique de simple approfondissement de la décentralisation.

Ce rebondissement est suivi d'un nouveau round de discussions. Le 19 juillet, le gouvernement communique à l'Assemblée de Corse un texte d'orientations. Il prévoit dans un premier temps un transfert de pouvoirs réglementaires et, à titre expérimental, de pouvoirs législatifs. En second lieu, une double révision constitutionnelle aboutirait notamment à la suppression des conseils généraux et à la création d'une Assemblée corse unique dotée, sous le contrôle du Parlement, d'un pouvoir législatif. Dès la première étape, d'importantes compétences supplémentaires seraient transférées à l'Assemblée de Corse (*Le Monde* daté 5-6 août 2000).

Ces dispositions sont adoptées par une très large majorité de l'Assemblée de Corse, le 28 juillet, alors que l'opposition de droite sur le continent tire à boulets rouges, dénonçant des atteintes à « l'unité de la République ». De son côté, M. Chevènement va crescendo dans ses critiques.

Le 7 août, l'assassinat de Jean-Michel Rossi, compagnon de route de François Santoni, avec qui il vient de publier un livre sur le nationalisme (*lire page 4*), donne le signal d'une nouvelle offensive des opposants aux accords de Matignon. Le 29 août, M. Chevènement démissionne pour tenter de fonder, à l'extérieur du gouvernement, un « pôle

républicain ». Il est remplacé par Daniel Vaillant.

Le nouveau ministre de l'intérieur s'attelle au projet de nouveau statut de la Corse. Le 29 novembre, le gouvernement rend public son avant-projet, fruit de nouvelles consultations. L'exposé des motifs souligne que « le gouvernement s'est saisi d'un problème spécifique, de nature politique, qui distingue la Corse des régions du continent ». Le 9 décembre, l'Assemblée de Corse approuve l'avant-projet. Tout en proposant diverses modifications, il achève la rédaction du texte définitif, transmis, selon la règle, au Conseil d'Etat, qui rend, le 8 février 2001, un avis sévère. Même si le gouvernement n'est pas tenu de suivre cet avis, il s'agit d'un nouveau coup porté au processus. Le Conseil d'Etat a notamment fait porter

### Le 13 février, Jacques Chirac refuse, pour la première fois depuis le début de la cohabitation, d'inscrire un projet de loi à l'ordre du jour du conseil : il s'agit de celui sur le statut de la Corse

ses réserves sur l'article 7, qui prévoit l'enseignement de la langue corse à tous les enfants, sauf en cas d'opposition des parents.

Le 13 février, veille du conseil des ministres, Jacques Chirac, qui a déjà pris ses distances à plusieurs reprises, refuse, pour la première fois depuis le début de la cohabitation, d'inscrire un projet de loi à l'ordre du jour du conseil : il s'agit de celui sur le statut de la Corse. Le président de la République demande au gouvernement de « réexaminer les difficultés constitutionnelles soulevées par le Conseil d'Etat ». La semaine suivante, le texte, qui n'a pas été modifié, est adopté en conseil des ministres. Le président de la République réitère ses critiques, le premier ministre répond que personne n'a intérêt à « compromettre » la démarche engagée.

Avant l'ouverture, le 15 mai, du

débat en séance publique à l'Assemblée nationale, le gouvernement et la commission des lois réécrivent plusieurs points sensibles. Une nouvelle polémique est née autour de l'article 12 du projet de loi, qui prévoit la possibilité de dérogations à la loi littoral. Dans un premier temps, cet article n'a pas suscité de difficultés, puis le front des partisans des accords de Matignon se divise. Tandis que José Rossi soutient cet article, autonomistes et nationalistes, qui affirment redouter le « bétonnage », demandent maintenant que la loi littoral continue de s'appliquer dans son intégralité.

Si la discussion se déroule dans un climat moins passionné que celui de l'été précédent, le projet tel qu'il est voté par les députés (outre la majorité plurielle, vingt-trois députés de droite ont voté pour), le 22 mai, apparaît sur plusieurs points nettement en retrait par rapport aux orientations de juillet 2000. Une certaine déception est perceptible en Corse, notamment dans les rangs des nationalistes, où Jean-Guy Talamoni, principal négociateur des accords de Matignon pour cette mouvance, dénonce, le 6 juin, dans les modifications apportées au texte une « tromperie intellectuelle et politique ». Cette déception ravive les revendications nationalistes sur un autre terrain, celui des « prisonniers politiques ».

Depuis le début, les nationalistes soutiennent que le bon déroulement du processus doit s'accompagner de mesures en faveur de ceux des leurs qui sont en prison : rapprochement géographique dans un premier temps, avec l'exigence d'un regroupement à la prison de Borgo (Haute-Corse), amnistie ensuite. Le 31 mai, les clandestins du FLNC se sont invités dans la discussion, en annonçant leur intention de « réinvestir tous les terrains de lutte ».

En juin, le Sénat décide de repousser à novembre, après l'envoi d'une mission d'information, la première lecture du texte au Palais du Luxembourg, initialement prévue à la rentrée parlementaire d'octobre. Sur l'île, des attentats politiques selon toute probabilité, mais non revendiqués, contribuent à troubler le climat, tandis qu'à Paris les Verts se divisent sur la question de l'amnistie et que, le 9 août, Lionel Jospin réaffirme qu'il n'y aura « jamais » d'amnistie pour les assassins du préfet Erignac.

Jean-Louis Andreani

l'idée que l'on peut continuer à négocier avec des gens qui font, sans se cacher, de l'usage de la violence l'adjuvant indispensable de leur politique. Une politique qui tend, rappelons-le, à l'indépendance. Le FLNC a revendiqué plusieurs attentats et n'a pas démenti être à l'origine de la pose des bombes qui ont frappé les casernes de gendarmes et de CRS à Borgo et à Bastia au début de l'été.

### 2 Quelles peuvent être les conséquences de cet événement sur le processus de Matignon ?

Le gouvernement ne peut plus continuer à faire comme si : au bout de combien d'assassinats considérera-t-il comme hors d'atteinte l'objectif d'une paix durable, affirmée par ces accords ? Ces accords sont morts. Le gouvernement doit changer de route. Et ne

pas se contenter de condamnations hypocrites, auxquelles il faut d'ailleurs s'attendre de la part de Corsica Nazione. Les nationalistes doivent rendre les armes. A défaut, il faut geler le processus de Matignon.

### 3 Avez-vous eu des contacts, récents ou anciens, avec François Santoni ou avec son entourage ?

Absolument aucun. Je dois dire que je n'en ai jamais eu lorsque j'étais ministre de l'intérieur, sauf par le biais des renseignements généraux, dont c'est le métier et bien évidemment aucun depuis. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je lui avais offert une protection après l'assassinat de Rossi, qu'il avait refusé. Je considérerais de mon devoir de protéger tout citoyen français, même s'il ne se considérerait pas comme tel.

# Après trois ans de « guerre civile », les nationalistes tentent de s'unifier

Les principaux mouvements se sont rassemblés dans un seul parti, Indipendenza

LE MONDE nationaliste corse est, aujourd'hui, structuré autour d'une coalition, Unité, dominé par un parti politique, Indipendenza, organisateur des vingt-trois journées de Corte qui se sont tenues les 4 et 5 août. Après trois ans d'une « guerre civile », entre juin 1993 et juillet 1996, déclenchée par l'assassinat du nationaliste Robert Sozzi et qui fera, au total une vingtaine de morts parmi les militants nationalistes, (*lire page 4*) les élections territoriales du 14 mars 1999 marquent le point de départ de la recomposition. Le deuxième groupe de l'Assemblée territoriale de Corse, Corsica Nazione, obtient, 16,7 % des suffrages au deuxième tour et 8 élus. Corsica Nazione n'est, alors qu'une coalition électorale, dominée par A Cuncolta nazionalista, la vitrine légale du FLNC-canal historique, dont François Santoni est secrétaire national pour la Corse du Sud tandis que Charles Pieri, grièvement blessé dans un attentat à la voiture piégée, le 1<sup>er</sup> juillet 1996, règne sur la partie nord de l'île.

### PACTE DE NON-AGRESSION

Un pacte de non-agression a été signé le 3 juillet 1999 entre les différentes organisations nationalistes corses, membres du comité du Fium'Orbu où se retrouvent des militants de tous bords. L'incarcération, pendant vingt-trois mois, jusqu'à la fin de l'automne 1998, de François Santoni, dans le cadre d'une affaire d'extorsion de fonds, puis sa démission de son poste de secrétaire national d'A Cuncolta nazionalista permet peu à peu d'éclipser celle-ci, rebaptisée A Cuncolta indipendentista.

Le 4 novembre 1999, est créée Unita, une coalition de huit mouvements : l'ANC, scission de A Cuncolta, Corsica viva, scission du MPA dont la plupart des dirigeants sont, aujourd'hui, incarcérés, l'Associu per a Suvranita, une

minuscule scission de l'ANC et de Corsica viva, une autre minuscule organisation, A Chjama (l'appel) per l'Indipendenza, le parti pour l'Indipendenza, sa scission, U Collecttivu Nazionale, I Verdi et, enfin, A Cuncolta. Quatre de ces huit mouvements, les deux principaux, Corsica viva et A Cuncolta, ainsi que U Collecttivu et l'Associu per a Suvranita se fonderont, le 13 mai 2001, dans un seul parti, Indipendenza, qui revendique plus de 800 membres et devient le plus grand parti nationaliste corse.

dont seize représentent chacun un micro-région de l'île. Les membres de cet exécutif (Ghjunta) sont élus à bulletins secrets. Tous les militants d'Indipendenza sont membres de droit de Corsica Nazione dont M. Talamoni est le patron. Indipendenza milite clairement pour l'indépendance de la Corse alors que les membres d'Unita ne sont parfois que souverainistes.

### « COMMUNAUTÉ » DE DESTIN

Le nouveau parti lutte contre « la politique de colonisation de

### Dans un contexte de regain de tension

Depuis quelques mois, les faits s'occupent de contredire les statistiques officielles de baisse de la grande criminalité en Corse. Une chute due essentiellement à la très forte décade des attentats à l'explosif, consécutive à la trêve du FLNC. Mais, en fait, il faudrait opposer au nombre des actions criminelles la force symbolique de certaines d'entre elles.

Les quinze blessés suite à l'explosion devant la caserne de gendarmes mobiles de Borgo, le 22 juillet, les tentatives d'attentats contre d'autres casernes ou les colis piégés adressés les 26 et 27 juillet à certaines personnalités nationalistes accompagnent la série d'homicides contre des hommes souvent connus des services de police pour de petits larcins, ou militants de base du monde nationaliste. Que dire alors de la confusion sanglante des genres entre banditisme crapuleux et terrorisme sous couvert de nationalisme. Le trafic des armes, le choix des cibles, les offres de service criminelles attisent des surenchères que ni le militant traditionnel du banditisme organisé ni les structures clandestines, aujourd'hui en trêve, ne sont capables de contrôler, donc de régler. La Corse assiste au développement d'une nouvelle dérive meurtrière, de l'autre, elle espère encore plus du processus de Matignon.

En juin 1999, est apparue une nouvelle organisation, Armata Corsa, réputée proche de François Santoni. Le groupe a revendiqué une dizaine d'attentats contre des bâtiments ainsi que l'assassinat d'un commerçant à Belgodère (Haute-Corse). Dans le même temps, Jean-Guy Talamoni, chef de file des élus nationalistes corses, devient la figure emblématique du mouvement et l'un des négociateurs du processus de Matignon.

Indipendenza est dirigé par un exécutif de vingt-et-un membres,

peuplement imposée par l'Etat français » mais il reconnaît aux non-corses vivant dans l'île une « communauté de destin » avec les corses et propose à tous de former un « corps électoral corse ».

En dehors d'Unita, le mouvement nationaliste compte trois autres organisations ; l'Union du peuple corse, (modéré), A Manca Naziunale (ancré à gauche) et, enfin, Presenza Naziunale, le mouvement créé récemment par François Santoni, proche d'Armata Corsa.

## M. Hollande : « Cet assassinat n'entamera pas le processus »

LE SCÉNARIO est ressemblant à s'y méprendre. Un an après l'assassinat de Jean-Michel Rossi, celui de son ami François Santoni suscite des réactions semblables dans les partis politiques et en Corse. Alors que les milieux nationalistes refusent de s'exprimer, la classe politique condamne vivement cet acte de violence. Les partisans du processus de Matignon souhaitent que l'assassinat de M. Santoni ne compromette pas une solution politique, tandis que les détracteurs du dialogue engagé par Lionel Jospin y puisent de nouvelles raisons de l'arrêter.

● **François Hollande, premier secrétaire du parti socialiste** « condamne cet assassinat comme tous les autres commis en Corse ». « C'est une violence inexcusable qui vient hélas après d'autres dans la mouvance nationaliste ». M. Hollande « souhaite que ce drame, quelle que soit la personnalité de M. Santoni, n'entamera pas le processus décidé par les élus. C'est par ce processus de dialogue et par les voies de la République que la Corse pourra s'en sortir. Il faut que la méthode choisie, la seule possible, l'emporte sur toutes les autres ».

● **Emile Zuccarelli, maire PRG de Bastia**, condamne « avec force l'assassinat de François Santoni, comme j'ai toujours condamné, je condamnerai toujours toutes les agressions en Corse, et en particulier comme ici, les crimes de sang ». L'ancien ministre « souhaite que les pouvoirs publics, face à cette recrudescence de la violence dans l'île, mettent tous les moyens nécessaires en œuvre pour identifier, appréhender et présenter à la justice les auteurs de ce crime ».

● **Laurent Croce (PS), élu de l'Assemblée de Corse**, estime que l'« on ne peut évidemment que condamner » un tel acte. « Nous sommes pour la recherche de la paix et non de la guerre. S'il n'y a pas de paix, il ne peut pas y avoir de développement de la Corse »,

ajoute l'élu socialiste.

● **Le Vert Noël Mamère**, joint en Corse, craint quant à lui que ce « drame que tout le monde redoutait ne porte un coup très dur au processus de Matignon ». Le député de Gironde exhorte les nationalistes à « dénoncer cet acte barbare » qui risque « d'étouffer tout espoir démocratique ». Il juge que ce geste est « désespérant » pour ceux qui veulent régler politiquement le problème corse. « Plus que jamais, le processus est nécessaire. C'est le règlement politique qui fera taire les armes, et non l'inverse », ajoute-t-il. A usage plus interne pour les Verts, le maire de Bègles estime que cet événement « donne un avertissement

### « Il apparaît que l'Etat est incapable d'assurer la sécurité en Corse »

Patrick Devedjian  
secrétaire national et  
porte-parole du RPR

sérieux à ceux qui ces derniers jours se sont livrés à une surenchère sur la Corse ».

● **Au Parti communiste**, on défend aussi le processus de Matignon. « On voit bien que les problèmes lourds de violence perdurent en Corse. Faut-il pour autant renoncer à ce qui a été engagé ? Je ne le crois pas », juge Michel Maso, proche de Robert Hue. « Dans processus, il y a l'idée de temps. Il n'y a pas d'autre solution, car on ne peut pas retourner aux pratiques anciennes ou mettre l'accent sur le répressif ».

● **François d'Aubert, député de la Moyenne de Démocratie libérale (DL)** juge que « cet assassinat montre que le cycle de la violence repart. C'est une manifesta-

tion de l'impasse de la politique du gouvernement ». Pour le maire de Laval, « le processus de Matignon est bien mal en point parce qu'il est fondé sur une ambiguïté : on n'a jamais demandé aux nationalistes de renoncer à la violence. Les interlocuteurs du premier ministre ne sont pas fiables. La première chose à faire aujourd'hui en Corse est de rétablir l'ordre ! »

● **Claude Goasgen, vice-président et porte-parole de DL**, estime que « la première question qui se pose est que l'ordre public en Corse n'est plus assuré. Il était prévisible que cet attentat ait lieu vu la dégradation de la situation sur l'île ces derniers mois et les propos violents tenus par les différentes factions nationalistes. Comment se fait-il qu'il ait pu avoir lieu ? » Mais surtout, insiste le député de Paris, « on ne peut plus décidément continuer à parler de processus si un minimum de sécurité publique n'est pas assuré. La situation se dégrade sur l'île quoi que dise le gouvernement et cet assassinat montre que nous allons dans le mur ».

● **Patrick Devedjian, secrétaire national et porte-parole du RPR**, remarque que « le gouvernement avait un devoir de protection vis-à-vis de François Santoni, car on savait qu'il était menacé ». « Il apparaît que l'Etat est incapable d'assurer la sécurité en Corse. »

Selon le député des Hauts-de-Seine, « il sera difficile au gouvernement de dire une fois de plus que cet attentat ne remet pas en cause les accords de Matignon car c'est un des plus grands adversaires de ces accords qui a été visé ». « Chaque crime, chaque déclaration sur l'île ces derniers jours montrent le caractère factice des accords signés. A l'évidence, ils sont impropres à affirmer le but affiché qui est la paix. » M. Devedjian assure que « l'opposition se sent plus émue que triomphante devant une situation qui risque de s'aggraver mais constate que la politique corse du gouvernement n'est pas la bonne ».

### TROIS QUESTIONS À...

JEAN-PIERRE  
CHEVÈNEMENT

1 Quelle est votre réaction après l'assassinat de François Santoni ?

Je m'étais tu sur cet été, parce que je m'étais exprimé de façon claire au Parlement sur la question corse, bien que j'aie été très surpris des négociations engagées sur l'amnistie et sur le rapprochement des détenus, par le préfet et le procureur général, avec les élus de Corsica Nazione. Là, toutes les bornes sont franchies. L'assassinat de François Santoni, un an après celui de Jean-Michel Rossi, fait éclater les illusions sur lesquelles repose le processus de Matignon. Il est fondé sur une analyse entièrement fautive :



# Les propos xénophobes d'un animateur de télévision provoquent une polémique en Guadeloupe

Des associations d'immigrés haïtiens ont porté plainte pour « incitation à la haine raciale »

Les propos xénophobes tenus quotidiennement par un animateur, Simon Ibo, sur la chaîne de télévision Canal 10, ont suscité une polémique en

Guadeloupe et donné lieu à des débordements. Ces attaques visent principalement les immigrés haïtiens ou dominiquais : une famille originaire

de la Dominique a échappé de peu à un lynchage collectif. Une plainte a été déposée par un collectif d'associations « contre la barbarie ».

POINTE-A-PITRE  
de notre correspondant

La vice-consul de la Dominique agressée devant son domicile, une famille originaire de la même île échappant de peu au lynchage, des graffitis xénophobes proclamant « *Haitiens dehors !* » qui fleurissent sur les échangeurs routiers de Pointe-à-Pitre et des associations qui se réunissent en collectif « contre la barbarie » : longtemps ignorés par toutes les administrations, les discours racistes tenus quotidiennement par un animateur d'une télévision privée et conseiller régional provoquent une importante polémique en Guadeloupe.

L'homme est, il est vrai, singulier. Il parle de lui à la troisième personne, inverse son nom pour se faire appeler Ibo Simon et s'en prend de préférence aux immigrés – « *de la vermine* », « *de la racaille* », tous « *indésirables* » – venus d'Haïti ou de la Dominique voisine, aux femmes, aux « *négres* » – qu'il qualifie de « *couillons* », « *parasites* » et « *incapables* » –, se décrivant lui-même comme « *noir comme du charbon et laid comme un macaque* » et adressant à sa mère le reproche télévisé de ne pas lui avoir donné un père « *blanc et gendarme* ». Depuis plus de douze ans, accoutumé de tenues s'apparentant à celles de Bokassa I<sup>er</sup>, Simon Ibo s'assoit devant une caméra de Canal 10. Sur l'antenne de cette télévision pirate émettant depuis 1986, légalisée en 1998 par le Conseil supérieur de l'audiovisuel et qui totalise 3 % d'audience selon le dernier sondage de Médiamétrie, M. Ibo tient en direct, six heures par semaine – sans compter la rediffusion quotidienne –, un discours populiste agrémenté d'appréciations racistes et xénophobes portant sur l'actualité locale du

jour. La popularité télévisée ainsi acquise lui a permis de se faire élire, sur ses propres listes, constitués d'anonymes et de quelques tenants de la droite locale, au conseil régional et au conseil municipal de Pointe-à-Pitre.

Répété quotidiennement à la télévision, le discours de M. Ibo a fini par se banaliser. Ancien membre d'un orchestre antillais de la région parisienne, M. Ibo s'était d'abord essayé comme chanteur à son retour au pays, après avoir « *fait voleur et dealer* » en métropo-

avril 1997. Elle a fini par la retirer, en décembre 2000, devant les lenteurs d'une procédure judiciaire.

## « EXCLUSION DES INDÉSIRABLES »

Quatre associations d'immigrés haïtiens ont déposé, le 20 juillet, une citation directe visant Canal 10 et son animateur pour « *provocation et incitation à la violence et la haine raciale* ». Le Gisti (Groupe d'information et de soutien aux immigrés) et la Ligue des droits de l'homme se sont constitués parties civiles et une audience est fixée au

## Protestations contre le « silence » du CSA

Le Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti) et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) ont adressé, jeudi 16 août, une lettre ouverte au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) à la suite des propos xénophobes tenus sur la chaîne privée Canal 10 en Guadeloupe. Rappelant que la chaîne diffuse « *quotidiennement des messages d'incitation à la haine raciale contre les immigrés* », les deux associations protestent contre « *le silence insupportable* » de l'instance de régulation à ce sujet. Le CSA avait été alerté dès mars 2000 par le maire et député (app. PC) de Saint-François, Ernest Moutoussamy. Le CSA s'était contenté de relater les faits dans sa *Lettre d'information de janvier 2001* en notant que la chaîne « *s'est trouvée au centre d'une polémique mettant en cause son animateur-vedette, Ibo Simon, pour défaut de maîtrise de l'antenne et propos racistes* ». Dans leur courrier, le Gisti et le MRAP s'interrogent : « *Les étrangers installés dans les DOM-TOM ne sont-ils pas des personnes humaines dignes de respect ?* »

le et l'avoir payé d'« *un séjour à la Santé* ». Devenu animateur-vedette de Canal 10, il considère aujourd'hui que, à ses côtés, « *Jean-Marie Le Pen est un petit écolier en cours préparatoire* ».

Du préfet aux procureurs, des élus aux citoyens, tout le monde connaît depuis longtemps le fond du discours de M. Ibo mais les autorités ont tardé à réagir. Seule une militante féministe, George Tarer, figure de la gauche à Pointe-à-Pitre, avait porté plainte en

5 septembre. Parallèlement, les associations ont lancé une pétition citoyenne et constitué, avec d'autres organisations et personnalités locales, un collectif « Appel contre la barbarie », le 27 juillet, quelques jours après le premier passage à l'acte des partisans de M. Ibo.

C'était dimanche 22 juillet à Morne-à-l'Eau, au nord de Pointe-à-Pitre, où M. Ibo tenait une réunion publique, à la sortie de la messe, sur la place de la mairie. Au menu, ce jour-là : « *L'exclusion*

# Des acides gras sanguins pourraient favoriser la mort subite des adultes

DES SCIENTIFIQUES français ont identifié des acides gras sanguins, appelés communément acides gras libres (AGL), associés à la survenue de mort subite chez des sujets sains d'âge moyen. Ces travaux, publiés mardi 14 août dans la revue *Circulation*, journal de l'*American Heart Association*, et accompagnés d'un éditorial, pourraient permettre d'avancer vers la compréhension d'une cause majeure de décès des adultes. On évalue en France le nombre de décès par mort subite entre 30 000 et 50 000. Bien que ce chiffre soit considérable, les scientifiques éprouvent les plus grandes difficultés contre un phénomène qui, par définition, survient dans l'heure suivant l'apparition des premiers symptômes. Les secours arrivent fréquemment trop tard. Il est donc indispensable de pouvoir identifier précocement les sujets à risque de mort subite afin de pouvoir espérer leur proposer des mesures préventives.

L'auteur de l'étude est le docteur Xavier Jouven, cardiologue à l'hôpital européen Georges-Pompidou à Paris et chercheur à l'unité 258 de l'Inserm, dirigée par Pierre Ducimetière. Cette même équipe avait déjà identifié, il y a deux ans, le premier facteur de risque spécifique de mort subite qu'est la mort subite des parents

au même âge (*Le Monde* du 27 avril 1999). L'Enquête prospective parisienne qui a permis d'établir ces conclusions s'appuie sur le suivi de 5 250 hommes travaillant à la préfecture de police de Paris, recrutés entre 1967 et 1972. Ils étaient alors âgés de 42 à 53 ans. Le recueil des données a eu lieu jusqu'en 1994.

## UN ATOUT POUR LA PRÉVENTION

Les AGL, issus de la dégradation des graisses, ont été dosés lors de l'entrée des sujets dans l'étude. « *Après vingt-deux ans de suivi, les hommes qui avaient un niveau élevé d'AGL dans le sang sont décédés avec un risque de mort subite deux à trois fois plus élevé que les hommes qui avaient un taux faible lors de l'inclusion dans la cohorte* », explique M. Jouven. Ce risque de mort subite associé aux AGL est indépendant de différents facteurs comme l'âge, la fréquence cardiaque, la consommation tabagique, la pression artérielle et autres variables. « *Il y a environ trente ans, il avait été montré que les AGL étaient augmentés lors d'un infarctus du myocarde, et qu'un taux élevé d'AGL était associé dans les suites d'un infarctus du myocarde à des troubles du rythme du cœur pouvant conduire à la mort subite*, poursuit le cardiologue. Mais

c'est la première fois que l'on montre qu'un taux élevé d'AGL dans le sang est associé à un risque augmenté de mort subite chez les sujets sains. »

Cette découverte pourrait faire envisager à moyen terme une prévention primaire de la mort subite. En effet, on sait qu'un régime alimentaire enrichi en graisse de poisson diminue la survenue de mort subite chez les sujets sains. On sait aussi qu'un régime enrichi en graisse de poisson diminue le taux d'AGL dans le sang. Bien que le bénéfice clinique n'ait pas encore été prouvé, on pourrait envisager de faire diminuer le taux d'AGL dans le sang afin de prévenir et d'éviter la survenue d'une mort subite. Alexander Leaf, professeur à Harvard et auteur de l'éditorial accompagnant l'article de M. Jouven, précise que « *les acides gras ne sont pas tous égaux dans leur capacité de déclencher des arythmies cardiaques* ». Certains acides gras sont associés à la survenue d'arythmie alors que d'autres seraient plutôt protecteurs. Beaucoup de travaux sont encore nécessaires, mais c'est la première fois que l'on peut envisager à terme de proposer une prévention primaire de la mort subite.

Elisabeth Bursaux

# Le gouvernement promet d'indemniser les producteurs de roquefort

LES REPRÉSENTANTS des producteurs de roquefort, reçus jeudi 16 août au ministère de l'Agriculture, se sont déclarés très satisfaits à l'issue de la rencontre. « *Le ministère a fait part d'une excellente com-*

*préhension de nos revendications* », a déclaré au Monde René Louail, l'un des porte-parole de la Confédération paysanne, qui faisait partie de la délégation. Le gouvernement a en effet promis de soutenir les producteurs de roquefort victimes depuis deux ans de sanctions douanières américaines suite à l'interdiction du boeuf aux hormones en Europe. Des syndicalistes de la Confédération paysanne et des représentants du Syndicat des producteurs de lait de brebis (SPLB) ont été reçus pendant deux heures par le directeur du cabinet de Jean Glavany, Alain Berger, et un représentant du secrétariat d'Etat au commerce extérieur. « *Les pouvoirs publics ont affirmé très clairement leur soutien à une agriculture et à des producteurs de qualité* », s'est félicité José Bové après la rencontre.

Le montant du soutien promis, ses modalités techniques et le calendrier des versements n'ont pas été fixés. Les représentants des producteurs réclament une

indemnisation de 30 millions de francs (4,7 millions d'euros). Cette somme correspond selon eux aux pertes subies par les producteurs du fait de la taxation à 100 % du fromage lors de son entrée aux Etats-Unis. La somme n'a pas été contestée par le ministère, mais aucun chiffre n'a été prononcé. « *Aujourd'hui, il s'agissait d'une réunion politique pour se mettre d'accord sur le cadre. Après viendra la réunion technique* », a précisé M. Bové à l'issue de la réunion. Le soutien pourrait prendre la forme d'aides à la promotion du produit. La filière du roquefort fait vivre 10 000 personnes en France.

## SOIXANTE PRODUITS CONCERNÉS

Les représentants de l'interprofession du roquefort devraient être reçus au ministère dans une quinzaine de jours. M. Bové y sera également présent, en tant qu'administrateur de l'interprofession, aux côtés du président Eric Boutry, qui avait finalement renoncé à cette première réunion (*Le*

*Monde* du 17 août). Une table ronde réunissant l'ensemble des filières touchées par les sanctions douanières américaines doit se tenir à la mi-septembre, sous la conduite du ministère de l'Agriculture et du secrétariat d'Etat au commerce extérieur. Une soixantaine de produits européens sont touchés par les sanctions américaines, dont les échalotes, le foie gras, les truffes et la moutarde. M. Bové a insisté sur la nécessité d'« *une remise à plat du système de sanctions* » de l'OMC. « *L'ensemble du dossier doit être réglé avant le 1<sup>er</sup> novembre et la réunion de l'OMC au Qatar* », qui doit avoir lieu du 9 au 13 novembre. En début de semaine à Bruxelles, M. Bové avait rencontré à ce sujet Pascal Lamy, le commissaire européen chargé des négociations commerciales. Au sortir de cette entrevue, le chef de file de la Confédération paysanne déclarait « *avoir été entendu* ».

Gaëlle Dupont

# Les créations d'emplois marquent le pas

Le fléchissement de la croissance ralentit la progression de l'emploi salarié dans les secteurs privé et semi-public

LES CRÉATIONS D'EMPLOIS, en France, se poursuivent. Dans les secteurs privé et semi-public, l'emploi salarié a augmenté de 0,4 % (63 900 postes) au deuxième trimestre 2001 et de 3 % (431 600 postes) sur un an, selon les résultats provisoires du ministère de l'emploi publiés vendredi 17 août. En comparaison de la panne que subit l'Allemagne, ces chiffres peuvent apparaître réconfortants. Mais ils reflètent, aussi, un ralentissement du rythme de croissance, confirmant ainsi les hausses du chômage enregistrées aux mois de mai et de juin.

Cette dix-neuvième hausse sans interruption depuis 1996, en matière de créations d'emploi, est moins forte que celle enregistrée au premier trimestre 2001 (0,8 %). En 2000, à la même époque, le deuxième trimestre s'était achevé sur une progression record de 0,7 % (95 200 postes). L'emploi marque donc un repli, en raison du fléchissement de la conjoncture économique. Sur le trimestre, les effets du tassement de la croissance sont surtout sensibles dans l'industrie, qui perd 4 600 emplois (0,1 %). Cependant, la construction et le tertiaire restent créateurs nets d'emploi avec, respectivement, 8 800 postes (0,7 %) et 59 700 postes (0,6 %) supplémentaires. Et, sur l'ensemble de l'année, tous les secteurs affichent encore un solde positif.

## « VIGILANCE ACCRUE »

Cette dernière progression trimestrielle porte à 14 908 800 le nombre de salariés employés dans l'ensemble des secteurs concurrentiels (hors agriculture, administration, éducation, santé et action sociale) au 30 juin 2001, indique l'enquête sur l'activité et les condi-

tions d'emploi de la main-d'œuvre du ministère qui interroge les entreprises de dix salariés ou plus. Dans un communiqué, la ministre de l'emploi, Elisabeth Guigou, « *note avec satisfaction* » l'évolution des deux autres indicateurs des conditions d'emploi que sont la durée hebdomadaire de travail, en baisse de 0,3 % au deuxième trimestre, et le salaire mensuel de base des salariés, en hausse de 0,5 % sur la même période et de 2,5 % sur un an. « *Cependant, ajoute M<sup>me</sup> Guigou, la conjoncture économique nécessite une vigilance accrue en matière de soutien aux créations d'emploi, afin que leur nombre soit suffisant pour compenser la hausse* » de la population active, qui a progressé en un an, de mars 2000 à mars 2001, de 192 000 personnes.

La ministre conclut en énumérant les actions du gouvernement pour soutenir l'emploi, notamment le plan de lutte contre l'exclusion, le « *développement* » et la « *consolidation* » des emplois-jeunes et la « *campagne d'information et d'animation sur le passage à 35 heures des entreprises de moins de 20 salariés* », spécialement dans les « *secteurs rencontrant des difficultés particulières* », comme l'hôtellerie-restauration et le bâtiment et les travaux publics.

Le 14 août, une autre étude du ministère avait conclu également à un net fléchissement en cours d'année pour le travail intérimaire, qui avait bondi de 17 % en 2000. Pour l'heure, FO a été le seul syndicat à exprimer ouvertement son inquiétude sur la « *dégradation* » des taux de croissance en Europe en appelant à un « *sursaut du gouvernement* » français.

Isabelle Mandraud

# Les dépenses d'assurance-maladie continuent d'augmenter

PAS DE TRÊVE pour les dépenses d'assurance-maladie : de janvier à juillet 2001, elles ont augmenté de 4,7 % par rapport à la même période en 2000 pour le seul régime général de la Sécurité sociale qui concerne les salariés. Fin juillet, selon la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), qui a rendu publics ces chiffres jeudi 16 août, les dépenses cumulées depuis le début de l'année s'élèvent à 336,7 milliards de francs, soit 48,56 % de l'objectif 2001 voté par le parlement pour l'ensemble des régimes (693,3 milliards de francs). « *L'accélération des remboursements, amorcée le mois précédent, se poursuit donc en juillet* », note la CNAM. Les honoraires médicaux (généralistes et spécialistes) et dentaires, qui progressent de 3,3 %, présentent « *la plus forte augmentation par rapport au mois précédent (+ 2 % pour les six premiers mois), du fait de la sensibilité importante de ce poste à la variation de niveau des soldes de dossiers en instance de liquidation* ».

# Marche silencieuse pour les victimes du hold-up de Cergy

LES EMPLOYÉS DES CAISSES D'ÉPARGNE d'Ile-de-France et plusieurs centaines d'anonymes se sont rassemblés, jeudi 16 août, à Cergy (Val-d'Oise), pour rendre hommage aux victimes du braquage qui a fait trois morts, le 11 août (*Le Monde* du 14 août). Le cortège a quitté le siège de la Caisse d'épargne de Cergy-Pontoise à 10 heures pour rejoindre l'agence du centre commercial des Trois-Fontaines, où a eu lieu le drame qui a coûté la vie à Pascal Prieur, directeur de l'agence, et Gilles Dessertenne, conseiller financier. Les membres du cortège ont défilé en silence pour déposer, chacun à leur tour, une rose jaune devant l'établissement. Les familles des victimes étaient présentes, de même que les rescapés du drame. Un dépôt de gerbes était ensuite prévu à Neuville-sur-Oise, où un automobiliste a été tué.

## DÉPÊCHES

■ **GENS DU VOYAGE** : les quelque 60 Tsiganes roumains, qui campaient depuis le 25 juin sous un pont de la ligne A du RER à Carrières-sur-Seine, dans les Yvelines (*Le Monde* du 17 août), ont été expulsés, jeudi 16 août, par la police. Les familles se sont repliées sur Nanterre (Hauts-de-Seine) avec les tentes que Médecins du monde a mises à leur disposition.

■ **MEURTRE** : le fils d'un avocat de Dijon a été découvert mort au domicile familial, jeudi 16 août dans la matinée, frappé de dizaines de coups de couteau dans le dos. Agé de vingt-quatre ans, fils aîné de M<sup>re</sup> François-Xavier Labbé, Grégory a été découvert par sa mère, un combiné de téléphone à la main.

■ **INCENDIE** : une plainte contre X, avec constitution de partie civile, a été déposée par le conseil général des Bouches-du-Rhône, jeudi 16 août, après l'incendie qui a détruit, vendredi 10 et samedi 11 août, 900 hectares de garrigue et de pinède au nord et à l'est de Marseille. Dimanche 12 août, le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin (DL), avait annoncé que la ville déposait une plainte semblable.

■ **ÉDUCATION** : 12 455 000 élèves sont attendus pour l'année scolaire 2001-2002, soit 35 000 de moins qu'en 2000-2001, selon les prévisions du ministère de l'éducation publiées jeudi 16 août. Cette baisse d'effectifs touche d'abord les écoles primaires (16 000 élèves de moins qu'en septembre 2000) et les lycées professionnels (18 000 de moins).

**L'ENCAISSEUR DU FRAC®**



**REND VISITE À VOS DÉBITEURS**

39, Rue La Fayette - 75009 PARIS  
Tel 0153209353 - Fax 0153209350  
www.lencaisseurdufrac.com



## RÉGIONS

UNE VILLE, UN PRODUIT 5

## Nuits-Saint-Georges, célèbre jusque sur la Lune

Ici, rien ou presque ne rappelle le vin aux yeux des touristes, bien que l'économie de la commune en dépende à 80 %. Autre surprise, cette appellation au nom si universellement connu par les amateurs de Bourgogne ne compte aucun grand cru

NUITS-SAINT-GEORGES  
de notre envoyé spécial

La bourgade, fendue par la RN 74, ressemble à tant d'autres. Aux tuiles vernissées de son clocher, on a la confirmation d'être en Bourgogne. Pour le reste, cette commune de 5 600 habitants, à mi-chemin entre Dijon et Beaune, n'affiche aucun signe particulier. Deux ou trois caveaux en bordure de route invitent bien l'automobiliste de passage à un arrêt dégusta-

« C'est une adresse de prestige, l'équivalent de la place Vendôme pour un joaillier »

tion, mais ni plus ni moins que dans les villages viticoles des Corbières ou du Haut-Var. Où sont les gouléyantes promesses du panneau indicateur à l'entrée du village ? « Nuits-Saint-Georges ». Ce nom universellement connu évoque les meilleurs crus pour les centaines de milliers de touristes qui transitent par là. Or, reconnaît Xavier Dufouleur, maire (div. droite) de la commune, « en arrivant ici, on n'a pas le sentiment d'une ville de vin. Nous avons beaucoup à faire pour mettre Nuits à la hauteur de sa réputation ».

L'économie de la ville repose à 80 % sur le vin, notamment grâce aux activités de négoce. A lui seul, le groupe Boisset, coté au second

marché, participe, par sa taxe professionnelle, à plus de la moitié du budget municipal (18 millions de francs sur 32). Créée en 1961 à Gevrey-Chambertin et installée à Nuits depuis 1974, cette société de négoce a progressivement racheté de nombreuses marques prestigieuses, ainsi que des vignobles en France et sur le continent nord-américain, pour devenir l'un des plus importants acteurs français du secteur. D'autres activités de dimension nationale ou internationale, directement ou non liées au vin, se sont installées sur la zone d'activités, entre la nationale et l'autoroute - un liquoriste, un tonnelier, un cartonnier, etc.

La production proprement dite est le fait d'une soixantaine de viticulteurs, sur à peine 300 hectares d'appellation Nuits-Saint-Georges. A côté des plus gros, comme la maison Dufouleur père et fils, certains n'ont que de minuscules parcelles : « Vingt à vingt-cinq familles vivent exclusivement du vin », précise Pierre Gouges, président du syndicat viticole de Nuits. Sur l'étroite bande de terre, entre la nationale et le haut de la côte de Nuits, on ne compte pas moins de quarante crus Nuits-Saint-Georges, notamment à l'étranger. « C'est une adresse de prestige, l'équivalent de la place Vendôme pour un joaillier », confirme Jean-Charles Boisset, directeur général du groupe homonyme.



■ GRANDS CRUS  
■ APPELLATIONS COMMUNALES ET PREMIERS CRUS  
■ APPELLATIONS RÉGIONALES

Comment une commune ordinaire ne produisant pas les meilleurs crus de Bourgogne a-t-elle gagné ce statut de capitale ? Grâce à deux vigneronnes, Camille Rodier et Georges Faiveley, qui, en créant la Confrérie des chevaliers du Tastevin en 1934, ont inventé le nec plus ultra des relations publiques. En plein marasme économique, les vigneron bourgeois souffraient. « C'était la misère, ils n'avaient pas un rotin », explique Jean Collardot, l'un des animateurs de la confrérie. Alors, ils se sont dit : « Puisque personne ne veut de notre vin, buvons-

le entre amis ! » Les amis en question, triés sur le volet, étaient des personnalités et des journalistes en vue. Après avoir vivoté jusqu'en 1939, la confrérie s'est installée en 1945 au château du Clos-de-Vougeot, où les VIP continuent aujourd'hui de se presser. Chacun des dix-sept chapitres annuels est l'occasion de « faire trinquer le monde entier à la santé du bourgogne ».

La confrérie compte plus de 10 000 membres, dont 2 000 aux Etats-Unis, où existent 35 commanderies. D'autres « antennes » ont été créées au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Canada, en Australie ou au Japon, « jamais en vain, toujours en vin » selon la devise des chevaliers du Tastevin. Ne pas se méprendre sur l'aspect suranné des costumes et du protocole : les séances d'intronisation du Clos-de-Vougeot demeurent des événements enviés par tous les experts en communication. On y a vu les artistes les plus célèbres, des sportifs, des chefs d'Etat et des têtes couronnées. La plupart des astronautes américains y ont posé le pied. En 1971, la mission Apollo XV emporta une étiquette de Nuits 1959 sur la Lune et l'enfouit dans un cratère aussitôt baptisé Nuits-Saint-Georges. Naturel retour sur investissement, Nuits a aujourd'hui sa place du Cratère-Saint-Georges, et les Nuitsiens sourient à l'idée que leur village est « célèbre jusque sur la Lune ».

Sans attendre de tels sommets, les coups médiatiques ont été multipliés par l'ancien maire, Bernard Barbier, un homme de contact et d'entregent : il fit notamment preuve de son pouvoir d'influence en obtenant une sortie pour sa modeste commune sur l'autoroute A31. « Mon prédécesseur a sublimé la ville », résume Xavier Dufouleur, sou-

cieux que « l'aspect quotidien de la commune correspond à l'image haut de gamme qu'on s'en fait ». Après un premier mandat de rigueur budgétaire afin de faire baisser la pression fiscale, l'équipe municipale a sorti des cartons de multiples projets : refonte du centre-ville, incitation au « relookage » des bistrotts et à l'harmonisa-

tions archéologiques recueillies sur le site gallo-romain des Bolards. Ce dernier fait partie de nombreuses possibilités de balades qu'offre l'arrière-pays. Comment mettre tout cela en scène et diversifier l'offre ? « Nous sommes en pleine ébullition », dit le maire, jaloux sans l'avouer de l'attrait touristique exercé par Beaune.

## Une crème de musée pour le cassis

Le « Cassissium », un « temple du cassis », a été inauguré le 18 mai à Nuits-Saint-Georges. Ce musée ultra-moderne propose « un voyage à travers l'univers du cassis », l'autre production vedette de la Bourgogne. On en fait des crèmes, indispensables au fameux kir, ou des liqueurs comme le désuet mais délicieux ratafia de Bourgogne. Il est aussi utilisé en parfumerie ou en phytothérapie. Certes, il est loin le temps où les Bourguignons plantaient alternativement un rang de vigne et un rang de « grosseilles » noires. La région n'en produit plus que 1 800 tonnes par an (durant la première quinzaine de juillet) sur une production mondiale de 150 000 tonnes. Mais le noir de Bourgogne est considéré comme l'une des meilleures variétés.

L'initiative du Cassissium revient à la société Védrenne, un des leaders du secteur, installé à Nuits-Saint-Georges depuis 1975. Le bâtiment, à côté de l'usine, représente pour l'industriel un investissement de 10 millions de francs. Son objectif est d'accueillir 50 000 visiteurs par an.

tion des façades, création d'espaces verts, fleurissement, aménagement d'une ancienne école en centre d'expositions artisanales - l'espace Crébillon - avec mise en valeur des métiers du vin (brasserie, musée, etc.).

« Les touristes, nous n'avons jamais été obligés d'aller les chercher, reconnaît Pierre Mostacci, président de l'office du tourisme. Mais maintenant il faut être attentif à la concurrence et mettre en valeur nos atouts, il n'y a pas que le vin. » L'église romane Saint-Symphorien (XIII<sup>e</sup> siècle) est en cours de restauration (8 millions de francs). Le musée municipal abrite des collec-

Pour faire le poids face à l'ancestrale rivale (22 000 habitants), une seule solution s'offre à Nuits-Saint-Georges, pénalisée dans son développement par le manque de terrains disponibles et le vieillissement de sa population : l'union sacrée avec les communes voisines et le recours à la notion de pays. Mais M. Dufouleur est sans illusion, « l'intercommunalité ne peut pas fonctionner, car personne n'est pauvre dans le canton ».

Jean-Jacques Bozonnet

FIN

## Du chablis au beaujolais

● **La Bourgogne viticole.** Elle s'étire sur 25 000 hectares, des vignobles du Beaujolais au sud et à la frontière de l'Aube au nord.  
● **Les côtes.** Surtout réputé pour ses côtes-de-nuits et ses côtes-de-beaune en Côte-d'Or, le vignoble bourguignon se décline également en Côte chalonnaise et en Mâconnais.  
● **Côte chalonnaise.** Les contreforts calcaires de la vallée de la Saône produisent des vins rouges légers, les rullys, givrins et buxys, qui gagnent des amateurs.

● **Le Mâconnais.** C'est le vignoble le plus vaste avec ses 6 500 hectares. Il donne davantage de vins blancs : les pouilly-fuissé et les saint-vérand, fort apprécié pour leur fruité.  
● **Le vignoble de l'Yonne.** Le chablis, principalement vendu à l'exportation, fait la réputation de ce vignoble connu depuis l'époque gallo-romaine, notamment autour d'Auxerre. Mais il s'étend bien au-delà, jusqu'au Tonnerrois, au nord-est, et au Vézélien, au sud, deux AOC récentes.

● **Cépages.** Le pinot noir, raisin rouge à jus blanc, et le chardonnay, raisin blanc à grains dorés, sont les deux principaux cépages de la région.  
● **Grands crus.** Au sommet de la pyramide des vins de Bourgogne, on trouve les grands crus qui ne représentent que 2 % de la production. A la base, les appellations régionales constituées des bourgognes passetougrains, mâcons, côte-chalonnaise ou autres irancys fournissent un peu plus de la moitié de la production.

## DÉPÊCHES

■ **LOIRE-ATLANTIQUE : une centaine d'oiseaux appartenant à des espèces protégées, hérons cendrés, ibis, aigrettes, etc., ont été découverts, jeudi 16 août, tués par balles dans le marais de la Brière, à Saint-Malo-de-Guersac (Loire-Atlantique).** Le président de l'Union des chasseurs de gibier d'eau de la Grande Brière Mottière, Yvonnick Guihéneuf, a dénoncé « un immense gâchis » et regretté que cet acte puisse « donner des arguments supplémentaires aux anti-chasseurs ».

■ **NORD : le tribunal administratif de Lille, saisi le 7 août par l'association écologiste Nord-Nature, a suspendu, jeudi 16 août, les arrêtés des préfets du Nord et du Pas-de-Calais fixant au 10 août l'ouverture de la chasse aux oiseaux migrateurs.** Des mesures similaires avaient été prises dans la Somme, en Loire-Atlantique, dans les Bouches-du-Rhône, les Pyrénées-Atlantiques et les Landes.

■ **BOUCHES-DU-RHÔNE : des pics de pollution à l'ozone ont été enregistrés, jeudi 16 août, près de l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône).** Le niveau « d'information et de recommandation » aux populations, égal ou supérieur à 180 microgrammes d'ozone par mètre cube d'air en moyenne sur une heure, a également été dépassé en début d'après-midi à Marignane et à Vitrolles.

■ **MOSELLE : Michel Louis, directeur du zoo d'Amnéville (Moselle), qui héberge douze loups, a estimé « impossible » l'attaque d'un berger par des loups dans le parc du Mercantour.** Le berger de cinquante-six ans, qui gardait son troupeau à Isola (Alpes-Maritimes), avait affirmé avoir été mordu, le 9 août, par une louve et l'un de ses petits.

## Marseille se mobilise pour l'îlot-phare du Planier

## MARSEILLE

de notre correspondant  
« Quelle que soit l'heure où vous le regardez, dites-vous qu'à cet instant on parle de lui sur toutes les mers et sous toutes les constellations. Quand on n'en parle pas, on y pense. » De passage à Marseille, Albert Londres avait succombé à la magie du phare du Planier, cette lanterne de la cité phocéenne. Construite en pierre de Cassis sur un îlot situé à une dizaine de kilomètres de la côte, sa colonne dorique de 65 mètres de haut dans laquelle grimpe en colimaçon un escalier de 365 marches est depuis la fin de la seconde guerre mondiale le symbole de l'entrée dans la rade de Marseille. Son éclat blanc, visible à 26 milles nautiques, détourne les navires des hauts fonds. Les derniers gardiens ont quitté ce rocher battu par les vents et la mer en octobre 1992, conséquence de l'automatisation du phare, désormais alimenté par des panneaux solaires.

A compter du lundi 20 août, l'îlot et deux magnifiques dépendances du phare, dues au célèbre architecte-décorateur André Arbus, se retrouveront à l'abandon. Ses occupants, Eric Savarino et Jean-Luc Belmonte, les deux animateurs d'un centre de plongée sous-marine installé là depuis huit ans, quitteront l'île, à la suite d'un imbroglio juridico-administratif qui a eu raison de ce projet sportif, pourtant loué de toutes parts.

Les autorités redoutent désormais que le phare ne soit rapidement livré au pillage des squatters et ne devienne un endroit discret

pour des trafics de drogue. Et surtout que les fonds, parmi les plus beaux de la Méditerranée, ne soient pillés par des braconniers et des pêcheurs sauvages. Il faut sauver le Planier d'une désertion qui lui serait fatale, estime-t-on à l'hôtel de ville, car « ce phare appartient au cœur même et à la sensibilité maritime de la ville ». La destruction d'un endroit que personne n'a jusqu'alors pensé à protéger semble aujourd'hui écartée. La municipalité se dit prête à acquiescer pour le franc symbolique ces 3 hectares de terre aride en pleine mer puis à lancer un appel d'offres pour concéder l'exploitation des bâtiments.

Forts de leur expérience, Eric Savarino et Jean-Luc Belmonte se déclarent prêts à remplir. Ils proposent d'organiser, l'été, des visites à la journée au départ du Vieux-Port avec pique-nique et visite d'« expositions sous-marines » et, l'hiver, d'organiser des chantiers extérieurs pour les détenus de la prison des Baumettes. Marque de l'attachement des Marseillais à ce fanal, deux mille d'entre eux ont déjà signé une pétition lancée par l'écrivain Jean Kéhayon. Celui-ci souhaiterait y installer un « espace de mémoire », sorte de musée de l'émigration marseillaise. « La plus vieille cité de France, dit-il, a eu son histoire et sa géographie façonnées et enrichies par des vagues d'émigrants économiques et politiques. Ces femmes et ces hommes ont en commun d'avoir aperçu leur nouvelle et belle terre promise depuis le phare du Planier. »

Luc Leroux

**Courrier INTERNATIONAL**  
N° 561-962-863 du 2 au 22 août 2001, 30 FF / 4,57 €  
www.courrierinternational.com

**MONDIALISATION**

Les enjeux analysés par :  
Barbara Spinelli,  
Naomi Klein,  
Jeffrey Sachs,  
Toni Negri et  
Michael Hardt,  
Peter Sloterdijk,  
etc.

Après Gênes, la bataille ne fait que commencer

Génies, fous et imposteurs  
36 portraits de personnages hors du commun

Numéro spécial été avec un supplément de 32 pages

30 F ■  
En kiosque





## LES SECRETS DES GRANDS JEUX

# Qui inventera le Monopoly du XXI<sup>e</sup> siècle ?

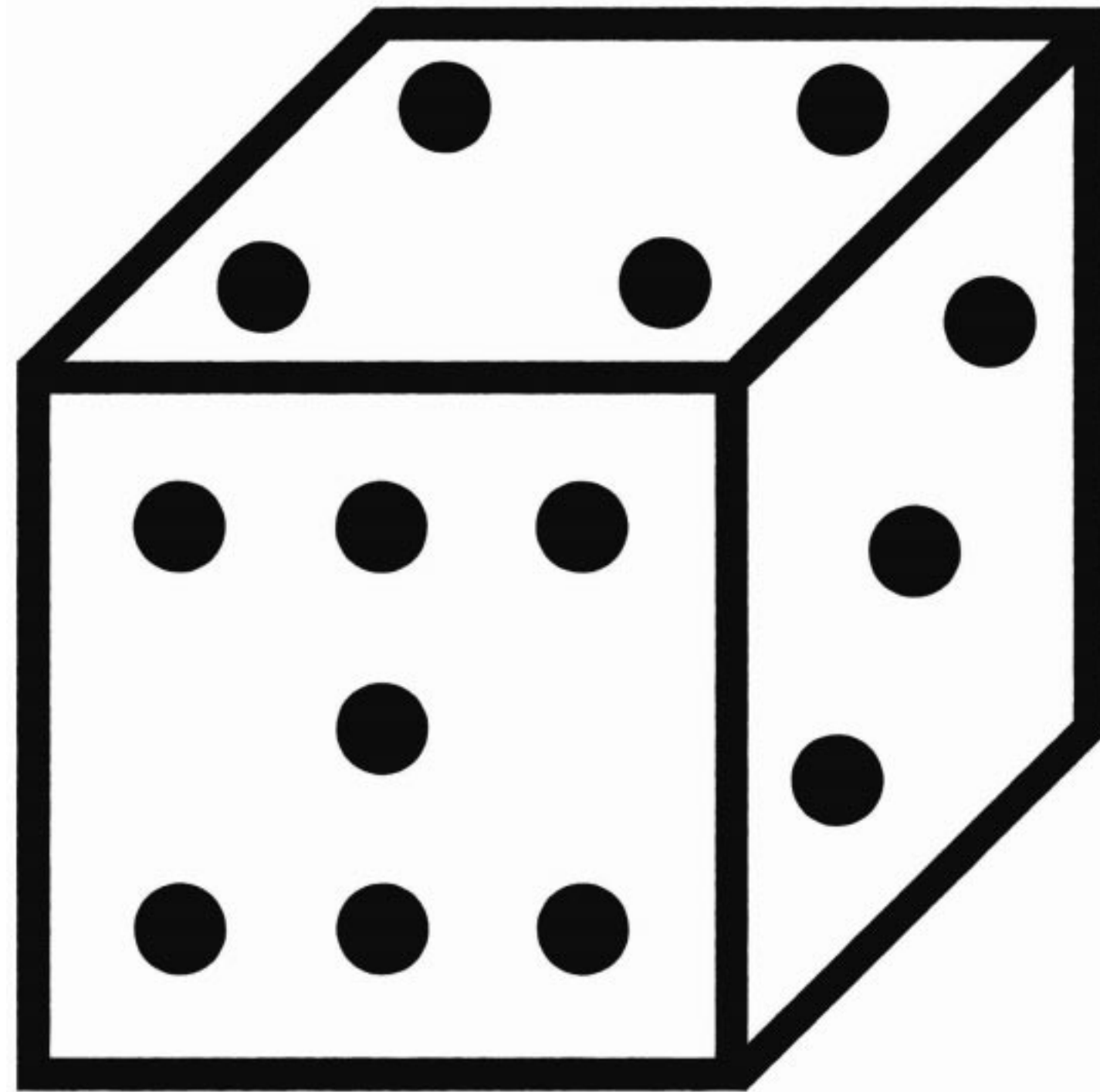
**Auteur, créateur ou inventeur, ils sont des centaines en France à chercher le jeu idéal, le nouveau Scrabble, le Trivial de demain, qui se vendra par millions. Certains ont déjà réussi, d'autres vivent avec leur passion en bandoulière, en attendant de toucher le gros lot**

**C**OMME un ami vous ferait goûter une de ses vieilles bouteilles de derrière les fagots, ou un libraire découvrir un exemplaire rare de Nestor Burma, Patrick Ruttner apporte à votre table Geister, une des dernières créations d'Alex Randolph. Pour vous, un illustre inconnu, mais pour lui un des pères des jeux de société. Responsable d'Oya, un café-jeux situé rue de la Reine-Blanche, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Patrick offre à ses clients un choix de plus de deux cent cinquante jeux. « Des jeux d'auteur », précise-t-il. Inutile de chercher ici les grands classiques pour lesquels Patrick n'a que mépris. Le Scrabble : « Trop lent. » Monopoly : « Quel plaisir de se faire torturer pendant deux heures ? » Cluedo : « Un peu trop perso. » Trivial : « Réservé aux gens d'un même endroit et d'une même culture. » Bref, un directeur de cinémathèque qui passerait au crible les programmes des grands complexes.

Quel sera LE jeu du XXI<sup>e</sup> siècle ? Patrick Ruttner lève les yeux au ciel. « Ce serait comme prédire quel sera le livre ou le disque du siècle ! » Il voit pourtant certaines tendances se dessiner : amélioration de la qualité, raccourcissement de la durée des parties, rythme soutenu – « Le plaisir doit être très vite présent », dit-il –, augmentation de l'interactivité. On conçoit ainsi de moins en moins qu'un participant puisse être éliminé en cours de partie. Autre principe : des règles de plus en plus simples. Impossible d'introduire des systèmes aussi compliqués que celui des hypothèques au Monopoly. « Un bon jeu, c'est un jeu où même le perdant a gagné », explique Patrick, qui ajoute aussitôt un bémol : « Tout cela vaut pour les joueurs de tous les jours. Il y a bien sûr aussi des jeux de fous pour les fous de jeux. » Et de citer Diplomatie, dont les parties peuvent durer plus de dix heures !

LE jeu du XXI<sup>e</sup> siècle, Gilles Monnet est un des créateurs, parmi des centaines, à espérer que ce sera le sien. Ah, créer le nouveau Monopoly ! Même si le marché européen est dominé par l'Allemagne, les Français ne se sont pas avoués vaincus. Etrange « métier », où l'on est tout à la fois « inventeur » – il leur faut parfois déposer un brevet pour certains des mécanismes de leur jeu –, « auteur » et « créateur ». Après des études de commerce et un DESS de sciences du jeu à Villepinte, cet homme de quarante-trois ans au sourire enfantin se lance dans la création. « J'avais le désir personnel de créer et j'adorais les jeux. Sans me prendre pour Dali, j'avais aussi une petite ambition artistique. J'ai tenté de conjuguer les trois. » Il a déjà un beau palmarès. Après quelques échecs, il lance Ambition en 1986, un jeu d'enchères sur le chocolat fondé sur le cours du cacao, qui franchit la barre fatidique des cent mille. Il faut savoir que, sur dix jeux nouveaux, neuf ne dépassent pas 10 000 exemplaires ! Nouveau cap en 1989 : son Love Trivia va se vendre à plus de 500 000 exemplaires, chiffre atteint par un nombre très limité de jeux de création française, comme le Mille Bornes ou le Risk.

**L**ES concurrents qui ne peuvent répondre aux questions, consacrées à l'amour dans toutes ses déclinaisons, ont le choix entre passer un tour ou subir un gage, mis à l'appréciation des autres joueurs. Exemple de questions : « Au Brésil, "une chemise de Vénus" signifie une position amoureuse ou un préservatif ? » Réponse (jolie) : un préservatif ! Gilles Monnet, qui a ensuite créé le plus coquin Sexy Love, avec des dessins de Wolinski, croit maintenant beaucoup à son dernier-né : Bluffer, qui a déjà obtenu l'As d'or au Festival des jeux de société à Cannes, en 2000. Basé sur des questions, le plus souvent insolites (« Lorsque Robespierre fut décapité, un cri de femme se fit entendre dans la foule. Qu'a-t-elle hurlé ? Réponse : "Bis" »), il s'appuie aussi sur le principe du jeu du dictionnaire. Chacun écrit une réponse, et le gagnant est celui qui aura fait croire que sa réponse est la bonne. « En fait, j'ai piraté un jeu de questions-réponses en un jeu de créativité », explique Gilles Monnet, qui estime, comme Patrick



Ruttner, que la convivialité est désormais le maître mot en matière de jeux. « Si l'on assiste aujourd'hui à un regain des jeux de société, c'est que, face aux jeux vidéo, qui sont malgré tout des plaisirs de solitaires, ils permettent de se retrouver ensemble. » A-t-il encore des idées à lancer ? « J'avais gagné assez d'argent avec Love Trivia pour pouvoir me retirer aux Barbades et ne plus travailler, mais voilà : je ne peux m'empêcher de réfléchir au nouveau jeu que je pourrais inventer. »

Jean-René Vernes a, lui aussi, touché le gros lot en étant un des créateurs du Risk, qui continue à se vendre dans le monde au rythme de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires par an. Ce professeur de philosophie atypique, qui a écrit sa thèse sur les jeux de société, se souvient de ses premières créations. Il avait dix ans lorsqu'il inventa une variante du jeu de puces ! Viendra ensuite l'organisation de courses entre trains électriques, de combats avec des soldats de plomb. « Au début, on invente pour jouer, et puis, le goût d'inventer prend le pas sur celui de jouer. » En 1956, on lui demande de réfléchir à la manière de rendre plus attractif La Conquête du

monde, un jeu créé par le cinéaste français Albert Lamorisse (*Crin Blanc, Le Ballon rouge*). Il rend les parties plus nerveuses, plus courtes. Le succès est au rendez-vous. Le professeur n'a plus besoin d'enseigner.

« On s'amuse bien, quand même, c'est un univers particulier. Et puis, quand on a la passion de la création, on ne peut s'en défaire comme cela. Vous savez : cela fait tellement plaisir quand on rencontre un inconnu qui nous dit s'être beaucoup amusé en jouant au Reflecto »

Jean-Pierre Jouve, créateur de jeux

Ce qui est loin d'être le cas de Jean-Pierre Jouve, cinquante et un ans, professeur de mathématiques à Agen, qui a cassé sa tirelire, ainsi que celles de sa femme et de ses deux enfants, pour lancer le Reflecto, sorte de jeu de dames en

plusieurs dimensions, et le Verso-croisés, à partir des mots croisés. Qui racontera le long chemin de croix du créateur de jeux à la recherche d'un éditeur ? Après avoir mis au point des dizaines de prototypes du Reflecto, et pen-

pas. Les Jouve décident alors de fabriquer le Reflecto eux-mêmes. Et avec des produits locaux. Le conseil général du Lot-et-Garonne leur donne un coup de main en achetant cinq cents exemplaires. Pas encore de quoi rembourser leurs investissements initiaux. « On s'amuse bien, quand même, c'est un univers particulier. Et puis, quand on a la passion de la création, on ne peut s'en défaire comme cela. Vous savez : cela fait tellement plaisir quand on rencontre un inconnu qui nous dit s'être beaucoup amusé en jouant au Reflecto. » Jean-Pierre continue donc. Il réfléchit en ce moment sur Le Président, mettant en compétition des hommes politiques commençant leur carrière par une mairie, puis devenant ministre. Les deux premiers, qui ont pu constituer des équipes avec les autres joueurs, s'affrontent enfin pour la présidentielle en se posant une série de questions. Auparavant, ils auront dû éviter certaines embûches. Accepter, par exemple, des pots-de-vin, à condition de ne pas tomber par la suite sur la case presse-investigation ! A quoi tiennent les choses : c'est parce qu'il avait envie de séduire une de ses amies au cours de

vacances pluvieuses dans une station de ski que Gérard Moulin, soixante-sept ans aujourd'hui, imagine Libertin'Art. « Pas spécialement joueur », cet amateur d'art, qui a tenu plusieurs galeries, voulait « croiser ses deux passions : la peinture et l'amour ». Ce « jeu de l'amour et du hasard », élégamment imprimé, avec, en fond, la carte du Tendre de M<sup>me</sup> de Scudéry, s'apparente davantage à un prétexte qu'à un jeu proprement dit. La convivialité est alors poussée à l'extrême puisqu'il n'y a apparemment pas de gagnant et que tous les joueurs peuvent aider le candidat en lice. « Autour des détails de tableaux connus ou moins connus réunis dans un recueil, les joueurs font la connaissance de "morceaux choisis" de leurs corps, choisis, puisque c'est un jeu, par la malicieuse fantaisie du sort », peut-on lire dans la notice explicative. « Les audaces se régulent », explique Gérard Moulin, qui évoque, au cas où le sort désigne par exemple le doigt, « un baiser sur les doigts de votre adversaire/partenaire » ou, plus prosaïquement, « un bon coup de reniflette » si le nez est choisi. Sacré Gérard !

**O**N pourrait encore parler d'Yves Renou, éleveur de cochons à Pizat, à 10 km de Limoges, qui a imaginé Baccade, un jeu consistant précisément à former des familles de cochons à l'issue d'un parcours périlleux. « Labourer, ça prend du temps, expliquait-il à L'Express du 22 mars 2001, on peut rêver. Je suis rentré chez moi, j'ai pris toutes les boîtes de jeu que nous avions chez nous et je les ai décortiquées pour voir leurs défauts. » Son jeu, qui s'était déjà vendu à près de 20 000 exemplaires, sert aussi à faire connaître une recette de la région puisque la baccade est une soupe de légumes mangée par les

« Au début, on invente pour jouer, et puis le goût d'inventer prend le pas sur celui de jouer »

Jean-René Vernes, créateur du Risk

porcs. Quant à Roberto Fraga, un agent des douanes de Saint-Malo, après avoir imaginé des centaines de jeux, il a enfin vu une de ses créations, Les Dragons du Mékong, commercialisée. « Ma famille sature parfois, déclarait-il, mes idées viennent de partout. Je vois les ardoises d'un toit, et ça fait tilt. Je pense à un jeu, et cela devient obsessionnel. »

Pour sa part, Didier Jacobée, président de Tilsit Editions, s'est spécialisé dans l'adaptation de jeux existants. Il a ainsi imaginé un Trivial Pursuit consacré à Napoléon, en prévision du bicentenaire prochain de la naissance de l'empereur. Il avait aussi créé une édition Napoléon du Risk. Amateur d'histoire, il a édité Montjoie, un jeu inventé par Pascal Bernard, sur la guerre de Cent Ans. A l'issue de la partie, un joueur représentant une des six nations en lice – France, Angleterre, Navarre, Flandre, Bourgogne et Bretagne – pourra devenir roi de France. Sous le nom de Jehan of Arch, le jeu marche très bien aux Etats-Unis. Mais pas en Angleterre.

Didier Jacobée vient aussi d'adapter un Loft Story, dont 60 000 exemplaires ont déjà été vendus. Prévu pour six à dix-huit joueurs – pourquoi barguigner ? –, ce jeu de parcours se termine par un vote. Auparavant, les participants vont devoir affronter de sérieuses embûches et des cas de conscience déchirants. « Vous êtes en avion, il manque un parachute, qui va se sacrifier ? »

C'est donc sur une Loana potentielle que se terminera ce voyage à travers les jeux éternels, commencé par le jeu de l'oie. Les mauvaises langues diront que la boucle est bouclée.

José-Alain Fralon  
Dessin Paul Cox



# Télévision : numériquement vôtre

par Emmanuel Hoog

**A** siècle nouveau, télévision nouvelle. Dans l'audiovisuel, une révolution est en marche. La numérisation a gagné tous les supports, du disque au film. Le petit écran n'échappe pas à ce mouvement historique. Le câble et le satellite ont déjà ouvert la voie de la télévision numérique en France. Aujourd'hui, c'est au tour du réseau hertzien, de la télévision en clair. La « télévision numérique terrestre » mérite bien son sigle de « TNT » : explosive, elle peut avoir sur le paysage audiovisuel français un effet « dynamite » ou un effet « big bang », provoquer un effondrement ou une reconfiguration.

Révolutionnaire, la TNT l'est à plus d'un titre. Elle présente sept progrès décisifs.

**1. La quantité.** Numérisation rime avec compression. Le gain d'espace démultiplie l'offre : là où ne passait qu'un seul signal en passeront désormais six. De 6 à 36 chaînes, la télévision de demain s'élève au carré.

**2. La facilité.** Pour recevoir la TNT, nul besoin d'installations massives ou coûteuses. Il suffit d'un décodeur ou d'un nouveau poste adaptés.

**3. La qualité.** La télévision numérique fournit une image et un son bien meilleurs.

**4. L'interactivité.** Fenêtre ouverte sur la société de l'information, elle offre l'accès à de nombreux services : courrier électronique, banque en ligne, réservations, téléachat...

**5. La mobilité.** Elle peut être reçue partout, sans fil ni antenne, chez soi comme en voiture.

**6. La proximité.** Elle permet les décrochages locaux ou régionaux et les programmes à destination de publics spécifiques.

**7. L'universalité.** Elle bénéficiera aux 75 % de Français qui n'ont pas accès au câble ou au satellite.

Conscients de ces remarquables avancées, les pouvoirs publics ont préparé le passage au numérique. La loi du 1<sup>er</sup> août 2000 est l'expression de cet engagement et fait un quadruple pari. Pari de la gratuité : parce que la culture est un droit, la majorité des chaînes seront diffusées en clair. Pari du public : prioritaire dans l'attribution des fréquences, le service public remplira ses missions envers toutes les catégories de spectateurs. Pari du pluralisme : aux antipodes d'un monopole

public, la loi favorise l'arrivée de nouveaux entrants tout comme le maintien des opérateurs historiques. Pari de l'innovation : comment le petit écran pourrait-il changer d'ère sans changer de visage ? La mutation technologique fournit une formidable occasion de redessiner le paysage audiovisuel français, d'en améliorer les programmes, d'en diversifier l'offre.

Voilà pour les objectifs. Où en sommes-nous ? Le CSA lance à l'heure actuelle des appels d'offres, puis attribuera les plans de fréquence et les répartira entre service public, opérateurs historiques et nouveaux entrants. Et, fin 2002, le PAF basculera dans le numérique. Pour que ce calendrier puisse être respecté, l'Etat a dû lever deux hypothèques. D'abord, décider du nouveau périmètre du service public de l'audiovisuel dans cet espace télévisuel élargi. En plus de France 2, France 3 et La 5<sup>e</sup>, chacun

## Le numérique fournit l'occasion rêvée de comprendre enfin que la télévision constitue une arme stratégique de la politique culturelle, qu'elle est non seulement un stabilisateur social à usage interne, la drogue douce par excellence des démocraties modernes, mais aussi une arme économique et culturelle à vocation externe

pourra bientôt découvrir une chaîne sur les régions, une autre sur l'info et une troisième qui, conjuguée avec Arte, devrait marier rediffusions et programmes culturels. Par ailleurs, Arte et La 5<sup>e</sup> diffuseront leurs programmes, en continu, sur deux créneaux séparés. Ensuite, l'Etat a dû assouplir les règles de détention du capital d'une chaîne hertzienne pour faciliter le déploiement d'une nouvelle offre de programmes d'origine privée. Désormais, les dés sont jetés. Au CSA de jouer !

Pour autant, l'Etat est-il quitte ? Sans doute pas ! Il doit veiller au bon niveau de développement de la ressource privée (publicité et abonnements) pour permettre à une véritable offre de naître et, pour éviter tout effet d'éviction,

garantir au service public un bon niveau de financement. Le développement numérique du service public doit se faire en prélevant le minimum de ressources publicitaires, et donc reposer le plus possible sur la ressource publique. C'est en ce sens qu'une dotation d'un milliard a été mise en place.

Mais la TNT est-elle seulement une affaire d'équilibre économique sur un nouveau marché ? Incontestablement la TNT s'imposera d'autant plus facilement que son coût d'accès sera faible (décodeurs à des prix accessibles, majorité de l'offre en clair) et sa diffusion rapide. Deux solutions. La première, très efficace, est irréaliste : arrêter d'un seul coup d'un seul l'hertzien analogique ; révolte dans les campagnes ! la deuxième : créer les conditions d'une offre originale. Quoi qu'on en dise, le spectateur n'est pas dupe, il fait intuitivement la différence entre un programme pau-

plier par deux en dix ans les sources de financement de la télévision. Que va-t-on faire de cet argent ? Nous avons compris hier l'importance du cinéma : un fort taux de production, des mécanismes d'aide à la création, la première place en Europe et l'un des premiers rangs dans le monde en témoignent. Mais autant la France joue dans la cour des grands pour le cinéma, autant elle est un nain audiovisuel mondial. Le numérique fournit l'occasion rêvée de comprendre enfin que la télévision constitue une arme stratégique de la politique culturelle, qu'elle est non seulement un stabilisateur social à usage interne, la drogue douce par excellence des démocraties modernes, mais aussi une arme économique et culturelle à vocation externe.

Dans ce domaine, la France a une avance de discours, d'image de marque, de talent, elle a une tradition de créativité, de diversité, d'excellence. Mais quelle est la réalité de cette « exception culturelle » si le médium par excellence, le médium le plus puissant, n'y participe pas ? La mutation technologique peut aboutir à un cercle vertueux : extension des canaux, réduction des coûts de diffusion, investissement dans la programmation, création de qualité, diffusion accrue, exportation, etc. Mais elle peut également conduire, par une multiplication des canaux de diffusion, à une paupérisation générale d'une offre où la rediffusion se substitue à la création, le remontage à l'invention, le plateau à la fiction.

A cette heure, la télévision numérique doit être considérée comme une chance et un progrès pour tous. Une chance pour la production industrielle, pour la qualité des programmes, pour la diversité de la création, pour l'affirmation de la politique culturelle. Un progrès en termes de démocratie, d'ouverture, de proximité, de diffusion culturelle. A condition de considérer la télévision à la fois comme une activité stratégique, un foyer culturel, et un secteur économique, et non pas comme le dernier terrain de jeux des marchands du temple et des abrutisseurs en tout genre.

**Emmanuel Hoog** est président directeur général de l'Institut national de l'audiovisuel.

Washington ne cachent pas leur désappointement à l'égard d'une administration républicaine qu'ils créditaient d'une volonté d'équilibre régional et qu'ils étaient vraisemblablement disposés à suivre dans un projet anti-irakien. « *Amis, mais pas subordonnés* », a écrit un jour un éditorialiste arabe. C'était à propos des tiraillements saoudo-américains concernant un attentat antiaméricain commis en 1996 dans le royaume, et du rapprochement entre Riyad et Téhéran ; mais la formule peut aussi bien s'appliquer au problème israélo-palestinien.

La presse arabe ne se prive pas de critiquer les Etats-Unis avec véhémence, les accusant parfois d'avoir carrément donné le feu vert à Israël pour qu'il sévisse. Et l'opinion publique est outrée par une administration américaine qui pratique, selon elle, la politique des deux poids deux mesures : selon cette perception, les Etats-Unis, indifférents aux souffrances et aux revendications du peuple palestinien – comme ils le furent pendant des années à celles du peuple irakien –, laissent la bride sur le cou à l'Etat juif, alors qu'ils sont intraitables dès lors qu'il s'agit de Bagdad. Les raids aériens quasi quotidiens américains et britanniques dans le nord et le sud de l'Irak, dont l'efficacité d'un point

de vue militaire n'a pas été démontrée à ce jour, n'arrangent pas les choses. Tous les gouvernements arabes sont forcés de tenir compte de cette situation, ne fût-ce que pour ne pas se voir totalement discrédités chez eux s'ils ne prennent pas un minimum de distance avec Washington. Signe des temps : les Etats-Unis ont recommandé la prudence à leurs ressortissants dans l'ensemble de la région.

Le président irakien se permet de faire de la surenchère concernant la Palestine. Il encourage ouvertement les attentats-suicide et promet de décaler un milliard d'euros sur ses recettes pétrolières pour aider les Palestiniens – alors que les Arabes apportent quasi au compte-gouttes une aide financière aux Palestiniens. Saddam Hussein critique leur « inaction » face au « génocide » commis par les Israéliens et dénonce « *les crimes contre les Arabes, les Palestiniens et les Lieux saints* ». Le comble n'est-il pas cette réflexion d'un interlocuteur anonyme affirmant parler au nom du Jihad islamique et qui, croyant que l'attentat-suicide qui fit quinze morts à Jérusalem le 9 août avait été commis par l'un des siens, affirma : « *C'est là notre cadeau après le discours du président Saddam Hussein* » ?

**Mouna Naïm**

**AU COURRIER DU « MONDE »**

**LA LANGUE DE L'ADMINISTRATION**

A la suite de votre article intitulé : « L'administration est priée de parler le français courant » (*Le Monde* du 3 août), ma première interrogation vise la notion de « français courant ». Le français appauvri, voire incorrect, véhiculé par la télévision relève-t-il de cette notion ? Si la critique à l'encontre de formules pesantes est justifiée, il ne faut pas pour autant

pallier les carences en matière d'apprentissage du langage par un déperissement de celui-ci au profit, notamment, d'un sabir franco-anglais. (...) Il est vrai que les références juridiques sont parfois très lourdes, mais de nombreux courriers de l'administration accordent ou refusent des droits. Ces références fondent en droit la décision prise. Elles sont donc essentielles, spécialement quand une action contentieuse est engagée.

**Philippe Caralp Lyon**

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Un mort de trop en Corse

**U**NE fois de plus, la « guerre civile » entre nationalistes a tué en Corse. Depuis dix ans, plusieurs dizaines de militants sont tombés sous les balles de militants rivaux. A son tour, François Santoni, ancien homme fort du nationalisme corse, est mort, exécuté par un commando, un an, presque jour pour jour, après son ami Jean-Michel Rossi, qui fut lui aussi l'un des dirigeants du mouvement. Il est certes difficile de faire la part des règlements de comptes personnels, des crimes crapuleux et des assassinats politiques dans cette vague ininterrompue de meurtres mais ce mélange des genres est l'une des caractéristiques des guerres intestines qui déchirent la Corse. Aussi l'exécution de François Santoni s'inscrit-elle dans une logique de violence et de surenchère dont l'île ne parvient toujours pas à sortir, en dépit des espoirs suscités par les accords de Matignon.

Ces accords sont désormais au centre des interrogations. Il dépend d'abord de la réaction des Corses et de ceux qui, parmi eux, souhaitent leur réussite que la mort de Santoni n'entraîne pas leur échec définitif. Car cet assassinat va évidemment nourrir les arguments de leurs nombreux opposants, à droite comme à gauche. La polémique aidant, il sera inévitablement suggéré, même en l'absence de tout élément de preuve, que le gouvernement Jospin a négocié le jour avec des élus qui, la nuit, laissent faire des tueurs qui « liquident » leurs opposants. Mis hors jeu depuis quelques années après avoir incarné la prise de pouvoir des

« militaires » sur les politiques au sein du mouvement nationaliste, François Santoni multipliait les déclarations, les interventions et peut-être les actions qui conduisaient à affaiblir, voire à saboter, le processus de paix. Dans son livre *Pour solde de tout compte*, cosigné avec Jean-Michel Rossi, il s'en prenait tout particulièrement à Jean-Guy Talamoni, contestant sa légitimité, dénonçant, derrière lui, « dans l'ombre », des gens « dont les accointances avec l'extrême droite sont préoccupantes » ou condamnant « une nouvelle classe dirigeante d'obédience mafieuse, actionnée par certains relais politiques parisiens ». Il venait de relancer un mouvement, Presenza Naziunale, considéré comme la vitrine légale d'Armata Corsa, un groupe dont il niait être le chef mais pour lequel il exprimait « de la sympathie ». Bref, sans s'opposer directement aux accords de Matignon, il faisait tout pour en gêner l'application.

Penser, dès lors, que sa disparition pourrait ôter un obstacle au processus de paix est d'un cynisme à courte vue. Cette mort fragilise la paix et les accords de Matignon. D'abord parce qu'on ne peut exclure une escalade de la vengeance. Ensuite parce que, fût-elle celle de leur adversaire acharné, c'est pour les actuels dirigeants nationalistes le mort de trop. Cette exécution doit les contraindre à convaincre de leur véritable volonté de paix, à prouver plus nettement avec leur rupture une culture de violences et de haines. C'est ce que l'on attend d'eux. S'ils ne le font pas, ils laissent prise aux pires soupçons.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani

Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel

Secrétaire général du directoire : Alain Fournier

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet

Directeur artistique : Dominique Roynette ; adjoint : François Loliche

Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard

Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Rédaction en chef centrale :

Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,

Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ;

Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ;

Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economique)

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg

Directeur des relations internationales : Daniel Vermet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),

André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.

Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,

Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,

Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

La mort de Louis Jouvét

**LE THÉÂTRE** contemporain ne pouvait subir un deuil plus cruel, une plus poignante menace. Nous revoiyons au choc de ce départ un tourbillon de silhouettes. Nous évoquons l'avant-guerre, le jeune pharmacien qui venait d'abandonner les balances et les bœufs pour suivre la fortune de Jacques Copeau. Puis c'est lui, dans son théâtre, menant à la victoire des collaborateurs choisis par lui, marqués bientôt de son sceau : les Valentine Tessier, les Renoir, les Bouquet, les Madeleine Ozeray, soutenant les jeunes œuvres de Marcel Achard et de Passeur, incarnant à jamais, car on ne le remplacera pas, le *Knock* de Jules Romains, enfin nous rappelant le soir mémorable de *Siegfried*, où il donna à l'art immortel le futur créateur d'*Amphitryon 38*, de *La Guerre de Troie* et d'*Electre*.

Louis Jouvét a soutenu Girau-

doux de sa pensée, de sa ferveur, de son inspiration de metteur en scène. Comment oublier la simplicité et la grandeur d'Hector, l'esprit de Mercure, la philosophie du jardinier d'*Electre* ? Il nous arriva plus tard de le combattre, de montrer quelque hésitation devant son Don Juan à colerette, narquois et sec, plus près du Greco que de Vélasquez, devant ce Tartuffe qui semble quelque Monsieur de Port-Royal figé dans sa foi plutôt qu'un simulacre retors et rapace, mais que son ombre aujourd'hui nous pardonne la passion que nous montrions dans ces querelles. Elles signifiaient notre confiance en lui, notre émoi d'un désaccord inattendu, l'attention que nous inspiraient longtemps d'avance ses expériences originales.

**Robert Kemp**  
(18 août 1951.)

**Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS**

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)  
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60  
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78



**MARCHÉS FINANCIERS** Le mythe de la traditionnelle hausse d'été des marchés d'actions a une nouvelle fois été démenti par les faits. ● EN MOINS de deux mois, le

Nasdaq américain, riche en valeurs de technologie, a encore rechuté de plus de 10 % - s'enfonçant sous le seuil des 2 000 points. ● LE CAC 40 français a affiché un recul de 6,6 %,

après avoir touché, le 22 juillet, son plus bas niveau de l'année. ● EXCEPTION NOTABLE, l'indice Dow Jones a perdu seulement 1 % depuis le 1<sup>er</sup> juillet et n'est qu'à 11,35 % de

son record historique du début 2000. Pas de quoi paniquer. ● LA « CHANCE » de cet indice est de ne compter qu'un tiers de valeurs à caractère technologique, contrairement aux

indices européens. ● REVERS de la médaille, si l'économie américaine ne repart pas rapidement, le marché américain peut encore être victime d'un krach.

## Le Dow Jones résiste encore à la déconfiture des Bourses mondiales

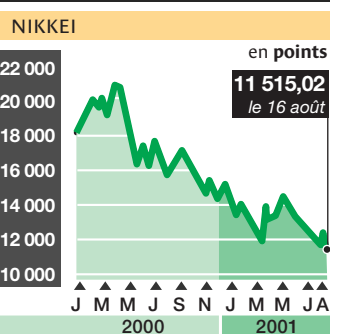
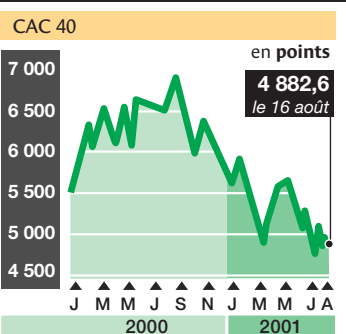
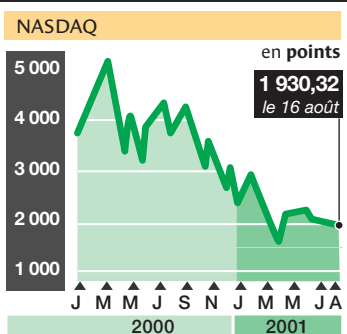
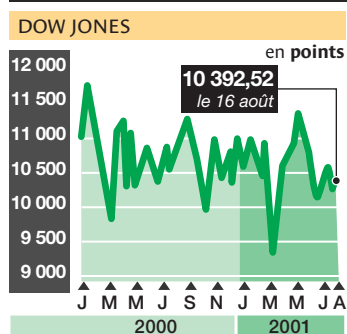
Le ralentissement économique général a fait plonger les valeurs technologiques et les principaux indices boursiers. En Europe, on peut parler de krach. Exception notable, Wall Street a été relativement épargnée, les Américains pariant sur un retour de la croissance. Sans elle, un nouveau plongeon n'est pas exclu

**LE MYTHE** de la traditionnelle hausse d'été des marchés d'actions, un adage populaire peut-être entretenu pour permettre aux actionnaires individuels de partir en vacances l'esprit tranquille, a une nouvelle fois été démenti par les faits cette été. En effet, la flèche de mauvaises nouvelles annoncées par les sociétés technologiques a continué à semer le doute et la nervosité chez les opérateurs des salles de marché. Le mouvement de baisse des grands indices boursiers, constant depuis la fin du mois de mai, a bel et bien continué sur sa lancée.

En moins de deux mois, c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> juillet, le Nasdaq américain, riche en valeurs de technologie, a encore chuté de plus de 10 % - s'enfonçant sous le seuil des 2 000 points. L'indice japonais Nikkei a reculé de plus de 11 %, atteignant ses plus bas niveaux depuis près de dix-sept ans. L'indice allemand DAX est retourné vingt et un mois en arrière, en perdant encore 11,5 %. L'indice londonien Footsie a cédé près de 5 %. Et le CAC 40 français a affiché un recul de 6,6 %, après être passé, le temps de la séance du 22 juillet, sous les 4 800 points, à 4 773,17 points, soit son plus bas niveau de l'année.

« Les investisseurs sont retombés

### Les valeurs technologiques font plonger les indices



### VARIATION DES ACTIONS COTÉES AU CAC 40 DEPUIS LE 29 DÉCEMBRE 2000

LES PLUS FORTES HAUSSES	en %	COURS EN EURO au 16 août 2001
1 ► PEUGEOT	34,59	54,35
2 ► CRÉDIT LYONNAIS	22,98	45,75
3 ► LAFARGE	18,99	104,00
4 ► ALSTOM	16,22	31,96
5 ► SODEXHO ALLIANCE	15,11	55,60

LES PLUS FORTES BAISES	en %	COURS EN EURO au 16 août 2001
1 ► ALCATEL	-71,17	17,44
2 ► CAP GEMINI	-54,42	78,30
3 ► FRANCE TÉLÉCOM	-53,40	42,85
4 ► TFI-TV FRANÇAISE	-41,39	33,70
5 ► DASSAULT SYSTÈMES	-35,92	46,78

Source : Bloomberg

dans un pessimisme extrême, et les indices testent à nouveau leurs plus bas niveaux de l'année», constate un gérant avec dépit. Le rebond tenté par les marchés financiers au printemps a, par conséquent, fait long feu. En mars, le retour à la

politique de taux zéro décidé par la Banque du Japon et la baisse agressive des taux d'intérêt menée par la Réserve fédérale américaine (Fed) avaient revigoré les marchés financiers. Les valeurs européennes avaient bénéficié du mouvement.

Le Vieux Continent s'estimait alors bien armé pour résister au ralentissement américain. Il n'en fallait pas plus pour déclencher un vrai sursaut, effacé aujourd'hui.

### PASSAGE À VIDE

Pourtant, un indice, et non des moindres, a réussi à résister. Symbole de Wall Street, le Dow Jones a perdu seulement 1 % depuis le 1<sup>er</sup> juillet. En mars, il avait connu un passage à vide, franchissant en baisse la barre des 10 000 points, à 9 389,48 points. Le 16 août, il a terminé la séance à 10 392,52 points, soit seulement 11,35 % en dessous de son record historique du 14 janvier 2000, à 11 722,98 points. Pas de quoi paniquer.

A Wall Street, la définition d'un krach est une baisse d'un indice supérieure à 20 % par rapport à son record historique. Mesuré à cette aune, le Dow Jones reste donc le seul grand indice mondial à ne pas avoir enregistré un krach depuis dix-huit mois et le dégonflement de la bulle technologique ! En effet, le Nasdaq a perdu 61,76 % depuis le 10 mars 2000, lorsqu'il cotait 5 048,62 points. Dans le film *Le Sucre* (Jacques Rouffio, 1978), qui retrace l'une des folies spéculatives les plus célè-

bres de la place de Paris, en 1974, Michel Piccoli, grimé en parrain du marché, fait passer la consigne : « A 8 000, je ne veux voir plus personne. » Sur le Nasdaq, c'est à 5 000 points qu'il aurait fallu plier bagage au printemps 2000.

Sur les places du Vieux Continent, le Footsie a abandonné 20,71 % depuis le 4 septembre 2000. Le CAC 40 a reculé de 29,47 % depuis la même date, où il culminait à 6 922,33 points. Le DAX a, de son côté, perdu un tiers de sa valeur du 7 mars 2000. Quant à l'indice-phare de la Bourse de Tokyo, le Nikkei, il a dégingolé de 44,7 % depuis le 12 avril 2000. Il a même perdu 70,4 % depuis l'éclatement de la bulle spéculative japonaise, survenu après un record à 38 915,87 points le 29 décembre 1989. Bilan de douze ans de baisse : une division par trois pour l'indice-vedette de la Bourse nipponne.

Pourquoi et comment, alors que tous les marchés se sont écroulés, le Dow Jones est-il resté à l'écart ? La « chance » de cet indice est de ne compter qu'un tiers de valeurs technologiques sur les trente qu'il recense. Il s'agit donc d'un indice plus calme, à l'abri des emballements à la hausse comme à la baisse. Ce n'est pas la seule explica-

tion. Depuis le début de l'année, les meilleures progressions de l'indice ont été réalisées par Microsoft (+48,98 %), AT & T (+45,63 %), et IBM (+24,41 %) : des géants de la technologie et des télécommunications qui ont rattrapé, ces derniers mois, une partie de leurs contre-performances boursières passées. Les autres hausses sont le fait de General Motors (+22,84 %), Caterpillar (+14,45 %), Kodak (+13,09 %), ou Home Depot (+9,20 %), des valeurs liées à la consommation et au bâtiment.

### PERTES ABYSSALES

Ce qui illustre la confiance persistante des investisseurs, petits et grands, et la résistance du moral des ménages américains. Selon Bloomberg, les actions de l'indice Dow Jones se paient en moyenne 25 fois leurs bénéfices prévus cette année, un niveau relativement cher puisque les indices de Paris ou Francfort se paient 20 fois leurs bénéfices.

Si l'économie américaine ne repart pas, le krach reste donc à venir, en réalité, pour l'indice Dow Jones. Mais le paradoxe est que le Nasdaq, qui a beaucoup plus reculé, paraît davantage surévalué encore aujourd'hui, compte tenu des pertes abyssales qui frappent certaines de ses sociétés. Le multiple cours-bénéfices (PER) du Nasdaq serait impossible à calculer, car la somme des pertes dépasserait cette année celle des bénéfices sur ce marché qui pèse encore, dans son ensemble, 3 190 milliards de dollars de valeur boursière (3 500 milliards d'euros). Soit moins que la capitalisation boursière des trente sociétés qui composent l'indice Dow Jones (3 450 milliards de dollars).

A chaque fois qu'Alan Greenspan, le patron de la Fed, baisse ses taux d'intérêt, il incite d'ailleurs l'argent placé en sciv monétaires à revenir à la Bourse, plus risquée mais potentiellement plus rémunératrice. Pour l'instant, il semble que les Américains aient choisi de transférer leurs avoirs sur quelques valeurs dites de « père de famille ». Les préceptes de Warren Buffett, le financier qui a popularisé l'investissement à long terme dans ce type de société, n'auront pas tardé à refaire surface.

A. de T.

### TROIS QUESTIONS À ...

YVES MAILLOT

**1** Vous êtes directeur de la gestion à la Banque Robeco. Pourquoi les marchés boursiers rechutent-ils ?

Le ralentissement de l'économie américaine s'est confirmé alors que les investisseurs anticipaient un redémarrage dès le second semestre. Ce ralentissement s'est propagé en Europe. Une poussée conjoncturelle d'inflation au deuxième trimestre, due au prix du pétrole et des produits frais, a aussi pénalisé le Vieux Continent en empêchant la baisse des taux à long terme. Les bénéfices des sociétés cotées en Europe, Royaume-Uni inclus, devraient donc rester stables, voire légèrement reculer en 2001, alors que les analystes tablaient sur une croissance de plus de 15 % au début de l'année.

**2** Comment expliquer la bonne résistance de l'indice Dow Jones comparé aux autres indices ?

Le Dow Jones, composé de grandes valeurs industrielles « défensives », est une très mauvaise référence de la Bourse américaine. Le Nasdaq, spécialisé dans les valeurs de croissance et technologiques, surréagit, au contraire, et donne une vision exagérée du marché. Les comportements des indices européens ont aussi été modifiés, ces dernières années, par l'entrée des valeurs de télécommunications. Mais c'est l'indice Nikkei qui a été la plus grande victime de ce type de changements sectoriels : en avril 2000, le poids des valeurs technologiques y a été massivement augmenté, juste avant leur chute.

**3** Que prévoyez-vous à court terme ?

Aux Etats-Unis, la confiance des ménages s'est peu détériorée et le marché de l'emploi résiste. Nous croyons à une reprise au cours du second semestre 2002, ou à la fin de celui-ci. Ce rebond pourrait s'effectuer en dents de scie, sous la forme d'un « W ». Comme les marchés anticipent les événements avec six à neuf mois d'avance, on risque d'avoir une période d'investissement intéressante dans les deux prochains mois aux Etats-Unis. Et les marchés européens suivront, entraînés par les flux de capitaux. A très court terme, il existe, cependant, un risque technique que les grands indices boursiers mondiaux commencent d'abord par descendre encore plus bas. Quant à Tokyo, nous restons assez pessimistes malgré le faible niveau des cours.

Propos recueillis par Adrien de Tricornot

## L'Europe rêvait du Nasdaq, le réveil est brutal

**LES MARCHÉS** européens comme la Bourse de Tokyo se sont employés à copier le modèle du Nasdaq ces dernières années en créant des nouveaux marchés ou en intégrant généreusement les valeurs de technologie, médias et télécommunications (TMT) dans leurs indices. Ils font aujourd'hui les frais de leur gourmandise.

Ces trois dernières années, l'évolution des marchés européens et japonais a davantage été corrélée avec celle du Nasdaq qu'avec celle du Dow Jones, au contraire des décennies précédentes. Pour le meilleur et pour le pire, puisque les marchés du Vieux Continent ont lourdement chuté depuis dix-huit mois, à la suite de l'effondrement du « modèle » américain, lequel accueille aussi à sa cote des centaines de sociétés étrangères.

En effet, le désamour pour les valeurs TMT explique l'essentiel du recul des indices tels que le CAC 40, qui a abandonné 17,61 % depuis le début de l'année. Sept valeurs de l'indice parisien ont perdu entre un tiers et plus des deux tiers de leur capitalisation boursière depuis janvier. De Thomson Multimedia à Alcatel en passant par TFI et Cap Gemini, elles se rattachent toutes au concept des TMT. L'analyse de l'Euro Stoxx 50, qui recense les poids lourds de la zone euro cotés en Bourse, aboutit au même résultat. Les titres Alcatel (-71,17 %), KPN (-64,97 %), Nokia (-57,94 %), France Télécom (-53,40 %), Deut-

sche Telekom (-43,93 %) sont les principaux responsables de la baisse de plus de 19 % enregistrée par l'indice depuis le début de l'année.

La dégingolade boursière de ces titres n'incite pas encore les investisseurs, devenus très prudents, à revenir à l'achat. « Certains secteurs qui ont énormément souffert, comme les équipementiers de télécommunications, ne montrent pourtant peu ou pas de signes de redressement et surtout n'offrent aucune visibilité », tranche un gérant. En revanche, d'autres activités naturellement « défensives » quand la croissance ralentit s'en sortent mieux.

### L'EXEMPLE DE LA CALIFORNIE

Parmi elles, la pharmacie évolue un peu en dents de scie, car elle avait déjà réalisé de bonnes performances en 2000. Le titre Sanofi-Synthelabo progresse tout de même de près de 4 % depuis janvier. D'autres secteurs servent aussi de refuge en Europe. Dans les dix meilleures performances de l'Euro Stoxx 50 en 2001 - qui restent modestes -, on trouve ainsi les titres Unilever (grande consommation, en baisse de seulement 0,96 %), les actions des spécialistes des services collectifs Suez (-2,06 %), Endesa (+0,39 %) et RWE (+1,78 %), et les valeurs pétrolières qui bénéficient de la fermeté des cours de l'or noir, comme ENI (+6,29 %), Repsol (+5,76 %), Total-FinaElf (+3,03 %), ainsi que DaimlerChrysler (+14,08 %) ou

BNP Paribas (+8,98 %). Une partie du secteur financier tire donc son épingle du jeu, même si la baisse des taux d'intérêt à long terme, qui favorise ce secteur, n'a pas été aussi nette qu'aux Etats-Unis. De même pour l'automobile, où certains constructeurs comme Peugeot, meilleure progression du CAC 40 en 2001 (+34,59 %), sont revenus en grâce.

Les investisseurs pourraient désormais suivre de façon moins étroite le Nasdaq. Le surinvestissement technologique a conduit à négliger les placements dans l'énergie ou les infrastructures, estimant maintenant nombre d'analystes, en citant notamment l'exemple de la Californie, débordante de projets technologiques, mais sujette à des pénuries d'électricité. Alan Greenspan, patron de la Réserve fédérale, s'en est ému, estimant que les panes énergétiques de cet Etat mettaient en péril la croissance américaine. La réorientation des préoccupations des investisseurs tient aussi compte de la bonne tenue du moral des ménages. La progression de titres comme Lafarge (+18,99 %) illustre les anticipations de croissance des activités liées au bâtiment. Les boursiers, après les avoirs snobés, courtisent à nouveau les fabricants de « briques et de mortier », une expression à consonance péjorative lors de l'engouement pour la nouvelle économie.

A. de T.

## Jeu de massacre dans les télécommunications

**QUAND** s'arrêtera la chute ? La question se pose de façon lancinante pour les valeurs de télécommunications. Même pendant la période estivale, le jeu de massacre continue. Tous les grands opérateurs européens souffrent du désamour des investisseurs.

A la Bourse de Paris, le titre France Télécom a terminé la séance, jeudi 17 août, à 42 euros, en recul de 4,78 %. La dégingolade est spectaculaire comparée au sommet atteint en mars 2000. La valorisation boursière de l'opérateur historique a été divisée quasiment par cinq sur cette période et a chuté de près de 50 % depuis le début de l'année. Les actionnaires de ses deux filiales Wanadoo et Orange ne sont guère mieux lotis. A 5,55 euros, l'action de la filiale Internet, Wanadoo, a plongé de 36 % depuis janvier, et se négocie très en dessous de son cours d'introduction de 19 euros. De même, la valeur du titre Orange est inférieure à celle de sa première cotation en février.

Le cas de l'opérateur français n'est pas isolé. Sur toutes les Bourses européennes, les ex-vedettes de la cote font grise mine. Les petits actionnaires allemands qui ont longtemps eu pour l'action « T », de l'opérateur Deutsche Telekom, les yeux de Chimène, voient leurs espoirs de gain partir en fumée. Entraîné dans une spirale baissière, le titre, qui se négociait jeudi à 17,95 euros, se rapproche de son cours d'introduction. La ven-

te par la Deutsche Bank d'un gros paquet d'actions, il y a dix jours, a contribué à plomber encore le titre. Depuis, le torchon brûle entre l'opérateur et la banque allemande. Le sujet est d'autant plus sensible que d'autres paquets d'actions pourraient être mis prochainement sur le marché, à la suite de l'acquisition de l'américain Voicestream par Deutsche Telekom. Même l'ex-coqueluche des investisseurs, le britannique Vodafone est à la peine. L'opérateur, qui en quelques années s'est imposé comme le leader mondial de la téléphonie, a perdu près des deux tiers de sa valeur boursière en un an.

### UN MAL COMMUN : L'ENDETTEMENT

Tous les opérateurs européens souffrent d'un mal commun : l'endettement. Ils n'en finissent pas de payer les excès suscités par l'euphorie financière des dernières années. Engagés dans une politique agressive d'acquisitions, lancés à corps perdu dans l'acquisition de licences de téléphonie mobile UMTS dont les prix ont littéralement flambé, ils se retrouvent dans une situation financière dangereusement dégradée. Or, pour la plupart de ces acteurs, le programme de désendettement passait par la mise en Bourse de leurs filiales « mobiles ». Un projet concrétisé acrobatiquement par France Télécom, mais que ses concurrents ont été obligés de déprogrammer au vu de la dégradation des marchés financiers et du

peu d'appétit des investisseurs pour les valeurs de télécommunications. Les opérateurs sont donc pris dans un cercle vicieux qui retarde d'autant leur désendettement.

Toutefois, ils continuent à présenter des résultats flatteurs. Sur leurs activités traditionnelles, les opérateurs historiques défendent bec et ongles leur prérogative et tentent de freiner la baisse de leurs marges très généreuses. Ils sont aidés dans leur entreprise par la mauvaise santé financière des nouveaux entrants qui contribue à amoindrir la férocité de la concurrence. La guerre des prix qui s'était intensifiée en 2000 a fait une pause. Sur le marché de la téléphonie mobile, également, les concurrents ne chassent plus l'abonné à tout prix et se préoccupent surtout d'accroître leur facture.

Reste à convaincre les marchés que les opérateurs sauront sortir de cette mauvaise passe. Le retour à une meilleure fortune des valeurs de télécommunications est d'autant plus attendu que les mauvaises performances des marchés européens depuis le début de l'année leurs sont en grande partie attribuées. Car les opérateurs ont entraîné dans leur sillage l'ensemble des valeurs technologiques, et notamment les actions de leurs fournisseurs, les équipementiers, comme Alcatel, ST Microelectronics et Siemens.

Laurence Girard



## Cinq studios d'Hollywood s'allient pour distribuer leurs films sur Internet

POUR ÉVITER d'être confrontés comme les maisons de disques à un piratage de leur catalogue sur la Toile, cinq studios cinématographiques d'Hollywood ont annoncé, jeudi 16 août, la création d'une entreprise commune pour distribuer « à la carte » leurs films aux 10 millions de foyers américains connectés à l'Internet haut débit. Ils n'ont toutefois dévoilé ni son nom ni sa date de lancement.

Mis sur pied par Metro-Goldwin Mayer (MGM), Paramount Pictures (groupe Viacom), Sony Pictures Entertainment, Universal Studios (groupe Vivendi Universal) et Warner Bros (AOL Time Warner), ce service proposera « une large sélection de films » de tous genres qui pourront être regardés sur un ordinateur ou sur une télévision reliée au réseau.

Pour les cinq studios - Disney et la 20<sup>e</sup> Century Fox travaillent à leur propre système de distribution sur Internet -, « le marché de l'Internet à haut débit aux Etats-Unis atteint une taille suffisante pour lancer un tel service ». Selon le *Wall Street Journal*, les cinq studios, qui détendent chacun 20 % de la nouvelle entité, pourraient investir ensemble 150 millions de dollars. Le catalogue comprendrait au départ une centaine de titres. Chaque fournisseur déterminera ses tarifs et ses fenêtres de diffusion. Les longs-métrages seront fournis sur une base de « non-exclusivité ». Un point pour le département de la justice américaine, qui veille à l'application des lois antitrusts et examine actuellement à la loupe les accords conclus entre les majors mondiales du disque.

Nicole Vulser

## La Suisse mise sur le lobbying pour redorer son image à l'étranger

Pour améliorer l'image d'un système bancaire mise à mal et celle d'un pays accusé de faiblesse face à la corruption et au blanchiment d'argent, les autorités helvétiques ont créé une agence chargée de tisser un réseau « ami »

LA DIPLOMATIE suisse s'est lancée, depuis le mois d'avril, dans une vaste opération de séduction internationale. Le département des affaires étrangères, à Berne - l'équivalent confédéral du Quai d'Orsay -, a créé une agence, Présence suisse (PRS), pour « mener une opération systématique et offensive » de lobbying international. Quelque 11,6 millions de francs suisses (7,64 millions d'euros) sont cette année utilisés pour mener à bien cette campagne. Avec deux tiers du budget, les Etats-Unis sont les premiers visés. Présence suisse s'occupera ensuite du Royaume-Uni.

Paul Retlinger, ancien PDG de Sabena, a été nommé président de PRS et Johannes Matyassy, ancien secrétaire général du Parti radical suisse, directeur général. Un contrat de relations publiques a été signé en avril avec le réseau de communication américain Ogilvy & Mather (groupe WPP), et un plan à trois ans défini. Il s'agit de valoriser les initiatives culturelles et touristiques de l'ambassade helvétique, tel le mécénat de l'exposition Giacometti organisée par le MOMA de New York. « Mais en fait, le public ne compte pas. Ce qui est important, ce sont les leaders d'opinion, qui, eux, savent situer la Suisse sur une carte », confie un proche du dossier. Plus que les touristes, ce sont ceux qui ont toujours à l'esprit les scandales bancaires que PRS cherche à convaincre.

Le département des affaires étrangères a invité depuis le début de l'année près de quatre cents scientifiques, assistants des membres du Congrès et de la Maison Blanche, journalistes et spécialistes de l'environnement, à passer une

semaine en Suisse, tous frais payés, pour « apprendre ce qu'est vraiment la Suisse ». Chaque délégation, qui compte six à douze personnes, est reçue par une « agence des visiteurs » créée spécialement. Les « invités » rencontrent des dirigeants politiques de toutes tendances, des responsables d'organisations non gouvernementales, des syndicats et, bien sûr, des représentants de l'Association suisse des banques.

### LE SCANDALE « DE L'HOLocauste »

Car plus que la culture ou le tourisme, l'objet officieux de cette campagne, c'est le sauvetage de l'image du système bancaire suisse. Déjà accusé de collusion avec le pouvoir politique, ce système est sous le coup d'une suspicion internationale renforcée. En Europe d'abord. Depuis l'Appel de Genève contre la délinquance financière lancé en 1996 par sept magistrats, les rapports se multiplient pour dénoncer le manque de combativité des autorités fédérales dans la lutte contre la corruption et le blanchiment d'argent (*Le Monde* du 22 février). Les banques suisses et les autorités fédérales sont accusées par leurs voisins européens de ne mener qu'un « combat de façade », alors qu'un tiers de la fortune institutionnelle et privée mondiale (environ 1 235 milliards d'euros), dont une partie est d'origine douteuse, est déposée dans les comptes bancaires suisses.

Ce grief s'ajoute au « scandale de l'Holocauste » qui avait éclaté en 1997. La communauté juive internationale a longtemps reproché aux banques suisses, dont le Crédit suisse et l'Union des banques suisses

(UBS), leur peu d'empressément à recenser les avoirs juifs laissés en déshérence après le génocide des juifs par les nazis. Un ancien directeur de l'UBS qualifia de « brouilleries » les sommes en jeu (*Le Monde* du 24 novembre 1997). La tentative d'éliminer des archives datant de la période nazie a accru le discrédit. La mise à pied du vigile Christoph Meili, qui avait découvert des listes de comptes dont l'UBS souhaitait se débarrasser, acheva de déshonorer l'institution bancaire. Le vigile fut accueilli en héros aux Etats-Unis, où il avait obtenu l'asile politique, et y multiplia les conférences.

Les effets négatifs de cette « vieille histoire » restent perceptibles dans l'enquête d'image réalisée en 2000 par l'institut de sondage américain Wirthlin Worldwide. Même si la finance ne représente que 11 % du produit national brut de la Suisse, celle-ci lutte aujourd'hui pour se doter d'un réseau « ami », préserver son fleuron bancaire et renouer avec la confiance internationale. « Nous privilégions les contacts bilatéraux pour construire un réseau de gens bien informés sur le fait suisse », explique Johannes Matyassy. Mais nous ne voulons pas essayer d'endoctriner. C'est très délicat. » Le nombre d'« invités » devient si important que Présence suisse pourrait bientôt faire appel à une nouvelle filiale d'Ogilvy & Mather, créée le 1<sup>er</sup> juillet à Zurich. Ce bureau est dirigé par Thomas Hermann, ancien chef du service de presse du Crédit suisse. Un spécialiste en communication bancaire délicate.

Florence Amalou

## Bayer reporte son entrée à la Bourse de New York

LE GROUPE ALLEMAND Bayer a reporté jeudi 16 août son projet d'introduction à la bourse de New York. Initialement prévue le 26 septembre, cette opération n'aura pas lieu avant février 2002. « Les conditions pour notre entrée en Bourse ont été profondément modifiées au cours des derniers jours », a estimé le président du directoire, Manfred Schneider, avec le retrait, le 8 août, d'un médicament contre le cholestérol, le Lipobay/Baycol, qui serait responsable de la mort de 52 personnes dans le monde. En une semaine, la capitalisation de Bayer a fondu de plus d'un quart à la Bourse de Francfort. Les investisseurs s'inquiètent des conséquences judiciaires du retrait du médicament : plusieurs plaintes ont été déposées aux Etats-Unis contre l'entreprise. Par ailleurs, jeudi, Theo Schroeder, le secrétaire d'Etat allemand à la Santé, a qualifié d'« inacceptable » la politique de communication de Bayer dans cette affaire : selon lui, le groupe n'aurait informé l'Agence allemande du médicament que le 10 août alors que Bayer détenait cette « nouvelle étude » alarmante depuis le 28 avril.

## Dell enregistre une perte nette pour la première fois depuis 1993

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis 1993, le numéro un mondial des PC, l'américain Dell, est en perte nette au deuxième trimestre de son exercice 2001-2002, avec un déficit net de 101 millions de dollars (112 millions d'euros), en raison d'une charge exceptionnelle de 742 millions de dollars. Hors éléments exceptionnels, le bénéfice atteint 433 millions de dollars, en baisse de 28 % par rapport à la même période de l'exercice précédent. Le chiffre d'affaires trimestriel a atteint 7,611 milliards de dollars, en baisse de 1 %. Sur le premier semestre, le bénéfice net a reculé de 21 %, à 895 millions de dollars. Ces résultats sont conformes aux attentes des analystes, dans un marché en difficulté. Les ventes d'ordinateurs dans le monde ont reculé pour la première fois depuis quinze ans au deuxième trimestre, ce qui a poussé Dell à lancer une guerre des prix. Cette stratégie lui a permis de gagner des parts de marché et de devenir leader du marché mondial, mais a pesé sur sa rentabilité. Le fabricant, qui entend poursuivre sa guerre des prix, n'exclut pas de nouvelles suppressions d'emplois.

## Ford devrait supprimer près de 5 000 emplois en Amérique du Nord

FORD ENVISAGE de supprimer entre 4 000 et 5 000 emplois administratifs en Amérique du Nord, soit 10 % de ses « cols blanc » dans cette partie du monde, selon l'agence Associated Press. « Nous évoluons sur un marché extrêmement concurrentiel et l'économie a ralenti », a indiqué sous couvert d'anonymat un cadre du groupe. Ford est victime d'une concurrence toujours plus forte sur le marché américain, avec General Motors et ses rivaux japonais, notamment sur les gammes de camions et de véhicules de sport. Le constructeur souffre aussi d'un problème d'image après le scandale des pneumatiques Firestone. Ces derniers avaient été identifiés cette année comme un facteur clé des accidents survenus sur le modèle Ford Explorer entre 1995 et 1997.

## TABLEAU DE BORD

### ECONOMIE

#### L'inflation américaine reste contenue

L'INFLATION aux Etats-Unis reste contenue, laissant une marge de manœuvre à la Réserve fédérale (Fed) pour baisser ses taux et relancer l'économie, ont estimé des analystes jeudi 16 août. L'indice des prix à la consommation aux Etats-Unis a baissé de 0,3 % en juillet par rapport au mois précédent. L'indice de base (hors alimentation et énergie) a progressé de 0,2 %. Par ailleurs, les mises en chantier de logements ont progressé de 2,8 % en juillet par rapport au mois précédent, avec un volume de 1,672 million d'unités en rythme annuel.

### EUROPE : l'Union européenne va rembourser à plusieurs Etats membres les compensations payées aux agriculteurs victimes de la fièvre aphteuse. Le total des versements atteint 400 millions d'euros, dont 355 millions pour le Royaume-Uni. Les Pays-Bas recevront 39 millions d'euros, la France 3,3 millions et l'Irlande 2,7 millions.

### MACÉDOINE : la Bulgarie souhaite une conférence des donateurs spécifiquement consacrée à la Macédoine dans le cadre de l'Union européenne. Sofia estime que le développement économique est « l'élément le plus important dans la stabilisation » de la Macédoine.

### ARGENTINE : au terme de trois jours de grèves et de barrages routiers, une manifestation, jeudi 16 août, a rassemblé plusieurs milliers de personnes à Buenos Aires pour protester contre le plan d'austérité du gouvernement de Fernando de La Rúa, qui prévoit, pour ramener à zéro le déficit public, une baisse de 13 % des salaires publics. Ce plan est adopté à la demande du FMI, avec lequel l'Argentine négocie depuis vendredi 10 août une nouvelle aide de plusieurs milliards de dollars.

### AFFAIRES

#### INDUSTRIES

● **BOEING : le premier constructeur aéronautique mondial** a annoncé, jeudi 16 août, la mise en chômage technique de 600 employés de son usine californienne de Long Beach, en raison de la faiblesse des ventes de son plus petit modèle, le 717.

#### SERVICES

● **EQUANT : la compagnie aérienne Singapore Airlines** a annoncé, jeudi, qu'elle avait cédé son entière participation dans le fournisseur de services pour les réseaux à haut débit Equant, repris cette année par France Télécom.

● **LOOT : le service de petites annonces**, propriété de l'éditeur britannique d'annuaires en ligne Scoot.com, a été racheté vendredi par le groupe de presse Daily Mail and General Trust, pour environ 45 millions de livres sterling (71,4 millions d'euros).

#### FINANCES

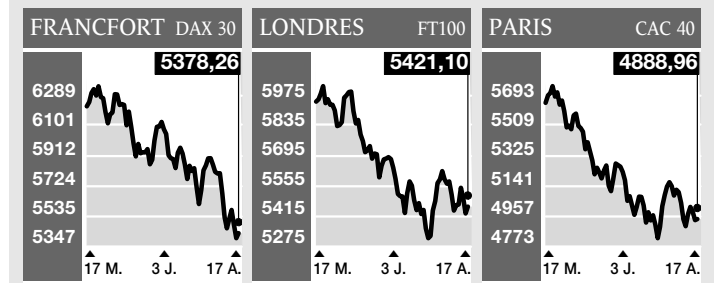
● **DG BANK/GZ-BANK : la fusion des deux banques coopératives allemandes** a été approuvée, jeudi, par les actionnaires des deux groupes. L'opération va donner naissance à DZ-Bank, qui devient le sixième groupe bancaire allemand en termes d'actifs.

#### RÉSULTATS

● **ABN AMRO : la banque néerlandaise** a annoncé, jeudi, un bénéfice net de 1,354 milliard d'euros au premier semestre, en baisse de 16,7 % par rapport au premier semestre 2000, hors cession de son ex-filiale European American Bank. Le chiffre d'affaires total, à 9,434 milliards d'euros, a augmenté de 2,9 %.

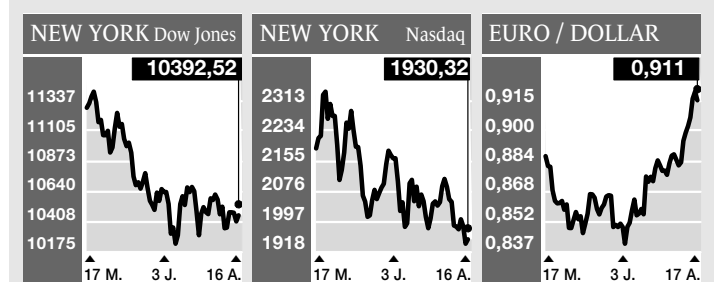
● **NEWS CORP : le groupe de médias de Rupert Murdoch** a publié, jeudi, un bénéfice en recul de 13 %, à 691 millions de dollars (768 millions d'euros), pour l'exercice 2000-2001.

### EUROPE



Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 17/08	Var. % 16/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3866,60	0,45	- 18,98
EUROPE	STOXX 50	3721,13	0,55	- 18,34
EUROPE	EURO STOXX 324	324,56	0,39	- 17,16
EUROPE	STOXX 653	303,65	0,45	- 15,60
PARIS	CAC 40	4888,96	0,13	- 17,51
PARIS	MIDCAC	....	....	....
PARIS	SBF 120	3346,38	0,15	- 16,81
PARIS	SBF 250	....	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	....	....	....
AMSTERDAM	AEX	528,78	- 0,25	- 17,07
BRUXELLES	BEL 20	2874,46	0,06	- 4,96
FRANCFORT	DAX 30	5378,26	0,30	- 16,40
LONDRES	FTSE 100	5421,10	0,58	- 12,88
MADRID	STOCK EXCHANGE	8319,60	- 0,04	- 8,67
MILAN	MIBTEL 30	35890,00	- 0,19	- 17,91
ZURICH	SPI	6671,50	- 0,60	- 17,99

### AMÉRIQUES

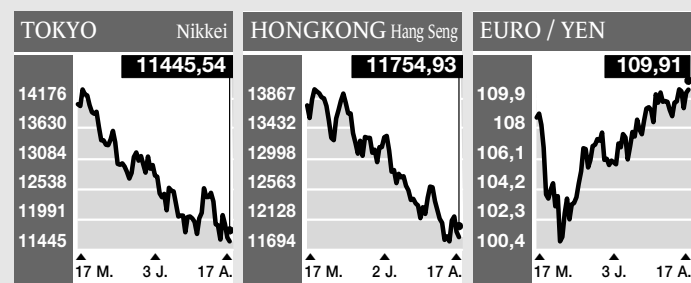


Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 16/08	Var. % 15/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10392,52	0,45	- 3,66
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1181,66	0,31	- 10,50
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	1930,32	0,60	- 21,87
TORONTO	TSE INDEX	7569,47	0,49	- 15,27
SAO PAULO	BOVESPA	13509,47	....	- 11,47
MEXICO	BOLSA	361,48	- 1,66	14,39
BUENOS AIRES	MERVAL	334,74	2,41	- 19,68
SANTIAGO	IPSA GENERAL	115,51	0,62	20,32
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6951,48	0,04	1,85

### Cours de change croisés

17/08 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	.....	0,82936	0,91150	0,13896	1,44225	6,60033
YEN	120,57500	.....	109,91000	16,75000	173,90000	72,37500
EURO	1,09709	0,90984	.....	0,15245	1,58245	0,65855
FRANC	7,19610	5,96970	6,55957	.....	10,38000	4,32000
LIVRE	0,69336	0,57530	0,63195	0,09635	.....	0,41620
FRANC SUISSE	1,66575	1,38200	1,51840	0,23150	2,40275	.....

### ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 17/08	Var. % 16/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	11445,54	- 0,60	- 16,98
HONGKONG	HANG SENG	11754,93	- 0,66	- 22,13
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1643,21	0,56	- 14,72
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	71,56	- 0,06	12,96
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3275,40	0,06	3,83
BANGKOK	SET	21,35	2,30	14,60
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3313,78	- 0,72	- 16,57
WELLINGTON	NZSE-40	2039,39	- 0,06	7,24

### Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Hors zone Euro	16/08
FRANCE	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4437
ALLEMAGNE	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,1035
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	9,2581
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	DOLLAR CANADIEN	1,3962
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,7358
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR HONGKONG	7,1320
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLANDE	2,0948
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	FORINT HONGROIS	254,2500
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	LEU ROUMAIN	27253
MARKKA FINLANDAIS	5,94573	MARKKA FINLANDAIS	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,9966
DRACHME GREC. (100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503		

### Taux d'intérêt (%)

Taux 16/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Matif
FRANCE	4,51	4,26	4,92	5,50	Cours 9 h 57
ALLEMAGNE	4,52	4,34	4,80	5,40	Volume 17/08
GDE-BRETAG.	4,25	4,86	4,89	4,56	dernier prix
ITALIE	4,52	4,29	5,18	5,79	premier prix
JAPON	0,03	0,02	1,30	2,42	
ÉTATS-UNIS	3,78	3,38	4,94	5,51	
SUISSE	3,12	3,13	3,23	3,92	
PAYS-BAS	4,48	4,29	4,94	5,46	

### BOURSES

Le CAC 40 a ouvert la séance du vendredi 17 août en hausse de 0,47 %, à 4 905,70 points. A Londres, l'indice Footsie a débuté la journée par une progression de 0,39 %, à 5 410,90 points. A Francfort, l'indice DAX s'appréciait de 0,16 % vendredi matin, à 5 370,34 points. A Tokyo, l'indice Nikkei a terminé la séance de vendredi en recul de 0,60 %, à 11 445,54 points. A Wall Street, l'indice Dow Jones a progressé de 0,45 %, à 10 392,52 points. L'indice Nasdaq s'est apprécié de 0,60 %, à 1 930,32 points.

### TAUX-CHANGES

L'EURO se stabilisait face au billet vert, vendredi 17 août dans les premières transactions, cotant 0,9120 dollar. Jeudi, il avait brièvement coté plus de 0,92 dollar, avant de retomber jusqu'à 0,9099 dollar. Vendredi matin, le yen se repliait aussi face à la devise américaine, cotant 120,51 yens pour un dollar. Sur les marchés obligataires européens, le rendement se détendaient vendredi, dans les premières transactions. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) français à dix ans s'inscrivait à 4,90 %. Celui du Bund, son homologue allemand, affichait 4,79 %.

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)



VALEURS EUROPÉENNES

L'action de la banque néerlandaise ABN-Amro s'est adjugé 2,72 %, jeudi 16 août, en atteignant un cours de 19,99 euros.

2,38 %, jeudi 16 août, à 61,50 euros. Le groupe allemand de services collectifs a annoncé un bénéfice d'exploitation semestriel en hausse de 52 %, à 1,964 milliard d'euros.

Le titre Novartis a gagné 2,18 %, jeudi, à 58,70 francs suisses. Le laboratoire pharmaceutique a annoncé une hausse inattendue de 10 % de son bénéfice semestriel, à 3,73 milliards de francs suisses.

À Milan, le titre Rolo Banca a progressé de 1,09 %, jeudi, à 17,52 euros, et l'action Unicredito a gagné 0,49 %, à 4,73 euros, à la suite de spéculations sur des pourparlers de rapprochement avec la Commerzbank.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: AUTOMOBILE. Includes entries like AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: BANQUES. Includes entries like ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALL & LEICS, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: CONGLOMÉRATS. Includes entries like D'ITEREN SA, AZEO, GBL, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries like ATLANTIC TELECO, BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries like ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries like ACERIALIA, ACERINOX R, ALUMINIUM GREEK, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: CHIMIE. Includes entries like AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF AG, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: PHARMACIE. Includes entries like ACTELION N, ALTANA AG, AMERSHAM, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Includes entries like ABB N, ADECCO N, AGGREGO, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: ÉNERGIE. Includes entries like BG GROUP, BP, CEPSA, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: SERVICES FINANCIERS. Includes entries like 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries like ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: SERVICES FINANCIERS. Includes entries like 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 16/08. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries like ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT, etc.

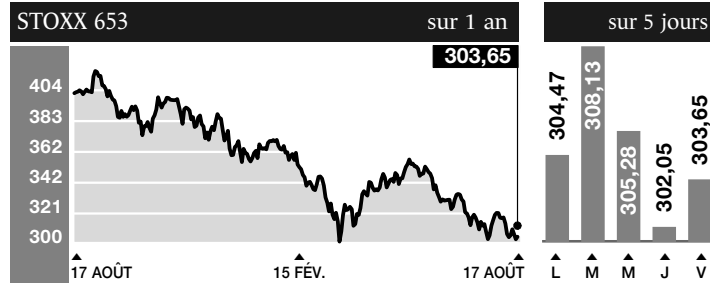


Table listing various companies and their stock prices under the 'ALIMENTATION ET BOISSON' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'PHARMACIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'BIENS D'ÉQUIPEMENT' category.

Advertisement for subscribers: 'À NOS ABONNÉS Pour vos changements d'adresse ou suspensions d'abonnement durant vos vacances un seul numéro 0825 022 021'.

Table listing various companies and their stock prices under the 'ÉNERGIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES FINANCIERS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES FINANCIERS' category.

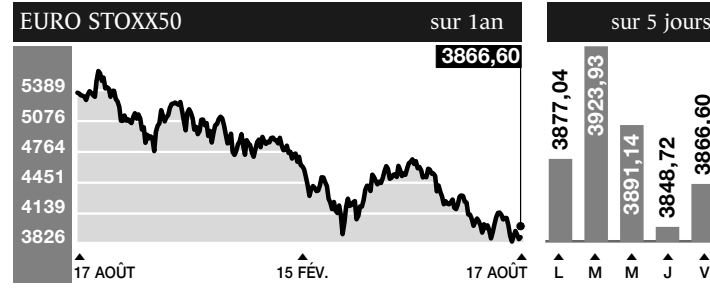


Table listing various companies and their stock prices under the 'ALIMENTATION ET BOISSON' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'PHARMACIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'BIENS D'ÉQUIPEMENT' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'ÉNERGIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES FINANCIERS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES FINANCIERS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES FINANCIERS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'HAUTE TECHNOLOGIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'HAUTE TECHNOLOGIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'HAUTE TECHNOLOGIE' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES COLLECTIFS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES COLLECTIFS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES COLLECTIFS' category.

Table listing various companies and their stock prices under the 'SERVICES COLLECTIFS' category.

★ CODES PAYS ZONE EURO FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche FI : Finlande - BE : Belgique - GR : Grèce.

CODES PAYS HORS ZONE EURO CH : Suisse - NO : Norvège - SE : Suède GB : Grande-Bretagne - DK : Danemark.







## DISPARITIONS

## Le colonel Maurice Dumont

Ancien directeur du renseignement

**LE COLONEL MAURICE DUMONT**, ancien directeur de la recherche au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (Sdece) - devenu l'actuelle DGSE -, est mort mercredi 8 août à Pagny-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle) dans sa quatre-vingt-onzième année.

Né à Epinal (Vosges) en 1911, Maurice Dumont, ancien élève de l'école militaire spéciale de Saint-Cyr, sert dans la Légion étrangère, notamment en Algérie et au Maroc, avant la seconde guerre mondiale. Dès 1942, après le débarquement allié en Afrique du Nord, il participe à la préparation des opérations destinées à libérer le sud de la France occupée par les armées allemande et italienne. A ce titre, il travaille avec les équipes, en Algérie, du futur colonel Paul Paillolle, qui fera de l'ancien deuxième bureau de l'armée une centrale de renseignement et de contre-espionnage particulièrement efficace dans la lutte contre le régime nazi. En 1943, désigné pour contribuer à organiser la libération du Sud-Ouest, Maurice Dumont passe clandestinement en France en 1944 et il rallie les maquis des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Avec eux, il participera à la libération de Pau, Tarbes, Toulouse, Limoges et Poitiers.

En 1945, Maurice Dumont devient l'adjoint du colonel Gérard Dubot, qui dirige le contre-espionnage en zone occupée par l'armée française en Allemagne. En liaison et, parfois, en rivalité avec les servi-

ces alliés, il participe à la recherche outre-Rhin des anciens agents de la Gestapo (police nazie) et de l'Abwehr (services allemands de renseignement). En 1949, Maurice Dumont devient chef du service de contre-espionnage au Sdece, à Paris, avant d'être appelé au poste spécialement du renseignement au sein des services spéciaux.

**GRANDE « PURGE »**

D'une grande culture, très fin, discret, considéré comme un excellent professionnel du contre-espionnage par ses supérieurs et ses subordonnés, le colonel Dumont sera très apprécié du directeur général du Sdece, le général Eugène Guibaud, avant l'arrivée à la tête du service, en 1970, d'Alexandre de Marenches qui procède alors à une grande « purge » à la demande de Georges Pompidou, président de la République.

Après son départ du Sdece, au milieu des années 1960, le colonel Dumont deviendra administrateur du Théâtre du Gymnase, dirigé par la comédienne Marie Bell, qui avait été, auprès du colonel Paillolle, l'une des informatrices les plus avisées et les mieux renseignées des services français durant la guerre. Dans le même temps, il est l'un des membres les plus actifs de l'Amicale des anciens des services spéciaux de la défense nationale.

Jacques Isnard

## Salomon Laiter

Un franc-tireur du cinéma mexicain

**LE CINÉASTE** et artiste mexicain Salomon Laiter est mort vendredi 10 août à Mexico, où il avait été hospitalisé en raison d'une insuffisance pulmonaire.

Né le 16 juillet 1937 dans la capitale mexicaine, Salomon Laiter était un créateur aux multiples talents, à la fois ouvert sur le monde et ancré dans la réalité de son pays. Architecte de formation, il s'est distingué aussi bien dans l'art de concevoir des bâtiments que dans la réalisation de films ou l'expression par la peinture et l'écriture. C'est cependant comme cinéaste qu'il s'est d'abord signalé, en obtenant en 1965 une « Voile d'argent » au Festival de Locarno pour *Le Vent du lointain*, réalisé avec Manuel Michel et Sergio Vejar. Recueil de trois contes d'enfants destinés aux adultes, cette première œuvre empreinte d'une tendresse réelle, mais non dénuée de cruauté, évoque le quotidien mexicain sans sombrero ni mariachis.

En 1970, Salomon Laiter tourne un deuxième long-métrage, *Les Portes du paradis*. Remarquée par Luis Bunuel, cette réalisation qui traduit la violence sous-jacente et une certaine duplicité de la bonne société locale s'est vu décerner une Médaille d'or par l'Académie de Mexico et a été présentée à la

Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Salomon Laiter rédige ensuite le scénario de *L'Obscène Oiseau de la nuit* de l'écrivain chilien José Donoso, mais est contraint de renoncer à ce projet faute de moyens. Il se tourne ensuite vers la peinture.

**TÉMOIGNAGE PERTINENT**

Dans son œuvre plastique, jalonnée par une vingtaine d'expositions, Salomon Laiter a aussi emprunté une démarche personnelle, exprimant les interrogations de son époque tout en les insérant dans la terre qui l'a vu naître. Deux courts romans, *David* en 1976, et *La Femme de Loth* dix ans plus tard, reflètent à leur manière la difficulté d'être dans un monde en mutation. La disparition de sa femme il y a quelques années l'avait profondément affecté. Salomon Laiter laisse derrière lui un témoignage pertinent des affres du changement auquel son pays doit faire face.

Jean-Claude Buhner

■ **FRANÇOIS SANTONI**, nationaliste corse, a été assassiné vendredi 17 août à Monacia-d'Aullène (Corse-du-Sud). Il était âgé de quarante et un ans (*lire pages 5 et 6*).

## AU CARNET DU « MONDE »

## Anniversaires de naissance

Roland MARIONI,

Bon anniversaire, Papa.

Sophie &amp; Sabine, tes filles.

## Décès

– Mme veuve Jeanne Houghton, née Blanchenay, Pierre et Anne-Marie Blanchenay et leurs enfants, Nicolas, Bertrand et Patrick.

Mme veuve Jacqueline Blanchenay et ses enfants, Marc et Valérie, Michel et Patricia Kerblat et leurs enfants, Marion et Flora, Bernard et Victoria Kerblat et leurs enfants, Yann et Pablo, Georges Blanchenay, son beau-frère.

Les familles Campistrone, Schwoerer, Crespo, et alliés, Ses nombreux amis, ont le chagrin d'annoncer le décès de

Paulette BLANCHENAY, née FAVARD,

qui s'est éteinte le 15 août 2001, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Selon ses vœux, ses cendres seront dispersées à Manosque après la crémation, ce vendredi 17 août.

Ni fleurs ni couronnes mais des contributions aux associations humanitaires seront bienvenues.

On évoquera le souvenir de son époux,

Henri Ernest BLANCHENAY,

décédé le 4 mai 1987,

et de son fils,

René BLANCHENAY,

décédé le 29 mars 2001.

4, terrasses Saint-Jérôme, 8, avenue de la Cible, 13100 Aix-en-Provence. 335 Colfax Rd, Wayne, NJ 07470, USA. Rua Padre Carvalho 86, appart. 81, 05727-020 Pinheiros, Sao Paulo, SP, Brésil.

CARNET DU MONDE  
TARIFS année 2001 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS  
141 F TTC - 21,50 €  
TARIF ABONNÉS 119 FTTC - 18,14 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS  
600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES  
TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES  
La ligne suppl. : 60 FTTC - 9,15 €

THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 FTTC - 12,96 €  
COLLOQUES - CONFÉRENCES :  
Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80  
+ 01.42.17.38.42  
Fax : 01.42.17.21.36  
e-mail : carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

## DEBARRAS

integral, tous locaux,  
récupérations.

BIGUES BENNES

01 49 95 95 42

Service rapide  
tous les jours

– Claudine Pouthier, Lise Pouthier, Eric Fassin, Mathilde, Anne et Pauline, Marianne Pouthier et Mathias, François Pouthier, Sandrine Thoreau, Clara et Louis, ont la grande douleur de faire part du décès de

Pierre POUTHIER,

survenu le 16 août 2001.

La crémation aura lieu le mardi 21 août, à 10 h 15, au cimetière de l'Orme-à-Moineaux des Ulis (Essonne).

Pas de fleurs.

Cet avis tient lieu de faire-part.

22, rue Pasteur, 78120 Rambouillet.

**Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures**

**Permanence le samedi jusqu'à 16 heures**

– Mme Alain Reyé, son épouse, Mlle Isabelle Reyé, M. Nicolas Reyé, ses enfants, Ainsi que toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Alain REYÉ,

survenu à Paris, le 12 août 2001.

Les obsèques auront lieu le lundi 20 août 2001, à 16 heures, au cimetière de Chambourcy (Yvelines).

11, allée de la Résidence, 78240 Chambourcy.

– Mme Christiane Nobili,

Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Italo SALVATOR-NOBILI,

leur époux, père et grand-père,

survenu le 13 août 2001, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Alice, son épouse, Bernadette, Yolande, Chantal, ses filles, ont la douleur de faire part du décès de leur très aimé mari et papa,

Léon André SELLIER,

né le 6 août 1926 à Rosay-sur-Lieure (Eure).

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 août 2001, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-la-Salette, 38, rue de Cronstadt, Paris-15<sup>e</sup>, suivie de l'inhumation dans l'intimité familiale au cimetière de Montmartre.

3, rue Vaugelas, 75015 Paris.  
7, rue du Président-Kennedy, 94220 Charenton-le-Pont.

## Anniversaires de décès

– Il y a dix-neuf ans, disparaissait

Jacqueline HAUSER.

Ayez une pensée pour elle.

– Cinq ans déjà,

mais ton souvenir est bien vivant.

Gérard, Antoine, Stéphane, pour

Claire RAUZY.

**Manière de voir** *LE MONDE diplomatique*  
Le bimestriel édité par



## Le livre noir du colonialisme

Cinq siècles de colonialisme, par Ignacio Ramonet. ■ La France se penche sur son passé, par Philippe Videlier. ■ 17 octobre 1961 : rendez-vous avec la barbarie, par Philippe Videlier. ■ Une certaine idée de la justice, par Dominique Vidal. ■ Cela nous a prémunis contre la haine, par Ahmed Ben Bella. ■ Droit à l'insoumission : le Manifeste des 121. ■ La mémoire expurgée des manuels scolaires, par Maurice T. Maschino. ■ Quand Tocqueville légitimait les boucheries, par Olivier Le Cour Grandmaison. ■ La dimension africaine de la traite des Noirs, par Elikia M'Bokolo. ■ Le miroir colonial brisé, par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire. ■ La torture routinière de la République, par Alain Ruscio. ■ Le spectacle ordinaire des zoos humains, par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire. ■ 1931 ! Tous à l'Expo..., par Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Sandrine Lemaire. ■ Madagascar 1947, le début de la fin..., par Philippe Leymarie. ■ 1956 : coup de tonnerre sur le canal de Suez, par Eric Rouleau. ■ Henri Curiel, citoyen du tiers-monde, par Gilles Perrault. ■ La lente marche des pays non alignés, par Robert Décombe. ■ Les ratés de la décolonisation en Afrique, par Claude Wauthier. ■ Malgré les sanglots de l'homme blanc..., par Philippe Norel. ■ Seconde jeunesse pour les comptoirs coloniaux, par Edward Goldsmith. ■ Ces deux cents sociétés qui contrôlent le monde, par Frédéric F. Clairmont. ■ La spirale infernale de la dette, par Eric Toussaint. ■ La patrie littéraire du colonisé, par Albert Memmi. ■ Entre apothéose et oubli, par Pascal Blanchard. ■ Inventer une mémoire commune, par Alain Gresh.

Bibliographie, sites Internet, adresses utiles.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

**OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ**  
1 mois  
**173 F\*** 26,37 €  
seulement

**Les plus belles pages de l'été**

## Pour votre été, abonnez-vous au Monde

Chaque vendredi, *Le Monde* vous propose une nouvelle inédite, signée Annie Ernaux, Jorge Semprun, Dominique Noguez, Philippe Sollers...

Rapide et pratique pour vous abonner  
**www.lemonde.fr**  
(rubrique "Services")

Et tout au long de l'été, chaque jour, partez à la découverte :  
• des mystères et secrets des grands monuments de Paris ;  
• des grands peintres dans l'intimité de leur atelier ;

• des territoires inconnus de la Sibirie orientale et du sommet du K2 ;  
• des grands solitaires de la prière ;  
• de la passion des jeux de société et des jeux vidéo.

Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances

Abonnez-vous par Internet :  
**www.lemonde.fr** ou remplissez le bulletin ci-contre, en choisissant la durée de votre abonnement, et retournez-le, accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE - Service abonnements -  
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE
□ 2 semaines (13 n°) .....	96 F (14,64 €)
□ 3 semaines (19 n°) .....	139 F (21,19 €)
□ 1 mois (26 n°) .....	173 F (26,37 €)
□ 2 mois (52 n°) .....	378 F (57,63 €)
□ 3 mois (78 n°) .....	562 F (85,68 €)
□ 12 mois (312 n°) .....	1 980 F (301,85 €)

## BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT

A retourner 10 jours à l'avance

101 MQ VA2

## Votre adresse de vacances :

du : ..... au : .....  
Prénom : .....  
Nom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

## Votre adresse habituelle :

Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

## Votre mode de règlement :

Chèque joint à l'ordre du Monde  
 Carte bancaire

N° : .....  
Expire le : .....  
Date et signature obligatoires : .....

\* Au lieu de 195 F prix de vente au numéro  
\*\* Offre valable jusqu'au 15/12/2001, en France métropolitaine uniquement.

Pour tout autre renseignement : tél. : 01-42-17-32-90  
de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi ;  
abo@lemonde.fr



● POUR JOUER avec les hommes, les machines doivent faire appel à des facultés nettement plus complexes que lorsqu'elles se contentent d'exécuter des tâches répétitives. ● LA

RELATION qui se crée déjà avec des robots-animaux, tel le chien AIBO, semble néanmoins démontrer que les enfants, et même les adultes, peuvent être sensibles à une pelu-



che métallique. ● LA SATURATION du marché des robots-ouvriers stimule les laboratoires de recherche, qui s'orientent de plus en plus vers les applications ludiques. ● APRÈS LES

ANIMAUX, on devrait voir apparaître des robots de compagnie humanoïdes qui seraient capables d'improviser un minimum pour engager le dialogue avec les hommes.

## Les enfants rêvent-ils de moutons électriques ?

La distraction des jeunes et des moins jeunes pose un véritable défi aux concepteurs de robots, contraints d'insuffler une apparence de vie dans leurs créatures. Le succès du robot-chiot AIBO accélère les travaux des chercheurs sur l'enrichissement de la relation sociale avec ce nouvel ami

L'ATTACHEMENT des adolescents aux jeux électroniques et aux jouets robotisés soulève l'inquiétude des psychologues. Ces derniers craignent les effets de la confusion entre le vivant et l'artificiel engendrée, par exemple, par les robots de compagnie imitant les animaux. D'où cette situation paradoxale où le débat naît alors même que les chercheurs considèrent encore leur objectif comme largement hors de leur portée. Cette prudence précoce, quasi-instinctive, révèle la profondeur du trouble que créent les robots ludiques.

que en se lançant dans l'imitation de la nature.

Frédéric Kaplan, chercheur en robotique au Sony Computer Science Laboratory (CSL) de Paris, note que, jusqu'à un passé très récent, la création « d'êtres artificiels dotés de sentiments » était considérée comme « une perte de temps et d'argent ». Mieux valait disposer d'esclaves dociles et efficaces. Les progrès de la technologie et la créativité aidant, ce modèle productiviste a laissé la place à une robotique tout aussi commerciale mais beaucoup plus ludique.

### Du félin de compagnie à l'humanoïde footballeur

La réussite de Sony ne pouvait laisser la concurrence indifférente. Ainsi, Matsushita Electric a dépensé plus de 2 millions de dollars en trois ans pour développer un robot-chat, Tama, une sorte de « félin thérapeute » qui tient compagnie aux personnes âgées, prononce cinq phrases types et reste en liaison téléphonique avec un centre de soins. Sanyo Electric prospecte également ce secteur d'activité. D'autres, comme NEC, préfèrent les humanoïdes. Celui que cette société a développé, R-100, est une sorte de nain au visage lunaire, à mi-chemin entre cafetière design et robot de *La Guerre des étoiles*. Il interagit avec les appareils électroniques de la maison et exécute les ordres qui lui sont donnés par oral ou par e-mail. De son côté, Entertainment Robot Company travaille pour Sony à l'élaboration d'un robot humanoïde d'une cinquantaine de centimètres, SDR-3X, qui danse et joue au ballon. Toshiba entoure ses recherches du plus grand secret tandis que Honda vante les mérites de l'humanoïde Asimo, capable de dévaler des escaliers, et que Tsmuk propose une « bonne à tout faire » qui porte les colis, passe l'aspirateur et sert... l'apéritif.

Les Tamagotchi, Furby et autres AIBOs déchaînent ainsi plus de passion encore que leurs ancêtres travailleurs. En raison, sans aucun doute, de leur aptitude naissante à exprimer une palette d'émotions leur donnant des apparences de vie. Des robots-ouvriers, on n'attend rien d'autre que la réalisation d'un travail pénible ou répétitif. Les robots de compagnie vont beaucoup plus loin. Pour assumer leur fonction, ils doivent toucher leurs « maîtres », jouer avec la corde sensible de l'affection. De ce fait, ils franchissent le Rubicon de la roboti-

Ayant maîtrisé les fonctions liées à la vue et au geste, les ingénieurs ont laissé aux vestiaires les comportements préprogrammés de leurs machines et leur ont donné une touche d'autonomie. Restait à trouver la corde sensible qui séduirait le chaland. Sont alors arrivés sur le marché des produits d'origine asiatique tenant plus du compagnon de jeu que du robot.

Première étape de cette révolution : l'arrivée, en 1995, des Tamagotchi, créatures virtuelles de la société Bandai. Un simple écran à cristaux liquides de la taille d'une



PHILIPPE GAUCKLER

montre, quelques boutons et un personnage sommaire réclamant des soins sous peine de se laisser aller à la morosité. Trois ans plus tard, la recette est reprise par la firme Tiger avec une peluche (Furby) programmée pour culpabiliser par ses cris et ses pleurs les jeunes parents qui oublieraient de lui don-

ner sa dose quotidienne d'amour et d'éducation. Avec toujours la recette des Tamagotchi : exploiter tous les ressorts du chantage affectif.

Le succès, immédiat, conforte ceux qui préparent alors des robots de compagnie plus performants. Certes, le Japon, plus perméable culturellement que l'Occident à ce

type de technologie, a joué facilement les pionniers. Plus de la moitié des robots de la planète y sont installés, et les Japonais ne font pas vraiment de distinction « entre ce qui est organique et ce qui ne l'est pas ».

### UN NOUVEAU TYPE DE RELATION

Atsuo Takanishi et Shuji Hashimoto (université Waseda, Tokyo), notent qu'on trouve au Japon « des animaux, des arbres et des montagnes » qui ont de la personnalité. Aux machines, on peut accorder « une âme ou même un cœur ». Et comme le parc des robots « travailleurs » est saturé (*Le Monde Interactif* du 20 décembre 2000), crée une race d'automates destinée « au bien-être » des personnes est une aubaine. Le premier, Sony, ouvre le bal au printemps 1999 avec le robot-chien AIBO (Artificial Intelligent robot).

Un robot-chiot, plutôt qu'un robot-chien. Juste assez maladroit pour attendre, mais suffisamment sophistiqué pour apprendre, s'éduquer et ne pas lasser. Dès les premières ventes, c'est la ruée. A Tokyo, trois mille AIBOs à 2 300 dollars (2 516,96 €) pièce partent en moins de vingt minutes. Forte de son succès, la firme Sony a présenté en novembre une nouvelle version de son chiot dotée de la reconnaissance de la parole et de la prise de photos. Prix de ce canidé fabriqué par la Entertainment Robot Company : 1 500 dollars environ (1 641,50 €). Résultat : tous modèles confondus, quelque cent mille AIBOs ont aujourd'hui trouvé acquéreur.

Nourrie des recherches des laboratoires, la vague des robots s'est amplifiée. En Asie du Sud-Est et au Japon, les habitants, bercés par les prouesses d'Astro Boy et d'Iron Man, ont à cœur, affirme Minotou Asada (université d'Osaka), « d'intégrer », de telles machines « dans la société ». Car, ajoute un autre chercheur, « il s'agit d'un ciment entre

tous les membres de la famille ». Un robot peut-il alors « être notre ami ? », interroge le philosophe Daniel Dennet (MIT, Boston). « Le peut-il ? Et le doit-il ? poursuit Frédéric Kaplan. « Sommes-nous capables techniquement de construire un robot avec lequel nous pourrions partager une relation sociale riche et intéressante ? Et si oui, quels effets positifs ou néfastes cela pourrait-il avoir sur notre société ? » Face à l'émergence de ces robots-jouets, Myriam Szejder, pédopsychiatre et psychanalyste, s'inquiète.

Ces machines sont programmées, dit-elle, « pour que l'enfant ne puisse s'en passer. Dès lors, l'espace fantasmagique du jeu n'est pas respecté. Or, pour l'enfant, le jeu est sérieux. Il est donc particulièrement vulnérable au leurre. Avec la poupée interactive, la petite fille ne joue plus à la maman : elle est la maman de cet objet qui ne la lâche pas. On produit ainsi, souligne-t-elle, de la dépendance expérimentale ; on suscite un comportement toxicomaniaque ». Et Myriam Szejder de provoquer en invitant les parents « à s'armer d'un tournevis » salvateur (*Le Monde* du 21 décembre 2000).

Moins radicale, Sherry Turkle, professeur de sociologie des sciences au Massachusetts Institute of Technology, se demande s'il faut condamner ces nouvelles générations de robots ? Surtout pas, répond-elle. « En acceptant un nouveau type de relation avec ces entités qu'ils reconnaissent comme étant du "soi-disant vivant" ou "une forme particulière de vivant", les enfants d'aujourd'hui vont redéfinir le domaine et la forme de leur terrain de jeu pour les relations sociales de demain ». Parce qu'ils constituent la première génération qui « va grandir avec ce nouveau paradigme », il faut, recommande-t-elle, « observer et se documenter ». Mais aimerons-nous ce que nous trouverons ?

Jean-François Augereau

## Des comportements issus de l'« inné électronique »

« AIBO N'EST PAS seulement un jouet. » Pour Luc Steels, directeur du Sony Computer Science Laboratory (CSL) à Paris et professeur d'intelligence artificielle à l'université de Bruxelles (VUB), le chien AIBO, comme SDR, le petit robot humanoïde qui lui succédera, sont des matériaux malléables au même titre que « la pellicule photographique, la radio, la vidéo ou, plus près de nous, la Toile. »

A nous de savoir modeler cette argile et d'étudier les interactions homme-robot. « Avec l'arrivée des robots humanoïdes, l'occasion est trop belle. Le champ des possibles va s'élargir parce que ces robots-là nous touchent plus que ceux qui imitent les animaux. » « Notre but, avertit le chercheur, n'est pas de recréer l'humain. Ce que nous voulons, c'est un dialogue avec des robots où tout n'est pas défini à l'avance. »

Les robots de compagnie devront

ainsi « être un minimum capables d'improviser », insiste Luc Steels. La tâche est immense et ne peut être confiée, tant le problème est multiforme, qu'à des gens « qui traversent les disciplines et sont aussi à l'aise avec un linguiste, un éthologue ou un psychologue qu'avec un physicien, un mathématicien ou un ingénieur ». Le CSL s'est entouré de telles personnalités. Mais prudent, il a limité ses recherches à l'éducation et au langage des robots en prenant des AIBOs équipés de senseurs tactiles et visuels. Ces élèves-là n'ont de commun avec ceux qui sont proposés à la vente que la forme. Les calculs nécessaires à la conduite des programmes réclament en effet de gros ordinateurs externes auxquels ils sont reliés par radio.

Les équipes du Computer Science Laboratory ont opté pour une démarche qui s'apparente à celle des dresseurs de chiens. « Plusieurs

prototypes ont été préparés à cette fin, raconte Frédéric Kaplan, Dans tous les cas, on a conservé son autonomie au robot, ce qui donne une impression de libre arbitre. Il ne s'agit pas en effet de créer des robots obéissants à l'image de ceux qui travaillent dans les usines. Nos systèmes agissent "par-dessus" les instincts naturels, en les influençant sans jamais les diriger complètement. » Un peu à l'image des dauphins à qui l'on apprend certaines pirouettes par approches successives et stimuli positifs.

De fait, « lorsqu'on dresse ces robots à faire de nouvelles actions, ils n'apprennent rien qu'ils ne sachent déjà ». En revanche, on les aide à sélectionner dans leur « inné électronique » des morceaux de comportements – ils en ont un millier en mémoire –, qui, correctement réunis, « permettront de créer une action particulière ». Donner la pat-

te n'est donc pour le robot que le fruit d'une succession de petites actions déjà « contenues » ou « inscrites » dans les mouvements de la marche. Ce qui permet alors de dresser le robot, « tout en tenant compte des humeurs que génère son système de motivation ».

### FACILITER LE DIALOGUE

Un autre prototype, équipé d'un synthétiseur vocal pour faciliter le dialogue, a permis à un AIBO d'associer des mots à des perceptions visuelles et de créer ainsi des « connaissances ancrées ». Par exemple, lier le mot « ball » – balle – à un objet rouge de forme ronde. Soutenu dans son effort de perception par l'approbation de la voix de son maître, le robot « augmente sa confiance dans le caractère approprié du mot ball et peut ainsi connaître petit à petit le monde qui l'entoure ». Autre voie, l'imprégnation de « connaissances propositionnelles » conduisant à l'établissement de relations entre les mots pour construire des phrases : « Aibo-is-a-robot », « Aibo-is-a-dog ».

Les chercheurs du CSL de Sony se sont ensuite lancés dans des expériences de communication entre robots et, avec des chercheurs de Budapest, dans l'étude des relations chien/robot-chien. D'autres, comme Cynthia Brearal (MIT's AI Lab, Etats-Unis), tentent de recréer sur un robot les émotions exprimées par un visage. Kerstin Dautenhahn (Hertfordshire University, Grande-Bretagne), lui, présente des robots de compagnie à des enfants autistes pour les aider à briser le mur du silence.

J.-F.A.

### EXTRAIT

## « Tu as triché, Robbie ! »

« QUATRE-VINGT-DIX-HUIT... quatre-vingt-dix-neuf... cent. »

Gloria retira son petit avant-bras potelé dont elle se servait pour cacher ses yeux, et demeura un instant le nez froncé, en clignant des yeux dans la lumière du soleil. Puis, s'efforçant de regarder dans toutes les directions à la fois, elle fit quelques pas prudents à l'écart de l'arbre contre lequel elle s'appuyait. (...) « Je parie qu'il est entré dans la maison et pourtant je lui ai répété un million de fois que ce n'était pas permis. »

Comprimant fortement ses lèvres minuscules et le front barré d'un pli sévère, elle se dirigea avec détermination vers le bâtiment à deux étages, de l'autre côté de l'allée d'accès.

Elle entendit trop tard le bruissement, derrière elle, et le ploc-ploc rythmique des pieds métalliques de Robbie. Elle virevolta sur place pour apercevoir son compagnon triomphant sortir de sa cachette et se diriger vers l'arbre-maison dans toute vitesse.

« Attends, Robbie, cria-t-elle, dépitée, tu as triché, Robbie ! Tu avais promis de ne pas courir avant que je t'aie trouvé. »

Ses petits pieds ne pouvaient pas lutter avec les enjambées gigantesques de Robbie. Puis, à moins de trois mètres du but, il prit soudain une allure d'escargot, et Gloria, d'un suprême galop effréné, le dépassa en haletant pour venir toucher la première écorce de l'arbre.

« Robbie est une tortue ! », cria-t-elle à tue-tête. (...)

Il fit mine de courir alors qu'en réalité il trottait sur place, jusqu'au moment où Gloria s'élança à sa poursuite. Alors il régla son allure sur la sienne, la distançant de peu. (...)

« Robbie, cria-t-elle, arrête ! »

Et son souffle haletant transformait son rire en hoquets. (...) Au bout d'un moment, elle retrouva son souffle. (...) Elle abattit sa main sur le torse de Robbie :

« Méchant garçon ! Je vais te donner une fessée ! »

★ Les Robots, Isaac Asimov, 1940-1950 - éditions J'ai lu, 318 p., 29 F (4,42 €).

PROCHAIN ARTICLE  
Les robots bioniques

## Nourrissons parlants, bébés gourmands

LES ANCÊTRES des robots-jouets ont été inventés au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers, destinés aux petites filles avaient la forme de nourrissons. Avec une tête en porcelaine biscuit coupée au niveau de la nuque ils disposaient d'un mécanisme interne leur permettant d'articuler des mots simples. Le premier brevet d'un tel système fonctionnant à

### « Beaucoup de brevets sur les jouets animés ont été déposés au XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie du jouet s'est développée très rapidement »

l'aide d'un soufflet producteur de sons actionné par des bras a été pris en 1824 par Johann Maelzel, célèbre inventeur du métronome. D'autres brevets furent ensuite déposés pour des poupées mécaniques qui disaient Papa et Maman.

Ce n'est qu'en 1862 que Jules-Nicolas Steiner présente un « Bébé parlant automatique » qui, sous l'action d'un remontoir, parle, crie quand on le couche et bouge aussi la tête et les quatre membres. Plus tard, en 1879, la Maison Bru met au point deux poupées des plus sophistiquées : « Le Bébé biberon » qui peut téter et « Le Bébé gourmand », qui mange par le biais d'un système de tubes permettant l'évacuation... dans les chaussures des aliments ainsi ingérés.

Pour Barbara Spadaccini, histo-

rienne et conservatrice du département jouet du Musée des arts décoratifs de Paris, « beaucoup de brevets concernant les jouets animés ont été déposés au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'industrie du jouet s'est développée très rapidement en suivant le mouvement insufflé par l'industrialisation. Cependant, la plupart de ces jouets n'étaient pas fabriqués en grosse quantité et avaient un prix élevé et étaient donc destinés aux enfants de la bourgeoisie. »

C'est pourtant vers cette époque que les premiers jouets animés bon marché ont fait leur apparition avec Fernand Martin. Ces modèles se différencient nettement des bébés créés jusqu'alors, puisqu'il s'agit de personnages adultes de 18 centimètres de haut, constitués de métal et de tissu représentant les petits métiers de l'époque : le vendeur de marrons, le livreur... Les premiers mécanismes de ces jouets sont entraînés par un caoutchouc, torsadé ou tendu, ou bien par un volant de plomb qu'il faut lancer. Très vite, ces systèmes cèdent la place à des mécanismes d'horlogerie qui vont animer les personnages, contrôler leur déplacement ou leur permettre d'effectuer des gestes.

Contrairement à l'aspect purement ludique des bébés de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les thèmes véhiculés par les personnages de Fernand Martin présentent la réalité de la vie de leur époque, et témoignent d'une véritable analyse critique de la société. Commercialisés jusque dans les années 1950, les « bonshommes » Martin peuvent être considérés comme la transition entre les jouets animés du XIX<sup>e</sup> siècle, réservés à une élite, et les premiers robots-jouets de fer-blanc importés du Japon après la deuxième guerre mondiale.

Sophie Harmand



# Jean Alesi et Heinz-Harald Frentzen se retrouvent dans la peau de débutants

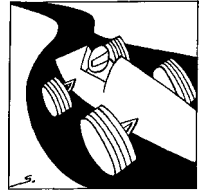
Avant le Grand Prix de Hongrie, ils n'ont eu que 50 kilomètres pour apprivoiser leurs voitures

Le Français Jean Alesi et l'Allemand Heinz-Harald Frentzen vont effectuer leurs débuts au volant de la Jordan et de la Prost à l'occasion du

Grand Prix de Hongrie, qui doit se disputer dimanche 19 août sur le Hungaroring. Les deux pilotes, âgés de 37 et 34 ans, ont échangé leurs

volants après des brouilles avec Alain Prost et Eddie Jordan, leurs anciens patrons, et ont dû se faire en toute hâte à leurs nouvelles voitures.

CHACUN des deux a, depuis longtemps déjà, franchi la barrière des trente ans. L'un totalise 196 grands prix, l'autre en a couru 125. Alors que bon nombre de pilotes, avant d'avoir atteint leur âge, avaient déjà songé à quitter les baquets de formule 1, Jean Alesi et Heinz-Harald Frentzen se retrouvent, au beau milieu de la saison, à devoir « réapprendre » à conduire. Au prix d'un jeu de taquins, le Français, 37 ans, quittait, jeudi 8 août, l'écurie Prost Grand Prix pour intégrer celle d'Eddie Jordan. Le même jour, l'Allemand, 34 ans, remercié sans préavis après le Grand Prix de Grande-Bretagne, le 15 juillet, par l'équipe irlandaise, allait rejoindre celle du quadruple champion du monde français. L'un et l'autre seront présents, dimanche 19 août, sur la grille de départ du Grand Prix de Hongrie, à Budapest, au volant de monoplaces qu'ils ont tout juste commencé à apprivoiser.



FORMULE 1

Cet échange de bons procédés qui, compte tenu des performances de leurs voitures respectives depuis le début de la saison, semble devoir davantage profiter au Français qu'à l'Allemand a été « officiellement » très bien accueilli par les intéressés. Il est vrai que tous deux ont quitté leurs anciens patrons respectifs dans de mauvais termes : Alain Prost a parlé d'« une escroquerie à l'amitié » à propos du départ de Jean Alesi alors qu'Eddie Jordan se

contentait de qualifier de « désastre » la saison de Heinz-Harald Frentzen.

La trêve de quinze jours qu'imposent les règlements de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) au début du mois d'août n'aura pas permis aux deux pilotes de parcourir plus de cinquante kilomètres au volant de leurs nouveaux bolides. Autant dire très peu. « Ce n'est pas en couvrant l'équivalent de deux fois quatre tours chronométrés que l'on peut se faire une idée de la performance d'une voiture », déclare Jean Alesi, qui, en 1989, avait remporté le championnat intercontinental de F 3000 au volant d'une Jordan. Je suis hypermotivé, très déterminé. Le principal, pour l'instant, c'est que j'ai trouvé une bonne position de conduite. Je suis bien installé au volant. » Les techniciens de chez Jordan ont dû rajouter une pédale de frein pour que l'Avignonnais, l'un des seuls pilotes à freiner du

pied droit, puisse être à son aise. En tout état de cause, Jean Alesi ne cache pas son impatience à piloter une voiture qui, selon lui, a le potentiel pour s'octroyer des podiums.

## NOUVEAU DÉFI

Heinz-Harald Frentzen, lui, fait preuve d'un peu moins d'enthousiasme face à son nouveau défi, même s'il peut s'estimer chanceux de n'avoir manqué que le seul Grand Prix d'Allemagne, à Hockenheim, le 29 juillet. Prudent, il a voulu visiter l'usine de Prost Grand Prix à Guyancourt (Yvelines) avant de s'engager. Il va devoir aussi, dans l'urgence, adapter son mode de conduite à l'AP-04. « J'essaie de m'adapter aussi vite que possible à l'équipe, a déclaré le pilote allemand. Il reste cinq courses. Je n'ai pas fait les essais adéquats. J'ai juste fait un tour pour vérifier le siège et les pédales, et je n'ai plus qu'à commencer à zéro. » Heinz-Harald

## Michael Schumacher sur les talons d'Alain Prost

Le Grand Prix de Hongrie, qui doit se courir dimanche 19 août sur le circuit de l'Hungaroring, près de Budapest, peut permettre à Michael Schumacher d'égaliser le record détenu par Alain Prost en remportant sa 51<sup>e</sup> victoire en grands prix. Le pilote allemand pourrait également rejoindre dès dimanche le Français dans les palmarès en décrochant son quatrième titre de champion du monde :

- s'il gagne l'épreuve.
- s'il termine deuxième, à condition que David Coulthard ne fasse pas mieux que quatrième et que Ralf Schumacher ne gagne pas.
- s'il arrive troisième, à condition que David Coulthard ne fasse pas mieux que sixième et que Rubens Barrichello ou son frère Ralf ne gagnent pas.
- s'il termine quatrième, à condition que David Coulthard ne marque pas de point, que Rubens Barrichello ne gagne pas et que Ralf Schumacher ne fasse pas mieux que troisième.

Jean-Jacques Larrochelle

# Le football français compte une centaine de joueurs au chômage

Bernard Lama est le plus illustre d'entre eux

UNE CENTAINE de joueurs professionnels en fin de contrat n'ont pas été conviés à la reprise du championnat de France de football. Marek Jozwiak (ex-Guingamp), Fabien Weber (ex-Gueugnon) et Cyril Serres (ex-Martigues) font partie de ceux-là. Ils ont disputé un nombre important de matches en division 1 et en division 2, mais cette expérience n'a convaincu aucun club.

L'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) organise depuis onze ans un stage préparatoire d'été au cours duquel ces joueurs-chômeurs peuvent maintenir leur condition physique, participer à des matches amicaux face à des équipes professionnelles et se remonter mutuellement le moral. S'ils sont une cinquantaine à prendre part à ce stage, l'UNFP considère qu'ils sont le double à pointer à l'ANPE.

« Une bonne partie des joueurs en fin de contrat fait des essais à l'étranger, et d'autres préfèrent s'entraîner seuls », précise René Charrier, directeur général de l'UNFP. L'entraîneur de l'équipe de France Bernard Lama (37 ans), au chômage depuis que le Stade Rennais n'a pas reconduit son contrat, en juin, est dans ce cas : il parfait sa condition physique avec le club de Créteil (D2).

Agé de vingt-huit ans, Fabien Weber, chômeur pour la première fois de sa carrière, a suivi ce stage. L'ancien Gueugnonnais, malgré des essais en Angleterre et Ecosse, n'a toujours pas trouvé de club mais continue de prospecter, plus particulièrement à l'étranger. Pour autant, Fabien Weber refuse de fai-

re l'amalgame avec les « vrais » chômeurs : « Ce n'est pas comparable, du fait notamment de notre métier, qui est exceptionnel. Mais quand on est sans club, on se pose 36 000 questions », constate-t-il.

L'UNFP invite les joueurs présents à son stage à penser à leur avenir et à déterminer les axes d'une éventuelle reconversion avec l'aide d'Europ Sports Reconversion : « Cet organisme propose aux joueurs des tests, des bilans, des entretiens, mais également de nouvelles orientations », indique René Charrier.

## NOUVEAU PHÉNOMÈNE

Aujourd'hui, seulement une dizaine de joueurs-chômeurs ont retrouvé un vestiaire professionnel, car rares sont ceux qui acceptent d'emprunter une nouvelle voie. « Mais cela va bouger d'ici à la fin du mois de septembre. Comme le marché français est complètement saturé, nous envisageons d'organiser des matches à l'étranger », note le directeur du syndicat.

Parallèlement, le football professionnel français voit apparaître un nouveau phénomène : la mise à l'écart de joueurs qui sont, eux, sous contrat avec leurs clubs. Jugés indésirables et dans l'attente d'être transférés, ils se voient refuser l'accès aux séances d'entraînement avec le groupe professionnel. C'est le cas par exemple de Jérôme Leroy à Marseille, de Wagneau Eloi à Monaco ou de Vikash Dhorasoo à Lyon. Cette pratique, de plus en plus courante, va à l'encontre de la charte du joueur professionnel.

Yohann Hautbois

# Coup de frein pour les projets de Bernie Ecclestone au circuit Paul-Ricard

## TOULON

de notre correspondant

Programmée pour la fin de l'année, l'ouverture du nouveau circuit d'essais de F1 du Castellet (Var) semble compromise après le refus par la mairie de délivrer le permis de construire pour la réhabilitation d'un bâtiment situé en bordure de la piste. Dans un arrêté municipal daté du 3 août, le maire, Gabriel Tambon, indique que « le dispositif d'alimentation en eau potable existant est insuffisant pour permettre la desserte de l'opération dans des conditions satisfaisantes ». Ce refus se fonde également sur une absence de respect des dispositions concernant l'assainissement.

C'est un rude coup pour Bernie Ecclestone, le patron de la Formula One Administration (FOA), propriétaire depuis 1999 de ce domaine de 550 hectares comprenant, outre le circuit mythique, un hôtel et un aérodrome abritant jusque-là un aéroclub. L'ensemble aurait été acquis pour 60 millions de dollars (environ 428 millions de francs) auprès des héritiers de Paul Ricard.

Philippe Gurdjian, bras droit d'Ecclestone et PDG d'Excellis, a la charge de ce vaste projet mené dans une discrétion qui a choqué les élus autant que les représentants de l'Etat.

Certain qu'il obtiendrait son permis de construire, le promoteur a déjà engagé des travaux... ce qui lui a valu un procès-verbal de la direction départementale de l'équipement, avec obligation de suspendre le chantier. Philippe Gurdjian a déposé des permis de construire visant à modifier des structures existantes, sans jamais communiquer de budget prévisionnel et en évitant toute notion de surface. Selon des sources techniques autorisées, le montant des travaux serait de 180 millions de francs (27,44 millions d'euros). Les travaux de transformation de l'hôtel en établissement de luxe sont en cours.

C'est le chantier de l'aérodrome qui a particulièrement retenu l'attention de plusieurs centaines de riverains regroupés au sein du Groupement intercommunal des associations de protection de l'environnement (Giape), puis d'un Collectif du 19 mai. « De quelques courses de F1 ou de motos par an, annoncées et ponctuelles, on passe à des essais privés de bolides tout au long de l'année », disent-ils. Tous craignent « un aérodrome d'affaires avec des mouvements quotidiens, de jour comme de nuit, ainsi qu'un ballet incessant d'hélicoptères ». Ces inquiétudes sont le fruit de rumeurs, de recoupements ou de rares informations prêtées à Philippe Gurdjian, qui n'a jamais répondu aux invitations des riverains.

## ENQUÊTE PUBLIQUE

Pour le Collectif du 19 mai, les plans figurant en annexe du permis de construire relatif à l'aéroport laissent apparaître que le bâti passera de 2 000 à plus de 6 000 m<sup>2</sup>, ce qui ne peut être considéré comme un simple aménagement. S'appuyant sur une pétition qui a obtenu 2 300 signatures, le Giape vient d'introduire un recours contre ce permis de construire, tout en demandant que l'ensemble du projet soit soumis à enquête publique. Les rive-

rains s'appuient sur une circulaire du 27 septembre 1993 émanant du ministère de l'environnement : elle précise que l'aménagement de terrains de sport ou de loisirs motorisés d'une emprise de plus de 4 hectares ou dont les travaux sont supérieurs à 12 millions de francs sont « soumis à l'autorisation prévue à l'article L.442-1 du code de l'urbanisme (et) assujettis à l'étude d'impact ».

Le pape de la F1 doit aujourd'hui prendre en compte le retard induit par le dernier refus de permis de construire et une certaine irritation des élus. Le préfet du Var, Daniel Canepa, estime « qu'une transparence dans la démarche du constructeur serait de bon augure », tout en ajoutant que « la loi sur le bruit n'est pas simple à appliquer. Elle impose de se situer en retrait du circuit, de l'extérieur, pour effectuer des mesures par rapport au bruit ambiant, avec des pointes et des durées. Ce n'est pas très simple. Mais nous en effectuons dès le début des essais. »

José Lenzini

## DÉPÊCHES

■ **ATHLÉTISME** : l'Italien Roberto Barbi, qui s'est classé soixantième du marathon des championnats du monde d'Edmonton (Canada), a été contrôlé « non négatif » et immédiatement suspendu à titre conservatoire, jeudi 16 août, par la Fédération italienne d'athlétisme. La contre-expertise n'a pas encore eu lieu. Le marathonnier avait subi un contrôle croisé (sang et urine), le 30 juillet au Canada, peu avant le début des championnats du monde. La nature du produit décelé n'a pas été officialisée par la fédération italienne. Un autre athlète italien, le coureur du 800 m Andrea Longo, avait été contrôlé « non négatif » à la nandrolone, un stéroïde anabolisant, le 9 juin lors de la réunion d'athlétisme de Turin.

■ **FOOTBALL** : la Colombie, récemment victorieuse de la Copa America, a été battue à Bogota par le Pérou (1-0), jeudi 16 août, dans le cadre des éliminatoires de la zone Amérique du Sud pour la Coupe du monde 2002. La sélection colombienne s'est inclinée sur un but de l'attaquant péruvien Nolberto Solano et perd l'occasion de prendre la cinquième place du classement occupée par l'Uruguay.

■ **GOLF** : le duel entre les Américains Tiger Woods et David Duval a tourné à l'avantage du second lors de la première journée du 83<sup>e</sup> championnat USPGA de golf, jeudi 16 août, à Duluth (Géorgie). David Duval (par 66) reste au contact du leader, le Néo-Zélandais Grant Waite (par 64), tandis que Tiger Woods, vainqueur des deux éditions précédentes, n'a réalisé qu'un médiocre par 73.

■ **TENNIS** : les Français Jérôme Golmard (tête de série n°16) et Fabrice Santoro (n°4) se sont qualifiés, jeudi 16 août, lors du troisième tour du tournoi sur dur de Washington. Ils ont respectivement disposé de l'Allemand Tommy Haas (6-4, 6-4), et du Paraguayen Ramon Delgado (6-3, 7-5).

■ **La Française Amélie Mauresmo s'est inclinée, jeudi 16 août, lors du troisième tour des Internationaux du Canada, à Toronto.** Au cours d'une partie interrompue par la pluie et malgré de nombreuses occasions de break, la Française a été battue par l'Allemande Anke Huber (6-3, 6-3).



Les plus belles pages de l'été

À PARTIR DU SAMEDI 18 DATÉ 19-20 AOÛT 2001

## VOYAGES EN SIBÉRIE par François Bonnet

Aux confins de la Chine et de la Mongolie, partez à la découverte des richesses et des mystères de la Sibérie orientale. Une série de reportages d'une semaine vous racontera les pêcheurs du lac Baïkal, les chasseurs de fourrure de la région de Tchita, le peuple Nanaï, la République autonome du Birobidjan, Vladivostok et les trafics de la région de Primorye.

Le Monde



# Pluie sur la moitié ouest

**SAMEDI.** Une dépression s'approche de la Bretagne, dirigeant une perturbation pluvieuse qui va peu à peu envahir la moitié ouest du pays. L'est bénéficie en revanche d'un répit ensoleillé avec des températures de nouveau proches de 30 degrés.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Il pleut toute la matinée sous un ciel gris. L'après-midi, quelques coins de ciel bleu se dessinent mais des averses menacent encore. Il fait de 20 à 23 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** Le soleil du petit jour se cache rapidement de la Touraine à la Haute-Normandie, à la mi-journée du Berry à l'Ile-de-France et au Nord, en cours d'après-midi sur les Ardennes. Les pluies parfois soutenues arrivent d'abord sur le Centre, puis sur l'Ile-de-France et la Haute-Normandie en cours d'après-midi pour gagner la frontière belge en soirée. Il fait de 25 à 28 degrés.

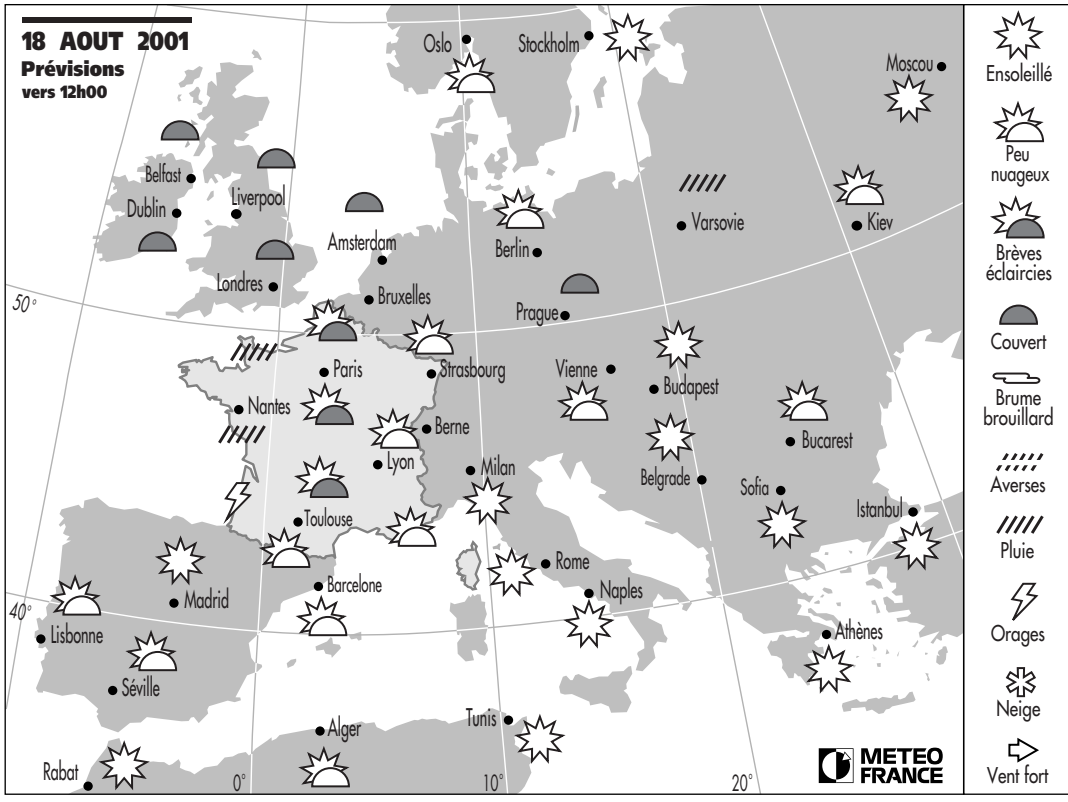
**Champagne, Lorraine, Alsace,**

**Bourgogne, Franche-Comté.** Le soleil revient même si un voile nuageux apparaît en cours d'après-midi de la Bourgogne à la Champagne. Il fait de 27 à 30 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Il pleut dès le matin en Poitou-Charentes. Ces pluies localement orageuses gagnent l'Aquitaine à la mi-journée, Midi-Pyrénées en soirée. Le vent de sud-ouest se renforce sur la côte, atteignant 70 km/h. Il fait de 23 à 28 degrés d'ouest en est.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Le soleil brille toute la journée à l'est du Rhône, malgré quelques cumulus sur les Alpes l'après-midi. Plus à l'ouest, le ciel s'ennuige en Limousin annonçant de la pluie pour l'après-midi. Cette pluie gagne l'ouest de l'Auvergne en soirée. Il fait de 24 à 30 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Il fait beau, sauf en Languedoc où la matinée risque de se passer sous des entrées maritimes. Températures de 26 à 30 degrés.



# LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** La brochure « Gîte au jardin » Normandie présente 22 gîtes de charme situés dans le Calvados, l'Eure, la Manche, l'Orne et la Seine-Maritime, et agrémentés d'un « jardin extraordinaire », voire de vergers ou de potagers dont on peut savourer fruits et légumes.

Renseignements au 02-32-62-00-80 et sur Internet ([www.normandy-tourism.org/gites](http://www.normandy-tourism.org/gites)).

■ **AUTRICHE.** Au programme du Festival Haydn 2001 qui se déroulera du 6 au 16 septembre, à Eisenstadt (au château Esterhazy, dans les parcs et les églises de la ville), l'oratorio *Les Saisons* et deux opéras-comiques, *La Caterina* et *Lo Speciale*. Invitée vedette des soirées de chants, la cantatrice Cecilia Bartoli.

Renseignements sur Internet ([www.haydnfestival.at](http://www.haydnfestival.at)) et à la Maison de l'Autriche (tél. : 01-53-83-95-32).

## PRÉVISIONS POUR LE 18 AOÛT 2001

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

**FRANCE métropole**

AJACCIO	18/28 S
BIARRITZ	19/24 P
BORDEAUX	19/23 P
BOURGES	17/27 N
BREST	13/22 P
CAEN	14/23 P
CHERBOURG	16/21 P
CLERMONT-F.	16/28 N
DIJON	15/29 S
GRENOBLE	15/28 S
LILLE	15/27 N
LIMOGES	17/24 P
LYON	17/29 S
MARSEILLE	20/28 S

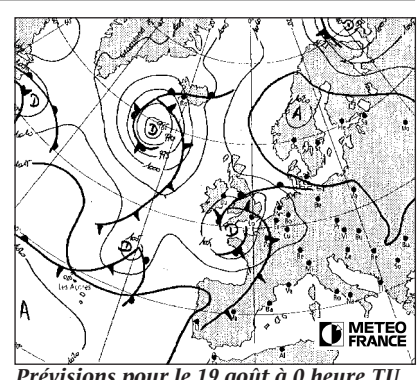
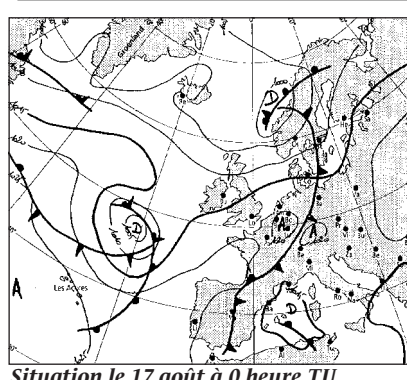
**FRANCE outre-mer**

NANCY	15/29 S
NANTES	17/21 P
NICE	21/27 S
PARIS	18/27 N
PAU	17/25 N
PERPIGNAN	21/29 N
RENNES	13/21 P
ST-ETIENNE	16/29 S
STRASBOURG	15/30 S
TOULOUSE	17/29 N
TOURS	17/26 P
CAYENNE	23/32 S
FORT-DE-FR.	26/31 P
NOUMEA	17/22 S

23/30 S	KIEV
25/29 P	LISBONNE
19/25 S	LIVERPOOL
15/24 C	LONDRES
15/24 C	LUXEMBOURG
24/33 S	MADRID
21/27 S	MILAN
12/20 C	MOSCOU
18/32 S	MUNICH
15/24 S	NAPLES
13/26 S	OSLO
20/30 S	PALMA DE M.
19/33 S	PRAGUE
21/30 S	ROME
14/22 S	SEVILLE
12/18 C	ST-PETERSB.
15/29 S	STOCKHOLM
16/27 S	TENERIFE
13/22 S	TORONTO
25/30 S	VARSOVIE

20/29 S	VENISE
17/24 S	VIENNE
15/21 C	AMÉRIQUES
15/23 C	BRASILIA
14/26 S	BUENOS AIR.
14/28 S	CARACAS
22/31 S	CHICAGO
18/28 S	LIMA
14/22 S	LOS ANGELES
23/28 S	MEXICO
9/22 S	MONTREAL
20/30 S	NEW YORK
14/21 C	SAN FRANCIS.
20/28 S	SANTIAGO/CHI
17/32 S	TORONTO
19/30 S	WASHINGTON
16/22 S	AFRIQUE
12/21 S	ALGER
22/28 S	DAKAR
20/27 P	KINSHASA

24/34 S	LE CAIRE
18/28 S	NAIROBI
14/27 S	PRETORIA
9/14 C	RABAT
24/35 S	TUNIS
24/28 C	ASIE-Océanie
18/22 P	BANGKOK
15/17 C	BEYROUTH
17/23 S	BOMBAY
12/24 S	DJAKARTA
20/26 S	DUBAI
24/30 S	HANOI
14/20 S	HONGKONG
21/2 C	JERUSALEM
19/26 C	NEW DEHLI
21/31 S	PEKIN
18/29 S	SEOUL
21/33 S	SINGAPOUR
27/31 S	SYDNEY
9/17 S	TOKYO

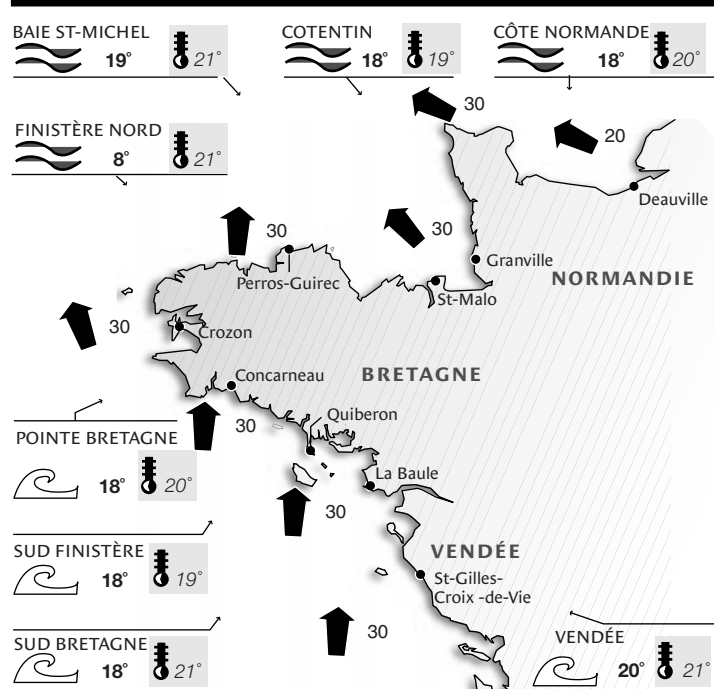


# Sur les plages

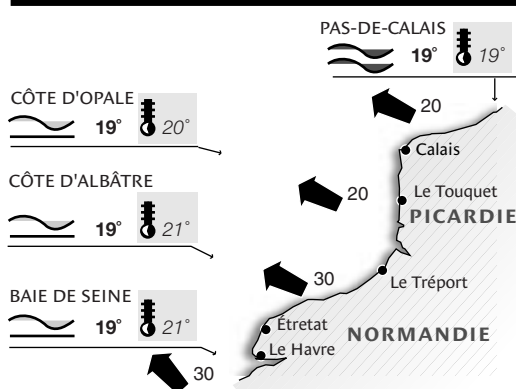
Le 18 AOÛT 2001 vers 12 heures

Les côtes de la Manche et de l'Atlantique vont subir un passage pluvieux. Ces pluies n'arriveront qu'en soirée sur la Côte d'Opale. En Méditerranée, beau temps, mais des nuages bas portés par le vent marin concernent le Languedoc en matinée.

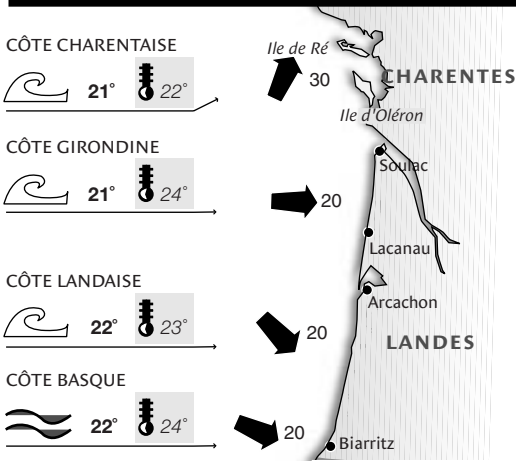
## Ouest



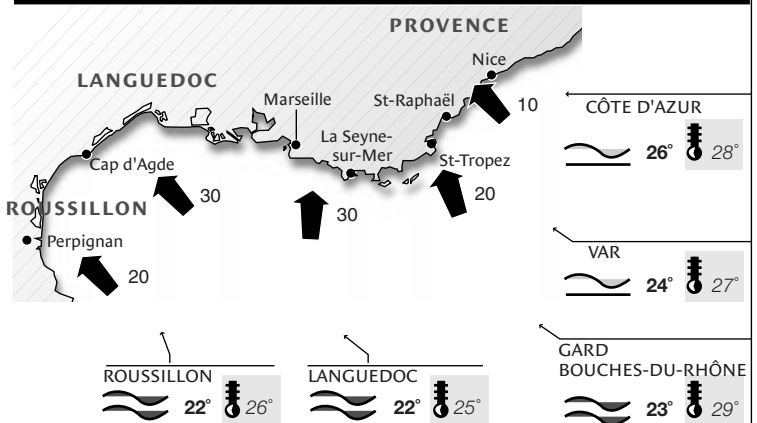
## Nord



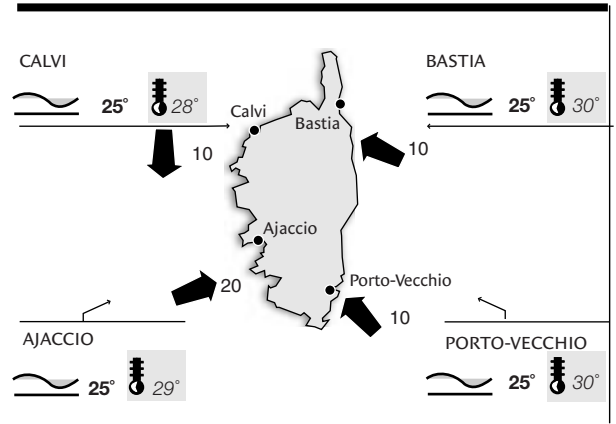
## Sud-Ouest



## Sud



## Corse



# MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 01 - 193

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

## HORIZONTELEMENT

I. Comme un regard intérieur. - II. Détend ou retend. A mis des spaghettis dans le western. - III. Accompagne la liberté. Habille les étoiles. - IV. Viennent renforcer les bastions. Avant la distribution. - V. N'éprouve sûrement aucun plaisir. Pour le repos des âmes. - VI. Fait la liaison. Prendra connaissance. Personnel. - VII. Chez la vieille ou sur le nez. Atténué pour frapper plus fort. - VIII. Remplace le micro. Toujours jeunes et beaux. - IX. Ras-

sembla les troupes. Aire de jeux. - X. Point de départ. Attaquasse tout au tour.

## VERTICALEMENT

1. Une image plus forte que tous les mots. - 2. Plume de rechange. Manifestas brutalement. - 3. Laissez au passage. Petit patron quotidien. - 4. Préparations mancelles. - 5. Patronne en Alsace. Assure une bonne fermeture. - 6. Retirés une fois remis à l'endroit. - 7. Stocké pour servir plus tard. - 8. Chez l'élé-

phant et la gazelle. Secrétaire toujours disponible. - 9. Démonstratif. Brusquera son départ. - 10. Ensemble indéfini. Plutôt salés. - 11. Fait son entrée à l'église. Le nielsbohrium. - 12. Préparée comme une bonne pâte craquante.

Philippe Dupuis

## SOLUTION DU N° 01 - 192

### Horizontalement

I. Fenestration. - II. Opérer. Barbu. - III. Usuriers. Rom. - IV. Rivent. Ali. - V. Clé. Gémonies. - VI. Ho. CSA. Nés. - VII. Ente. Uns. Ota. - VIII. Araxe. Knut. - IX. Teint. Ruinée. - X. Estampillées.

### Verticalement

1. Fourchette. - 2. Epsilon. Es. - 3. Neuve. Tait. - 4. Erre. Cerna. - 5. Seings. Atm. - 6. Tréteaux. - 7. Néri. - 8. Abscons. Ul (lu). - 9. Ta. Ne. Kil. - 10. Irraisonné. - 11. Obole. Tuée. - 12. Numismates.

# PHILATÉLIE

## Pierre de Fermat

**CONTEMPORAIN** de René Descartes et de Blaise Pascal, Pierre de Fermat est un des plus importants mathématiciens de la période moderne. La Poste lui consacre un timbre à 4,50 francs (0,69 euro), en vente générale le lundi 20 août.

Pierre de Fermat est né en 1601 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), près de Montauban, et décédé en 1665 à Castres (Tarn). Après des études de droit, il embrasse une carrière de magistrat. Mais Pierre de Fermat doit sa notoriété à son génie pour les mathématiques, qu'il pratique en guise de passe-temps. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la géométrie analytique, du calcul des probabilités et de la théorie des nombres. Il a fallu attendre 1937 pour que le mathématicien britannique Andrew J. Wiles démontre le dernier théorème de Fermat, démonstration

aboutie l'année suivante avec l'aide de son collègue Richard Taylor (*Le Monde* du 25 juin 1993). La philatélie aime bien les mathématiciens, auxquels des timbres rendent régulièrement hommage : Pierre de Fermat rejoint Descartes (1937 et 1996), Pascal (1944 et 1962), André-Marie Ampère (1949), Henri Poincaré (1952), Newton (1957), Evariste Galois (1984), Augustin Cauchy (1989) et Gaspard Monge (1953 et 1990), etc. Le timbre, au format horizontal 36 x 22 mm, dessiné et gravé par



André Lavergne, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante. La vente anticipée se déroulera les samedi 18 et dimanche 19 août, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la maison de Fermat, 3, rue Pierre-de-Fermat, à Beaumont-de-Lomagne.

Pierre Jullien

## EN FILIGRANE

■ **Coupe du monde des timbres.** Le mensuel *Timbres magazine* publie un numéro hors-série qui consacre sa « une » à la Coupe du monde des timbres. Les lecteurs de *Timbres magazine* sont invités à élire les plus beaux timbres de l'année avant le 5 septembre. Ils ont aussi à se prononcer sur le timbre d'usage courant français du XX<sup>e</sup> siècle (*Timbres magazine*, hors-série n° 1, 132 pages, en cadeau un carnet de timbres de Finlande sur des canards, en kiosques 39 francs).

■ **Elizabeth II cinquante ans après.** Gibraltar complète sa série

d'usage courant à l'effigie de la reine Elizabeth II, avec l'émission, le 1<sup>er</sup> juin, de deux timbres à 1,20 et 1,40 livre. Coquetterie, économies ou usage protocolaire ? La poste locale s'est inspirée du portrait royal utilisé pour la série courante de 1953 !...

■ **Première suédoise.** La Suède émettra le 16 août trois timbres autocollants dont l'impression, c'est une première mondiale, combine la taille-douce et l'offset. Réunis dans un carnet, ils reproduisent trois poissons, œuvres de Wilhelm von Wright (1810-1887) : *Perca fluviatilis*, *Trigloporus quadricornis*, *Abramis brama*.



**MUSIQUE** Le Bard College, université prestigieuse de l'Etat de New York, aux Etats-Unis, propose, chaque mois d'août, un programme de « redécouvertes », des concerts de

musique de chambre et des conférences. ● **LE CHEF D'ORCHESTRE** Leon Botstein, président du Bard College depuis 1975 et fondateur du Bard Music Festival, encourage ses

1 400 étudiants et leurs professeurs à diversifier leurs disciplines d'études, en associant notamment les sciences et la musique. ● « **CONTRAIREMENT au système français, nous ne deman-**

**ons pas aux élèves de se spécialiser pour le premier cycle** », explique Robert Martin, violoncelliste et docteur en philosophie, vice-président de l'établissement. ● **LE PREMIER**

week-end du Bard Music Festival a célébré Debussy et les debussystes dans une approche très pédagogique. Le second week-end promet d'être au moins aussi passionnant.

## Le Bard Music Festival, emblème d'un « college » pas comme les autres

Le Bard College, université américaine aussi prestigieuse qu'atypique, organise chaque été un festival de musique classique. Leon Botstein, chef d'orchestre, président de l'établissement et fondateur du festival, incarne une exception culturelle et pédagogique

ANNANDALE-ON-HUDSON (New York)

de notre envoyé spécial

Lorsque l'on se promène sur le campus de Bard College, un espace boisé et vallonné bordant l'Hudson, dans le nord de l'Etat de New York, et qu'on voit déambuler des jeunes gens à l'allure vaguement hippie et « baba cool », on n'imagine pas se trouver dans l'un des colleges – au sens anglo-saxon du terme, équivalent de l'université française – les plus huppés des Etats-Unis, fondé en 1860. Pourtant, le recrutement des têtes blondes (aux teintures les plus diverses) y est des plus sévères, le niveau intellectuel très supérieur à la moyenne, les frais de scolarité exorbitants (environ 35 000 dollars [38 200 euros] par an pour les quatre premières années).

Il faudrait donc être riche et avoir la tête bien faite pour être admis dans ce college ? « Non, répond Robert Martin, docteur en philosophie, codirecteur artistique du Bard Music Festival qui se donne chaque été au mois d'août, et vice-président du college. Il faut simplement avoir obtenu de bons résultats scolaires à la high school, l'équivalent de votre lycée en France. Nous retenons l'étudiant en fonction de son niveau intellectuel et ce n'est qu'ensuite que nous nous préoccupons de sa situation sociale. S'il ne peut subvenir aux frais scolaires, nous avons un système de bourse qui l'aide à financer partiellement ou totalement ses études. 70 % de nos 1 400 étudiants en bénéficient. »

Outre ses fonctions pédagogiques, Robert Martin est également violoncelliste professionnel. Il a suivi de pair des études instrumentales au Curtis Institute de Philadelphie et obtenu, à Harvard, un « Ph. D. » en philosophie, l'équivalent de la thèse universitaire française. « Je suis un cas un peu particulier. Ma double formation m'a posé quelques problèmes de reconnaissance professionnelle. Mais à Bard, qui est un college de « liberal arts », nous encourageons cette mixité. Contrairement au système universitaire français, nous ne demandons pas aux élèves de se spécialiser pour le premier cycle, que nous appelons « undergraduate » : les étudiants ont certes une matière favorite, les sciences, la philosophie, la musique ou les arts plastiques, mais étudient des tas de choses différentes en complément, selon leurs affinités. A Bard, nous sommes vraiment libéraux, je



PHOTOS DON HAMERMAN

ne parle pas d'un point de vue politique mais intellectuel », précise Martin...

Le jeune professeur de chimie Melvin Chen a suivi le même parcours professionnel que Robert Martin : tout en étant doublement diplômé de la Julliard School (en violon et en piano), Chen a passé son doctorat de chimie à Harvard. A Bard, il enseigne tout naturellement la chimie et le piano, en tant qu'« artist in residence ».

A cette aune, on pourrait croire que le chef d'orchestre et historien de la musique Leon Botstein, président du college depuis 1975 (il avait alors vingt-six ans) et fondateur du Bard Music Festival, « tire » les activités de l'établisse-

ment vers la musique. Mais en fait, parallèlement à sa passion pour les répertoires rares, qu'il dirige toute l'année avec l'American Symphony Orchestra et qu'il enregistre fréquemment (Telarc vient de faire paraître *Die Liebe der Danae*, de Richard Strauss, 3 CD 80570), Leon Botstein est un intellectuel intervenant fréquemment dans le domaine de l'éducation (il a publié en 1997 un livre retentissant, *Les Enfants de Jefferson : l'éducation et la promesse de la culture américaine*).

### UNE EXPERIENCE PEDAGOGIQUE

Sa réflexion, très pragmatique, vient d'ailleurs de donner naissance à une expérience inédite, avec la création du Bard High School Early College, un « satellite » installé dans un établissement public de Brooklyn : « C'est un projet passionnant, s'enthousiasme Robert Martin. Leon Botstein milite pour aider les adolescents doués à ne pas perdre de temps, pendant la période

de études de la high school. Il propose de permettre à certains sujets de passer ces quatre niveaux en deux ans et d'entrer plus tôt au college. »

André Aciman, élevé en Egypte, écrivain raffiné de langue anglo-américaine mais parfaitement francophone, qui s'apprête à donner un cours sur Proust à ces étudiants expérimentaux, décrit avec affection et admiration l'influence de Leon Botstein : « C'est à lui que Bard College et son corps enseignant doivent leur force et leur exception. Il a toujours souhaité faciliter le fonctionnement pédagogique et montré l'exemple en incitant les professeurs à diversifier leurs activités. Dans mon cas, il a encouragé la publication de livres ou d'articles de journaux. C'est un bonheur que de travailler avec lui car il a toujours une pensée en mouvement. Elle n'est pas toujours aisée à suivre, mais le résultat de ses cogitations est souvent impressionnant. »

L'engagement au service de



Ci-contre : un des chapiteaux qui abrite le Bard Music Festival, sur le campus boisé. Ci-dessus : le chef d'orchestre Leon Botstein, président du Bard College.

l'éducation en général n'empêche cependant pas Botstein de donner chaque été un festival thématique de musique, cette série de « Redécouvertes » (redécouvertes), pendant laquelle il dirige en général plusieurs programmes complétés par de nombreux concerts de musique de chambre. Il s'agit donc de financer une assez lourde opération consacrée à la musique (environ 750 000 dollars [820 200 euros]). « A ceux qui pourraient lui reprocher de consacrer trop d'argent à la musique, Leon Botstein rappelle que le festival est financé par d'autres fonds privés que ceux destinés au cursus du college et que, par ailleurs, la plupart des colleges américains entretiennent à grands frais une équipe de football. Selon lui, le festival est en quelque sorte l'équipe de football de Bard ! », s'amuse Robert Martin.

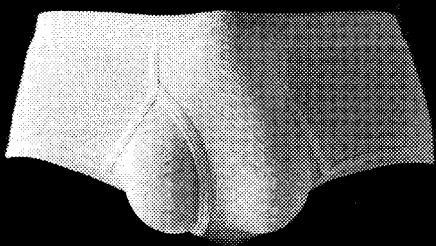
Cependant, le Bard Music Festival est beaucoup mieux qu'une « danseuse » pour le président-chef d'orchestre : chaque été, un volume très savant est publié par Princeton University Press (cette saison, l'excellent *Debussy and his World*, un recueil d'articles dirigé par la spécialiste américaine de Debussy, Jane F. Fulcher), des conférences et colloques sont donnés en public, où historiens, musicologues débattent de manière accessible de sujets de haut niveau, devant un public fourni et avide de connaissance, dont la majeure partie n'hésite pas à suivre les très copieux et très inhabituels programmes musicaux de ce festival pas comme les autres, dans un college pas comme les autres...

Renaud Machart

### Le second week-end

- « **Littérature et peinture dans le Paris fin de siècle** », symposium, par Robert Martin, Marina van Zuylen, Carol Ockman, le 17 août à 10 heures.
- « **L'attrait de l'exotisme** », par Susan Platts (mezzo-soprano), Jean-Louis Haguenaer, Todd Crow (piano), le 17 août à 20 heures.
- « **Wagnérisme et symbolisme** », symposium, par Lydia Goehr, David Grayson, Michael P. Steinberg, le 18 août à 10 heures.
- « **Le Paris cosmopolite d'avant guerre** », par Sarah Pelletier (soprano), François le Roux (baryton), Sarah Rothenberg (piano), le 18 août à 13 h 30.
- « **Tensions stylistiques dans les années médianes de la carrière de Debussy : tradition et innovation** », par Sarah Flax (clarinette), Sara Cutler (harpe), le Bard Festival Orchestra, Leon Botstein (direction), le 18 août à 20 heures.
- « **Debussy et la musique d'aujourd'hui** », symposium, par Richard Wilson, Betsy Jolas, Richard Rodney Bennett, le 19 août à 10 heures.
- « **Les années de guerre** », par Dana Hanchard (soprano), The New York Virtuoso Singers, Karen Gomyo (violin), Bion Tsang (violoncelle), Sara Cutler (harpe), Jean-Louis Haguenaer, Monique Duphil et Sarah Rothenberg (piano), le 19 août à 13 h 30.
- « **La question de la tradition française** », par Leon Williams (baryton), le Bard Festival Orchestra, Leon Botstein (direction), le 19 août à 17 heures.
- **Bard Music Festival**, jusqu'au 19 août, Bard College, PO Box 5000, Annandale-on-Hudson, New York 12504-5000. Tél. : 00-1-845-758-7410. [www.bard.edu/bmf/](http://www.bard.edu/bmf/)

**BIGARD**  
**BOURRE BERCY**



**LE 28 DECEMBRE**  
LOCATION : 0 825 030 031

[www.bigard.com](http://www.bigard.com) - [www.lesdames.fr](http://www.lesdames.fr) - Virgin Megastore - Auchan - Colonies Lafayette - Trac - Carrefour - Agences

fonds - soutien

subventionné par le Maire de Paris

## Une célébration de Claude Debussy et des debussystes

« **DEBUSSY ET SON UNIVERS** ». Œuvres de Claude Debussy, Emmanuel Chabrier, Georges Bizet, Benjamin Godard, Ambroise Thomas, Guy-Ropartz, Pierre de Bréville, Déodat de Séverac, Vincent d'Indy, Désiré-Emile Inghelbrecht, Florent Schmitt. Par Dominique Labelle, Sarah Pelletier (sopranos), John Aler et Steven Tharp (ténors), François Le Roux et Leon Williams (barytons), New York Virtuoso Singers, The Colorado Quartet, Jonathan Biss, Jeremy Denk, Melvin Chen, Jean-Efflam Bavouzet (piano), Bard Festival Orchestra, Leon Botstein (direction). Bard College, les 10, 11 et 12 août.

ANNANDALE-ON-HUDSON (New York)

de notre envoyé spécial

Les six programmes du premier week-end du Bard Music Festival, consacré cette année à « Debussy et son univers », se seront achevés par l'exécution du monumental *Quintette pour piano et cordes* de

Florent Schmitt, une longue, très longue heure de musique complétant les quelque huit heures de raretés en tout genre qui se seront succédé depuis le matin, à l'heure de la messe, dans la chapelle du campus, puis dans l'Olin Auditorium.

De ce *Quintette* de Schmitt, qui a fait fuir une partie du public, certains auditeurs pourraient garder un souvenir un rien pesant. Ainsi que l'écrit notre consœur Anne Midgette, dans le *New York Times* du 14 août, cette audition risque « de soulager les spectateurs de la nécessité de réécouter un jour la musique de Florent Schmitt. » Il y a de fort bonnes œuvres de Florent Schmitt, mais il est vrai qu'on eût préféré entendre le magnifique *Quintette op. 42*, de Louis Vierne, pour la même formation, écrit par l'organiste après la mort de son fils au front de la Grande Guerre.

Il y aura eu bien d'autres œuvres qui ne méritaient peut-être pas une résurrection aussi soignée que celle prodiguée par le festival et ses interprètes. Mais au moins, c'est si rare, cette programmation aide à

entendre et à comprendre le contexte et la nature de certains chefs-d'œuvre. Ainsi se rend-on compte que le *Quintette op. 8 pour piano et vents* d'Albéric Magnard est plein d'idées originales mais traitées souvent de manière gauche, tandis que le *Quatuor à cordes n°2 op. 45*, de Vincent d'Indy est un chef-d'œuvre pourtant cousu d'idées conventionnelles et académiquement développées.

### PROGRAMMATION EXEMPLAIRE

Les organisateurs auront fait une large place aux auteurs atteints de « debussyste » aigüé (selon un mot de l'époque) : entre autres, Déodat de Séverac, dans *Les Naiades* et le *Faune indiscret*, joué avec un chic impeccable par le pianiste français Jean-Efflam Bavouzet, ou Désiré-Emile Inghelbrecht, davantage connu pour ses activités de chef d'orchestre que pour *Au jardin de l'infante*, un triptyque de mélodies languines, maladivement debussystes elles aussi.

Le programme de musique religieuse, consacré à Franck, Gou-

nod, Satie, Saint-Saëns et Dupré, était vraiment passionnant, comme était très instructive l'exécution des cantates du prix de Rome de Claude Debussy et de sa *Fantaisie pour piano et orchestre*.

Pourtant, à mi-chemin de ce festival (un autre week-end de musique, au moins aussi passionnant que le premier, est organisé du 17 au 19 août), le verdict est clair : on donnerait sans regret *L'Enfant prodige* et *La Damselle élue* pour une seule des *Ariettes oubliées* (très bien chantées et dites par la soprano canadienne Dominique Labelle) ; on échangerait la redondance brouillonne de la *Fantaisie* contre *L'Hommage à Rameau*, joué de manière pénétrante par Jeremy Denk.

A Bard, tout le monde sait, Leon Botstein le premier, quel est le meilleur Debussy. Mais au moins, grâce à cette programmation exemplaire, pédagogique mais jamais scolastique, on en sait le pourquoi et le comment.

R. Ma.



# L'art sacré du Tibet trouve refuge à Bâle

Le Musée des cultures présente la prestigieuse collection Essen de trésors bouddhiques, plus de 700 pièces rescapées du Toit du monde

**TIBET. BOUDDHAS, DIEUX, SAINTS.** Musée des cultures. Augustinergasse 2, 4051 Bâle. Tél. : 00-41-61-266-55-00. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 17 heures ; mercredi, jusqu'à 21 heures. 14 FS (8,7 €). Jusqu'au 31 octobre. Catalogue : 160 p., 48 FS (30 €).

## BÂLE

de notre envoyé spécial

En prélude à l'exposition proprement dite, c'est d'abord le coup de cœur : au premier étage du musée, dans une vaste salle tendue de sombre, la lumière ruisselle des grandes photos panoramiques signées Yaroslav Poncar. A peine passé le seuil, le visiteur se retrouve d'emblée sur le haut plateau himalayen, à l'altitude des dieux, dans la grande plaine désertique et colorée, au pied des montagnes magiques, au bord des lacs sacrés, sous un ciel d'azur d'une profondeur sans pareilles. Pour parfaire l'illusion, au centre de la pièce repose un mandala de sable, celui de la Roue du Temps, ou Kälachakra, sans doute l'un des plus complexes de la philosophie tibétaine dans le foisonnement de ses symboles et la diversité de ses interprétations.

D'ordinaire, ce diagramme cosmique représentant l'Univers sert de support de méditation le temps d'un enseignement, avant d'être défait selon des usages strictement codifiés à la fin de la cérémonie religieuse qu'il accompagne. Le mandala de Bâle voit son existence exceptionnellement prolongée jusqu'au 31 octobre, quand les moines qui l'ont érigé reviendront le démanteler en suivant la coutume pour en éparpiller les sables dans le cours d'eau le plus proche, en l'occurrence le Rhin. Car tel est le sort de tout mandala de sable, symbole par excellence de l'impermanence bouddhique : redevenir poussière et se dissoudre dans le cycle des éléments. Auparavant toutefois, la Roue du Temps s'est arrêtée au musée de Bâle, fragile passerelle jetée vers un espace différent, reflet d'un monde dont les vestiges sauvés du désastre laissent percevoir la richesse unique.

Une collection d'art tibétain à

éveiller bien des convoitises, tant chez les amateurs que parmi les responsables demusées : plus de 700 sculptures, thankas (rouleaux peints sur soie ou coton) d'inspiration essentiellement spirituelle, objets de culte, instruments rituels, rassemblés au cours d'une vingtaine d'années par un connaisseur de Hambourg, aussi fin que fortuné, afin d'étayer une étude de l'art religieux. Le Musée des cultures de Bâle en a récemment hérité pour lui offrir asile sans la disperser au gré de ventes aux enchères, par l'intermédiaire de la fille de l'une des grandes familles de la pharmacie bâloise. L'ensemble du trésor réuni par Gerd-Wolfgang Essen est désormais accessible à tous en permanence.

Lors de ses premières présentations publiques au début des années 1990, la collection Essen avait déjà suscité un vif intérêt, d'autant qu'elle rassemble une partie importante de la mémoire d'un peuple en exil coupé depuis un demi-siècle de son terroir natal et qui sait sa culture gravement menacée dans ses montagnes himalayennes d'origine.

En fin de parcours, une petite salle est consacrée aux Tibétains de Suisse. Les premiers d'entre eux ont été accueillis dès les années 1960 et forment aujourd'hui la communauté tibétaine la plus nombreuse d'Europe. Et ce n'est pas le moindre attrait de cette exposition que d'y croiser des jeunes aux traits distinctement tibétains, attentifs à appréhender un passé transmis jusqu'ici essentiellement oralement.

Sur le grand escalier, entre bandières de prière aux cinq couleurs traditionnelles et reproductions grand format de quelques clichés célèbres dus au regard observateur de Hugh Richardson, premier haut commissaire de l'Inde à Lhasa après avoir été représentant officiel de Sa Très Gracieuse Majesté sur le Toit du monde, l'accès à l'exposition fixe le cadre historique du XX<sup>e</sup> siècle. Le dalaï-lama enfant a déjà ce regard déterminé qui le caractérise, et les trois stûpas (reliquaires) monumentaux gardent encore, au pied du Potala, l'entrée de la Cité du divin. C'est à Lhasa que débute ainsi



PETER HORNIGER / MUSEUM DER KULTUREN, BASEL

Statue représentant l'érudit Drogmi (992-1074), l'un des plus grands traducteurs de la littérature indo-bouddhiste. Moulage creux en laiton datant du XVI<sup>e</sup> siècle (38 cm de haut).

le parcours fléché de l'exposition, conçue de manière très didactique. En cheminant dans le sens de la course du soleil, le visiteur traverse successivement les espaces des saints, des bouddhas, des

le visiteur traverse les espaces des saints, des bouddhas, des dieux et des moines, pour aboutir à un sanctuaire tibétain

dieux et des moines, pour aboutir au bout du colimaçon au saint des saints, reconstituant les articulations essentielles d'un sanctuaire tibétain. Le grand hall de réunion a l'autel principal pour point focal, autour duquel s'ordonnent

la chambre, souvent secrète, des divinités protectrices, ainsi que nombre d'oratoires latéraux consacrés à des sages, d'éminents personnages et autres gourous.

De pratiquement tous les objets exposés à Bâle émane une puissante présence spirituelle. Ils sont l'expression d'une foi solidement ancrée dans un environnement spécifique et ils sont l'œuvre d'artistes anonymes doués d'un sens aigu de la beauté. Chacune de ces pièces, sculpture ou peinture, dégageait une signification particulière pour celui qui, naguère, méditait devant elle ou la vénérait. Cet aspect-là est à peine estompé dans le cadre du musée, car ce qui frappe justement l'œil, ce sont les émotions et les sentiments qui affleurent sur ces visages ciselés ou peints avec tant de soin, pour ne pas dire de dévotion. Plus encore que la richesse des pierres ou des couleurs, c'est l'élégance du geste et du trait qui retient l'attention, faisant sourdre le désir d'approcher, pour peut-être en mieux saisir la perspective,

ce regard inhabituel sur le monde.

Les objets sacrés auraient-ils une âme ? En tout cas, nul doute que, pour une majorité des habitants des régions himalayennes, il ne s'agit pas de bibelots quelconques ou de simples « souvenirs ». Pour les bouddhistes, et surtout les Tibétains, ils sont intimement liés à une vision originale du monde et sont autant de repères sur le chemin de l'éveil. Dès lors, force est de s'interroger sur la pertinence du lieu où ils ont trouvé, momentanément peut-être, refuge. Certes, de la sorte ils sont protégés contre l'éparpillement, voire la destruction. Mais à l'heure où, au Tibet même, la « folklorisation » imposée par le régime de Pékin vise à reléguer la civilisation tibétaine au rang de curiosité ethnico-touristique, menaçant directement sa tradition spirituelle et sa mémoire historique, peut-être serait-il de mise d'envisager une approche moins étriquée de ce monde en perdition.

Jean-Claude Buhner

## Prière de ne pas s'asseoir, ces chaises sont des œuvres d'art

**OBJETS D'ART ?** Regard sur la collection de design du musée d'art moderne de Saint-Etienne. Château de Villeneuve, Fondation Emile-Hughes, 2, place du Frêne, 06140 Vence. Tél. : 04-93-58-15-78. Ouvert du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 novembre. Catalogue, éditions RMN, 64 p., 79 F (12,40 €).

## VENCE

de notre envoyé spécial

Les musées sont comme tout le monde : à force d'accumuler, ils ne savent plus où mettre tous leurs meubles. Celui de Saint-Etienne ne fait pas exception. Après avoir vidé presque entièrement leurs espaces pour montrer l'ensemble de leurs collections de design (*Le Monde* du 16 octobre 2000), ses responsables ont fait appel à Zia Mirabdolbaghi, le très actif responsable de la culture à la ville de Vence, pour les aider à faire le tri dans leurs trésors. Le résultat est exposé à la fondation Emile Hughes. Quiconque doté d'un minimum de sens du confort, ou de sens esthétique, gagnera à s'y attarder.

Avant d'être un lieu d'exposition, la fondation fut une grande maison bourgeoise, avec de vraies pièces, où vivre. Dans ce contexte, les commissaires, Jacques Beaufort - qui diri-

ge le Musée d'art moderne et d'industrie de Saint-Etienne - et Zia Mirabdolbaghi, ont choisi le meilleur parti pour l'accrochage, car le plus simple : chaque pièce est dédiée à un style, à un mouvement. On passe ainsi d'un univers Biedermeyer à une salle entièrement dédiée au design industriel des années 1970, si proche et si plastique, chacune étant, en rime, agrémentée de quelques tableaux choisis. On saute d'un grand classique, comme la chaise longue imaginée en 1928 par Pierre Janneret, Le Corbusier et Charlotte Perriand, à une curiosité comme la chaise d'enfant conçue en 1998 par Nicolas Cisse en boîtes de conserves martelée, technique africaine habituellement utilisée pour les jouets.

### LES VOLUTES COMPLEXES DU BOIS ÉTUVÉ

Autant de façons de s'asseoir. Il en est des simples, les chaises canonnées par exemple, et de somptueuses, comme le si délicieusement mégalomane *Fauteuil Feltri* de Gaetano Pesse, manteau de roi où poser son postérieur.

Tout commence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un empire qui ne sait pas encore qu'il va s'effondrer bientôt : à Vienne, en Autriche, vers 1880, la firme Thonet met au point un procédé d'étuvage du bois. Celui-ci sèche ensuite dans des formes, qu'il épouse. Il devient ainsi possible de lui faire prendre des

courbes élégantes, et standardisées, ce qui permet de produire en série ces chaises, de bistrot ou d'ailleurs, délices des courbatures de nos grands-pères au moment de l'apéro. Mais le procédé est aussi remarquablement adapté aux formes que recherchent les mouvements modernes, l'Art nouveau en tête, aux volutes complexes.

C'est la même entreprise Thonet qui, instruite par son expérience du bois, prêterait attention la première aux nouvelles possibilités introduites par l'utilisation du tube d'acier dans la fabrication du mobilier, à partir des prototypes imaginés au Bauhaus dans les années 1920 par Marcel Breuer et Mies Van der Rohe. Dès lors, l'industrie du meuble et l'art contemporain auront l'un pour l'autre les yeux de Chimène. Avec, parfois, des hauts et des bas, les uns voulant démocratiser l'art, les autres voulant donner à leurs meubles une dimension esthétique, voire culturelle. Mais ils ont une obsession commune : produire en masse des objets beaux.

Raymond Loewy et son célèbre slogan selon lequel la laideur se vend mal marquera un tournant dans ce mouvement : les artistes, les architectes, vont céder peu à peu leur place à une nouvelle profession, les designers. Laquelle entretiendra, ou souffrira toujours, d'une ambiguïté originelle. D'où le

point d'interrogation qui ponctue le titre de l'exposition. Objets d'art ? Pose-t-on ses fesses sur une sculpture ? Mais Matisse ne disait-il pas qu'un de ses tableaux devait être reposant comme un bon fauteuil ?

### MEUBLES EXPOSÉS SUR DES SOCLÉS

La réponse est, comme toujours, déterminée par le musée lui-même. En choisissant d'abord d'acquiescer ces objets, il leur confère un statut, une qualité qui dépasse de loin leur valeur d'usage. Les grandes maisons de vente aux enchères s'en sont bien rendu compte, qui n'hésitent plus à intégrer les productions des plus grands designers dans leurs catalogues d'art contemporain.

Dans ce dernier cas, au moins, on peut toucher. A Vence, non. Nos meubles-objets d'art, sans point d'interrogation cette fois, sont exposés sur de légers socles rendant impossible leur utilisation première. Il est interdit de s'asseoir dans ces fauteuils-là. Dans le cas de certains d'entre eux, cela vaut mieux : s'ils sont jolis, ils ne sont guère confortables. Mais pour d'autres, la tentation est grande, et met à rude épreuve la patience et la gentillesse des gardiens du musée de Vence.

Harry Bellet

Une collection de 71 références.

Le jazz au fil de la Seine...

Les plus grands artistes de jazz enregistrés à Paris

Jazz in Paris



Mary Lou Williams : I made you love Paris



Art Simmons / Ronnell Bright : Piano aux Champs Elysées

### Pianocktails.

C'était au temps où Boris Vian se partageait entre jazz et roman et ne tarissait pas d'éloges sur la pianiste-arrangeuse-compositrice-chef d'orchestre Mary Lou Williams, où Art Simmons, ex-G.I., devenu amoureux de la France, s'installait pour longtemps au piano des clubs de la Rive droite, tandis que Sarah Vaughan, en tournée en Europe, laissait son accompagnateur, Ronnell Bright, faire montre de sa virtuosité le temps d'un "long playing". Le rock and roll pointait mais le jazz était bien là...





# Inventaire architectural de la Bretagne moderne

Un livre et une exposition recensent les influences régionales et internationales à l'œuvre au XX<sup>e</sup> siècle

ON SE DOUTAIT bien que la Bretagne, terre de bâtisseurs ancrés dans le socle granitique et le non moins solide terreau des traditions, ne s'était pas précipitée dans l'âge moderne les yeux fermés. On le vérifie quand on parcourt la région, où les vagues de constructions touristiques, dans les années 1930, puis dans les années 1960-1970, ainsi que nombre d'édifices publics, affichent, sous des habillages plus ou moins savants, un régionalisme des formes qui trouva son équivalent dans d'autres contrées, mais rarement avec autant de détermination ni de raffinement.

L'intérêt de l'inventaire du XX<sup>e</sup> siècle mené par Patrick Dieu-donné, professeur à l'Institut de géoarchitecture de l'Université de Bretagne occidentale à Brest, et les chercheurs et historiens qui contribuent à l'ouvrage intitulé *Bretagne, un siècle d'architectures*, est de ne pas trancher a priori en faveur d'un style. Le régional et l'international, le néo-breton et le contemporain s'y côtoient, dans un XX<sup>e</sup> siècle éclectique, qui court de la Maison Pierre Roche (à Pordic, en 1902) saluée à l'époque comme un premier exemple d'art bretonnant, jusqu'au palais de justice que Jean

Nouvel a achevé à Nantes en 2000, les auteurs ayant retenu cinq départements (la région Bretagne plus la Loire-Atlantique) comme territoire.

Le calendrier met un semblant d'ordre dans ce méli-mélo stylistique : le lecteur s'y retrouve car une dizaine d'édifices par décennie ont été sélectionnés et la qualité des notices et des commentaires reconstruit une sorte d'histoire, bien argumentée, sinon linéaire. Une quarantaine de ces œuvres sont présentées plus en détail dans l'exposition du château de Kerjean, près de Morlaix (Finistère), pour souligner le propos général : aider à la découverte d'un patrimoine mal connu.

## UN NÉO-BRETON UNIFORMISÉ

Comment trouver une écriture moderne en restant fidèle à la géopoétique des lieux, comment unir le granit et l'ardoise selon un nouveau code ? Quelques maisons (Grielen à Houat, Lanorgar à Locudy, Kermanac'h à Saint-Pol-de-Léon, Feunteuna à Morlaix) bâties entre 1969 et 1982 répondent avec caractère à la menace d'un néo-breton uniformisé qui faisait débat dans ces années-là.

Mais le guide fait aussi une large place aux grands édifices - mairies,



« Ty Kodaks », bâtiment achevé en 1933 à Quimper par l'architecte Olivier Mordrelle pour le photographe Villard.

églises, usines - qui traduisent, pour chaque période, l'empreinte du modèle dominant : académique, comme le petit Versailles offert par le mandarin parisien Abel Hermant pour l'École navale de Brest, inaugurée en 1936 ; ou d'avant-garde, comme la surprenante usine Fleetguard avec son toit suspendu à des filins rouges (Rogers and Partners, 1981), qui monte la garde aux abords de Quimper.

L'architecture de la Reconstruction, à Lorient ou à Brest, est un témoignage massif, pas toujours le plus convaincant, de la tentation d'être moderne. Des exemples plus anciens montrent, ici ou là, comment des architectes ont pu avec tact se mêler d'être de leur temps. On en retiendra deux, à Quimper : l'immeuble Ty Kodaks, marqué par de puissantes lignes horizontales, toujours occupé par

l'atelier et le magasin d'un photographe, construit en 1933 par Olivier Mordrelle, personnage politiquement controversé mais au talent indiscutable ; et la façade (c'est aujourd'hui un restaurant) parfaitement puriste dessinée par René Le Grand pour le peintre et céramiste Pierre Pesce, ami de Max Jacob. Au pied du rempart, et à quelques pas de la cathédrale. C'était en 1930.

Michèle Champenois

★ *Bretagne, un siècle d'architectures*. Sous la direction de Patrick Dieu-donné, avec les documents des Archives modernes d'architecture de Bretagne. 256 p., 98 F (14,94 €). Exposition au château de Kerjean, 29440 Saint-Vougay. Tél. : 02-98-69-93-69. 25 F (3,79 €). Jusqu'au 31 octobre.

## SORTIR

### PARIS

#### L'art du court métrage

Ils durent de une à cinquante-six minutes. Ils sont de toutes nationalités. Les uns sont en noir et blanc, les autres en couleurs. On les appelle les films courts. Nombreux sont les cinéastes à s'être frottés à cet art : Truffaut, Antonioni, Polanski, Scorsese, Chaplin, Huston, Louis Lumière, Jean-Pierre Jeunet, Eric Rochant... La cinémathèque du Palais de Chaillot, sous la houlette d'un des piliers de la maison, Alberto del Fabro, invite chaque samedi après-midi à venir découvrir des films méconnus, souvent oubliés, voire « ignorés ». Cette rétrospective rassemble plus de deux cents courts métrages réunis par « thème, genre, style, influence » au travers desquels se dessinent les « grands genres cinématographiques » et se dévient de « futurs grands réalisateurs ».

Cinémathèque française, Palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Iéna. 16 h 30, le samedi, jusqu'au 29 décembre. Tél. : 01-56-26-01-01.

#### Hanta

Avant le passionnant festival de musiques malgaches proposé par la Cité de la musique en novembre prochain, on ne se refusait pas une petite escapade du côté des rythmes et polyphonies de la Grande Ile en compagnie de cette chanteuse. Originaire des hauts plateaux, elle a passé toute son enfance dans le Sud et maîtrise de ce fait une large palette de styles.

Guinguette Pirate, au pied de la BNF, Paris-13<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bibliothèque. 20 heures, le 18. Tél. : 01-45-84-41-71. 40 F.

#### Le Film dans le film

Le cinéma passionne d'abord ceux qui le font. Et cela bien avant le cinéma parlant (*Charlot fait du ciné*, de Chaplin, 1915 ; *Bébé joue au cinéma*, de Louis Feuillade, 1911). C'est ce que semble dire le Forum image, qui propose une rétrospective intitulée « Le film dans le film ». Rassemblés autour de thèmes tels que les tournages (*Au travers des oliviers*, d'Abbas Kiarostami...), le monde du cinéma (*The Player*, de Robert Altman...), l'amour du cinéma (*Travelling avant*, de Jean-Claude Tacchella...), quand la vie et le cinéma ne font plus qu'un (*La Rose pourpre du Caire*, de Woody Allen...), rêves de gloire (*Bellissima*, de Luchino Visconti...), des cinéastes s'interrogent sur leur œuvre (*L'Etat des choses*, de Wim Wenders...), plusieurs dizaines de films représentatifs d'un « presque » genre cinématographique seront proposés jusqu'à la fin octobre.

## GUIDE

### CINÉMA - REPRISE

#### Familles, clans, tribus

*Nos funérailles*, d'Abel Ferrara (Etats-Unis, 1996). Projection qui s'inscrit dans le cadre du festival en plein air du parc de La Villette. Prairie du Triangle, parc de La Villette. M<sup>e</sup> Porte-de-Pantin. A partir de 22 heures, le 18. Tél. : 01-40-03-75-75. Entrée libre. Location transat + couverture sur place, 40 F.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

#### Musiques du cœur au Marais

A. Frasse (violoncelle), R. Miyamoto (piano). Œuvres de Rossini, Prokofiev, De Falla, Paganini.

San Lam Tran (récital de violoncelle). Œuvres de Bach (Suites n° 1, n° 2, n° 4). Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens, 7<sup>ter</sup>, rue Charlot, Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Filles-du-Calvaire. 16 heures et 20 h 30, le 18. Tél. : 06-10-16-24-02. 70 F.

Dana Ciocarlie. Komitas : Miniatures arméniennes. Mozart : Concerto pour piano et quatuor KV 415. Glinka : Sextuor. Dana Ciocarlie, Quintette Khroma. Parc floral de Paris, Bois de Vincennes, Paris-12<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Château-de-Vincennes. 16 h 30, le 18. Tél. : 01-55-94-20-20. Entrée libre.

Quatuor Keller. Schubert : Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort ». Bartok : Quatuors à cordes n° 3 et 4. Sceaux (Hauts-de-Seine). Orangerie, parc de Sceaux. RER Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 18. Tél. : 01-46-60-07-79. De 110 F à 150 F (Location Fnac).

Des rencontres-débats avec des spécialistes enrichiront la manifestation. Maurice Lemaitre, auteur de films expérimentaux né en 1926 (*Moteur*, 1967 ; *Une copie mutilée*, 1973) est attendu le 10 octobre pour une soirée spéciale dédiée à ce genre cinématographique. Enfin, *H Story*, de Nobuhiro Suwa, remake d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais avec Béatrice Dalle, sera projeté en avant-première le 21 août à 21 heures.

Forum des images, porte Saint-Eustache, Forum des Halles, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet-les Halles. 19 heures, 22 heures, jusqu'au 28 octobre. Tél. : 01-44-76-62-00. 29 F et 36 F (tarif à la journée) ; 229 F (carnet fidélité) ; gratuit pour les abonnés.

### CLUNY

#### 25<sup>e</sup> Jazz à Cluny

Depuis 1977, les ateliers de formation au jazz et à la musique improvisée dirigés par le contrebassiste Didier Levallet sont accompagnés d'un festival qui a pris une place importante dans l'actualité estivale. Par son engagement de musicien, par ses choix affinés, par son ouverture d'esprit, Levallet mène ainsi vers l'abbaye ou le théâtre des artistes de haute tenue et un public curieux et attentif. Cette année, Jazz à Cluny sera notamment joué par Sophia Domancich, Lucia Reccio, Tania Maria, Jean-Rémy Guédon, David Patrois, Stefano di Battista, Alain Rellay, Will Menter, Jef Sicard, Simon Goubert, Michel Edelin, Yves Robert, Alain Jean-Marie, Claude Barthélémy, Rémy Charmasson, Xavier Garcia et Steve Lacy, certains en solo, d'autres en duo, trio et regroupements divers.

Cluny (Saône-et-Loire). Du 18 au 25. Tél. : 03-85-59-04-04 (Office municipal de la culture). De 45 F à 120 F.

### LE PLESSIS-MACÉ

Voici un « joint recital » comme on les aime et comme trop peu de chanteurs les osent : le pianiste (l'excellent Philippe Cassard) ne reste pas cantonné au rôle d'accompagnateur ou de faire-valoir, et trouve l'occasion de s'exprimer dans son propre répertoire soliste. Pendant ce temps, la chanteuse (la vive et finement musicienne Marie Devellereau) se repose tandis que le public se change les idées. Idéal, d'autant que le programme est exquis (Schumann, Mendelssohn, Strauss, Poulenc, Debussy). Il faut y aller.

Le Plessis-Macé (Maine-et-Loire). Château. 17 h 30, le 19. Tél. : 02-41-95-83-19. 100 F.

### Noriko Tujiko, Agoria

Le Batofar, 11, quai François-Mauriac, Paris-13<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Quai-de-la-Gare. 22 heures, le 18. Tél. : 01-56-29-10-00. 50 F. Kaddy Diarra. La Flèche d'or, 102, rue de Bagnolet, Paris-20<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Alexandre-Dumas. 21 heures, le 18. Tél. : 01-43-72-04-23. 30 F.

### RÉGIONS

Orchestre de chambre de Lausanne. Mozart : Concerto pour piano et orchestre n° 15, Variations pour piano KV 455, Sonate pour piano et violon KV 454, Concerto pour piano et orchestre n° 17. Christian Zacharias (piano, direction).

La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône). Parc du château de Florans. 21 h 30, le 19. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 285 F.

#### Garage Rigaud

Concert-spectacle (mélange de nouvelle chanson française et de films courts) dans le cadre du festival de cinéma en plein air et de spectacles vivants, Images imaginées. Orléans (Loiret). Cloître du Campo Santo, rue Fernand-Rabien (derrière la mairie). 22 heures, le 18. Tél. : 02-38-79-25-20 ou 25-77 (de 8 heures à 17 heures).

### DERNIERS JOURS

19 août. Patrick Tosani : les choses prennent corps. Arles (Bouches-du-Rhône). Le Capitole, rue Laurent-Bonnement. Tél. : 04-90-96-63-39. De 10 heures à 19 heures. 30 F.

#### 25 août

Remember camembert. Angoulême (Charente). Frac Poitou-Charentes, hôtel Saint-Simon, 15, rue de la Cloche-Verte. Tél. : 05-45-92-87-01. De 10 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.

#### 2 septembre

Fernand Léger : cirque. Aix-les-Bains (Savoie). Musée Faure, 10, boulevard des Côtes. Tél. : 04-79-61-06-57. De 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. 10 F.

## DÉCOUVREZ LE NOUVEAU MENSUEL

Plus des jeux, des tests et une nouvelle de Modiano

# 20 F

# Le Monde 2

PRIX CB NEWS DU MEILLEUR LANCEMENT PRESSE DE L'ANNÉE



VENDREDI 17 AOÛT

## GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS		
21.00 Les Vieux Gréments.	Forum	
22.00 Tabarly « Homme libre, toujours tu chériras la mer... ».	Forum	
23.00 La Solitude du gardien de phare.	Forum	
MAGAZINES		
19.00 Tracks. Dream : Placebo. Tribal : Les Invisibles. Dream : Eliades Ochoa. Future : Tuning humain. Backstage : White Trash. Live : Roni Size.	Arte	
21.00 Rock Press Club. Que vaut le rock français ? Invités : le groupe Parabellum ; Benoît Sabatier ; Eric Dahan ; Patrick Eudeline ; Mélanie Bauer ; Christophe Compté ; Christophe Bastera.	Canal Jimmy	
21.00 Recto Verso. Jeanne Moreau.	Paris Première	
0.40 Fréquentar du rire. Elie Semoun et Franck Dubosc.	M 6	
DOCUMENTAIRES		
20.15 Reportage. L'Aventurier et le Caïman.	Arte	
20.25 Histoires de chevaux. Chevaux cascadeurs.	Odyssee	
20.30 La Havane, le temps du Riviera Hôtel.	Planète	
21.00 Les Grandes Batailles du passé. [17/28].	Histoire	
21.25 Les Mystères de l'Histoire. Les gentlemen espions.	Chaîne Histoire	
21.55 Joseph, le croque-mort.	Planète	
21.55 Kaboul, au bout du monde.	Histoire	
22.00 Sous la mer. Les requins à ailerons argentés du Mozambique.	Voyage	
22.15 Les Grandes Batailles. Les guerres vikings.	La Chaîne Histoire	
22.20 Des bateaux et des hommes. Le « Don de la jeunesse », à l'école du grand large.	Planète	
22.20 Grand format. Nezha, la bonne.	Arte	
22.25 Tueurs en série. Ted Bundy, le machiavélique.	13 <sup>ème</sup> RUE	
22.50 Les Femmes aux J.O. [1/3]. Emergence des athlètes féminines.	Histoire	
22.55 Enquêtes médico-légales. Preuves accablantes.	13 <sup>ème</sup> RUE	
23.10 Biographie. Davy Crockett, un héros de légende.	La Chaîne Histoire	
23.20 Les Aventuriers de l'altitude. [1/6]. Le cirque des inaccessibles.	Planète	
23.40 Une histoire de la médecine. [5/8]. Les malades passent à l'acte.	Histoire	
0.15 Continent sans visa. Le Canal à cinquante ans.	Canal Jimmy	
SPORTS EN DIRECT		
20.20 Athlétisme. Golden League. Meeting de Zurich.	Canal +	
20.30 Football. D 2 (4 <sup>e</sup> journée) : Grenoble - Saint-Etienne. Au stade Lesdiguières, à Grenoble (Isère).	Eurosport	
23.00 Golf. Tournoi du Grand Chelem. Championnat PGA (2 <sup>e</sup> jour).	Canal + vert	

## Le Monde TELEVISION

## France 3

**20.45 Sapho**  
Situé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le roman de Daudet, dont est tiré ce téléfilm de Serge Moati, était dédié à ses fils, *Quand ils auront vingt ans*. Serge Moati et Pierre Dumayet ont transposé dans les années 1920 cette histoire entre un jeune provincial et une femme mûre, muse de poète et de peintres (Mireille Darc). Le choix des Années folles se révèle judicieux pour faire passer tout ce que le texte suggère.

## Arte

**22.20 Nezha, la bonne**  
Quand son père est mort, Nezha a quitté son village du Haut-Atlas marocain pour venir travailler à Marrakech. Elle avait six ans. Elle a été placée comme bonne à tout faire. Anne Villacèque a fait la connaissance de Nezha il y a quatre ans. La réalisatrice a récolté les bribes de son histoire auprès de ses employeurs, des Français vivant à Marrakech. A seize ans, Nezha épouse un homme beaucoup plus

vieux qu'elle. Ils ont quatre enfants, mais il la quitte. Aujourd'hui Nezha a quarante-six ans et elle est toujours bonne. Elle s'occupe de la maison et des bambins d'un couple de coopérants. Cinq jours d'archive, la caméra a suivi Nezha, enregistrant très simplement la répétition des tâches et les échanges avec les « maîtres ». On la voit aussi chez elle, avec sa sœur et sa fille, les soirs où les patrons ne reçoivent pas. Ce ne sont pas de méchantes gens, mais c'est la réalité qui est cruelle, les rapports de classes ordinaires.

## GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS		
12.10 et 17.10, 0.10 Le Monde des idées. La France et son passé. Invité : Marc Ferro.	LCI	
21.00 Théodore Monod, l'infatigable marcheur.	Forum	
22.00 Les Conquérants de l'impossible.	Forum	
23.00 Ces scientifiques qui sont aussi des sportifs.	Forum	
MAGAZINES		
15.10 Science été. L'Homme dans l'espace. Invité : Patrick Baudry.	LCI	
16.40 et 21.10 Grand angle. Rave en Ukraine. Les Nippons Bénévoles.	LCI	
18.05 Courts particuliers. Avec Alain Bashung.	Paris Première	
18.15 Ce qui fait débat. Franc-maçonnerie : Dans le secret des loges.	TV 5	
18.55 Union libre. Best of.	France 2	
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 18 août 1951 : De l'URSS à la Russie, la métamorphose. Invités : Youri Afanasyev ; Andreï Gratchev.	Arte	
21.05 Thalassa. Pêcheurs sous la banquise. Le secret de l'éternité.	TV 5	
21.40 Métropolis. Festival de Salzbourg. Le salon de musique. Maud Robert. Les Rencontres du Cadran.	Arte	
22.15 L'Été d'Envoyé spécial. Thaïlande. L'amour à mort. CD connexion. Tham Krabok : le temple de la dernière chance. Banqueroute à Bangkok.	TV 5	
22.45 Tout le monde en parle. Les remix de l'été. Invités : Pierre Arditi ; Faudel ; Maveva Galanter ; Elie Seimoun ; Mélanie Thierry ; Jean Glavany ; Helena Noguerra ; Paul Belmondo ; Guillaume Dugast.	France 2	
23.10 Rock Press Club. Que vaut le rock français ? Invités : le groupe Parabellum ; Benoît Sabatier ; Eric Dahan ; Patrick Eudeline ; Mélanie Bauer ; Christophe Compté ; Christophe Bastera.	Canal Jimmy	
DOCUMENTAIRES		
18.05 Les Enjeux de la planète. [1/3]. L'explosion urbaine.	La Cinquième	
18.05 Jean-Toussaint Desanti. [4/4]. De l'intranquillité philosophique.	Histoire	
19.05 Journal d'un globe-trotter. [9/13]. Emirats arabes.	Odyssee	
19.10 Les Grandes Batailles du passé. La bataille de Yorktown, 1781.	Histoire	
19.25 Maurice Nadeau.	Planète	
19.30 Luchini à la télé.	Canal +	
19.40 Danger réel.	13 <sup>ème</sup> RUE	
20.05 Kaboul, au bout du monde.	Histoire	
20.10 A crocs et à sang.	13 <sup>ème</sup> RUE	
20.15 Herbert List. Le photographe du silence.	Arte	
20.30 Anciennes civilisations. [12/13]. Les Celtes.	Planète	
20.30 Sur la route. Ben Hur à Madura, les courses de taureaux en Indonésie.	Voyage	
20.30 Biographie. Buffalo Bill, l'homme de l'Ouest.	La Chaîne Histoire	
20.35 Diana, l'enquête. [1/2]. Du rêve à la réalité.	Canal +	
20.45 L'Aventure humaine. L'Ordre des Templiers.	Arte	
20.50 Icebergs.	Odyssee	
21.00 Les Femmes aux J.O. [3/3]. Les temps changent.	Histoire	
21.05 Légendes marines. Des vagues d'or et d'argent.	RFO Sat	
21.30 Voitures de légende. [6/6]. La magie Ferrari.	Canal Jimmy	
21.55 Une histoire de la médecine. [7/8]. La médecine, conquérante ou conquise ?	Histoire	
22.00 Pilot Guides. L'Inde du Nord.	Voyage	
22.10 100 ans / 100 films. [8/10].	CinéCinéma	
22.15 Que viva Tina !	Planète	
22.40 La Cravate.	Odyssee	
22.50 Dalai-lama, le sourire et la conscience. [2/2]. Fragments d'un enseignement.	Histoire	
23.10 La Havane, le temps du Riviera Hôtel.	Planète	
23.15 Histoires secrètes. Les disparus de Chypre.	La Chaîne Histoire	
23.45 Mémoires de la télévision française. [2/2].	Histoire	
23.55 Notre XX <sup>e</sup> siècle. Du sang, des larmes, des hommes.	Odyssee	
0.20 Civilisations. La cité cachée de Petra.	La Chaîne Histoire	
0.40 Music Planet. James Carter.	Arte	
SPORTS EN DIRECT		
14.30 Formule 3000. Championnat international. Grand Prix de Hongrie. La course. A Budapest.	Eurosport	
16.25 Cyclisme. Grande Boucle féminine internationale (1 <sup>er</sup> étape) : Guillestre - Vaujany (135,5 km).	France 2	
17.15 Football. D 1 (4 <sup>e</sup> journée). Monaco - Paris-SG. Au stade Louis-II, à Monaco.	Canal +	
19.15 et 0.15 Tennis. Tournoi féminin de Toronto. Demi-finale.	Eurosport	
19.50 Football. D 1 (4 <sup>e</sup> journée) : Rennes - Bordeaux. Au stade de la Route de Lorient, à Rennes.	TPS Foot	
22.30 Golf. Tournoi du Grand Chelem. Championnat PGA (3 <sup>e</sup> jour). A l'Atlantic Club d'Atlanta.	Canal + vert	

## Le Monde TELEVISION

## Canal+

**20.35 Diana, l'enquête**  
Contrairement à la légende, qui veut qu'elle ait eu une enfance malheureuse, Diana Spencer fut une petite fille vive et gaie. Tous les témoignages de ce documentaire biographique en deux parties concordent (second volet samedi 25 août, même heure). Les réalisateurs Phil Craig et Janice Sutherland ont cherché, au-delà des images officielles et des nombreuses rumeurs, à cerner la personnalité réelle de la

jeune femme. Ils ont choisi de donner la parole aux proches de Lady Di, plutôt que d'interroger les journalistes qui l'ont côtoyée. Pour ce documentaire, produit à la demande de la chaîne anglaise ITV par le Britannique Brian Lapping (à qui l'on doit notamment le formidable film *Yougoslavie, suicide d'une nation européenne*), ils ont appliqué la fameuse « méthode Lapping », qui consiste à faire émerger une vérité comme on assemble les pièces d'un puzzle. Le procédé convainc ici moyennement.

## MUSIQUE

19.20 Festival Pablo Casals de Prades 99. Œuvres de Bach, Fauré, Enesco, Chausson.	Muzzik	
20.00 Symphonie n°5, de Chostakovitch. Concert enregistré en 1991. Dir. Evgeni Svetlanov.	Mezzo	
21.00 Siegfried, de Wagner. Par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. D. Barenboim.	Mezzo	
22.35 Soirée Embryo. The 25 Years Concert. Par le groupe Embryo.	Muzzik	
23.05 The 30 Years Concert.	Muzzik	
23.25 Luke Slater. Aux Eurockéennes de Belfort, en 2000.	Paris Première	
0.20 Marcia Sweet 99. Avec Herbie Hancock, piano ; Wayne Shorter, saxophone.	Muzzik	

## THÉÂTRE

22.50 George Dandin ou le mari confondu. Pièce de Molière.	France 3	
TÉLÉFILMS		
18.25 L'Invasion des abeilles tueuses. Rockne S. O'Bannon.	M 6	
19.00 Le Dernier Aveu. Stanley Donen.	CinéCinéma	
20.30 Deux ans de vacances. Gilles Grangier. [2/3].	Festival	
20.30 Scènes d'une nuit ordinaire. H. C. de La Bouillèrie O.	CinéCinéma	
20.50 Princesse Alexandra. Denise Amar. [1 et 2/2].	Téva	
20.50 Passion ardente. Larry Pearce.	TF 6	
22.20 Les Compagnons de Jésus. Michel Drach. [3/4].	Festival	
22.45 Gagner la vie. Joao Canijo.	Arte	
23.15 L'Été en hiver. François Chalais.	Festival	
0.30 La Loi du milieu. Peter Markle.	France 3	

## SÉRIES

17.10 Sex and the City. Des mannequins et des hommes (v.o.).	Téva	
19.55 Les Piégeurs. Ruée vers l'or.	Série Club	
20.00 Ally McBeal. Home Again (v.o.).	Téva	
20.50 Roswell. Été 47 O.	M 6	
20.50 Colombo. Criminologie appliquée.	TF 1	
20.55 Docteur Sylvestre. Ecorchée vive.	France 3	
0.20 Au-delà du réel, l'aventure continue. Le monstre O.	M 6	
0.50 Le Dammé. Ashes O.	Série Club	
2.15 Les Soprano. Dépôt de bilan (v.o.).	Canal Jimmy	

## Arte

**22.45 Gagner la vie**  
Joao Canijo, auteur de ce téléfilm à part, fait partie des réalisateurs portugais les plus importants de sa génération. Ex-assistant de Manoel de Oliveira, Wim Wenders et Alain Tanner, il travaille aussi bien pour le cinéma que pour le théâtre ou la télévision. Sélectionnée à Cannes 2001 (section Un certain regard), cette fiction s'impose, malgré ses maladresses, par son climat lourd, sa caméra qui colle aux êtres.

## FILMS

15.30 L'Esclave du gang. Vincent Sherman (Etats-Unis, 1950, v.o., 105 min.).	TCM	
16.05 La Fracture du myocarde. Jacques Fansten (France, 1990, 100 min.).	Ciné Cinémas 1	
16.30 Go Now. Michael Winterbottom (GB, 1996, 85 min.).	Cinéstar 2	
16.30 Mrs Dalloway. Marleen Gorris (GB - PB, 1997, 95 min.).	Ciné Cinémas 2	
18.40 Calais-Douvres. Anatole Litvak. Avec Lillian Harvey, Margo Lion (France, 1931, v.o., 80 min.).	Ciné Classics	
18.50 Dans une île avec vous. Richard Thorpe (Etats-Unis, 1948, v.o., 115 min.).	TCM	
20.30 Roman einer jungen Ehe. Kurt Maetzig (Allemagne, 1952, v.o., 105 min.).	Ciné Classics	
21.00 L'Honneur d'un capitaine. Pierre Schoendoerffer (France, 1982, 120 min.).	Cinéfaz	
21.05 Des gens sans importance. Henri Verneuil (France, 1955, 100 min.).	Cinétoilette	
22.40 Pas de printemps pour Marnie. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1964, v.o., 125 min.).	Ciné Cinémas 3	
23.00 Le Puits. Samantha Lang (Australie, 1997, v.o., 100 min.).	Cinéfaz	
23.20 Tragédie burlesque. Goran Markovic (Bulgarie - France, 1996, v.o., 95 min.).	Arte	
0.05 Complot de famille. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 120 min.).	Ciné Cinémas 2	
0.15 La Maison du diable. Robert Wise (Grande-Bretagne, 1963, 110 min.).	Canal +	
0.25 La Chinoise. Jean-Luc Godard (France, 1967, 95 min.).	Cinétoilette	
0.30 Les Démons de l'aube. Yves Allégret (France, 1945, 115 min.).	Ciné Classics	

## SAMEDI 18 AOÛT

## FILMS

14.10 La Parade aux étoiles. George Sidney (EU, 1943, 130 min.).	TCM	
16.20 Cri de terreur. Andrew L. Stone (Etats-Unis, 1958, 100 min.).	TCM	
18.00 L'Etranger au paradis. William Dieterle (Etats-Unis, 1944, v.o., 110 min.).	TCM	
20.55 Mummy's Curse. Leslie Goodwins (Etats-Unis, 1944, v.o., 60 min.).	Ciné Classics	
22.20 The Boy Friend. Ken Russell (GB, 1972, v.o., 140 min.).	TCM	
23.00 Ames rebelles. Anatole Litvak (Etats-Unis, 1942, v.o., 110 min.).	Ciné Classics	
23.00 Complot de famille. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min.).	Ciné Cinémas 1	
23.00 Jennifer 8. Bruce Robinson. Avec Andy Garcia, John Malkovich (Etats-Unis, 1992, 125 min.).	Cinéstar 1	
23.20 Une Parisienne. Michel Boisrond (France - Italie, 1957, 80 min.).	Cinétoilette	
0.30 Crimes et délits. Woody Allen (Etats-Unis, 1989, v.o., 100 min.).	Cinéfaz	
0.40 Les Copains. Yves Robert (France, 1964, 95 min.).	Cinétoilette	

0.40 A nous la victoire. John Huston. Avec Michael Caine, Sylvester Stallone (Etats-Unis, 1981, 115 min.).	TCM	
0.45 Mrs Dalloway. Marleen Gorris (GB - PB, 1997, v.o., 95 min.).	Ciné Cinémas 3	
0.50 Maurin des Maures. André Hugon (France, 1932, 110 min.).	Ciné Classics	
1.00 Les Iles. Iradj Azimi (France, 1982, 90 min.).	Ciné Cinémas 2	
1.15 Welcome to Woop Woop. Stephan Elliott (Australie, 1997, 95 min.).	Cinéstar 2	
2.15 Les Baleines du mois d'août. Lindsay Anderson (Etats-Unis, 1987, v.o., 85 min.).	Cinétoilette	
2.20 Coup de foudre. Diane Kurys (France, 1983, 105 min.).	Ciné Cinémas 3	
2.30 Pas de printemps pour Marnie. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1964, 130 min.).	Ciné Cinémas 2	

0.40 A nous la victoire. John Huston. Avec Michael Caine, Sylvester Stallone (Etats-Unis, 1981, 115 min.).	TCM	
0.45 Mrs Dalloway. Marleen Gorris (GB - PB, 1997, v.o., 95 min.).	Ciné Cinémas 3	
0.50 Maurin des Maures. André Hugon (France, 1932, 110 min.).	Ciné Classics	
1.00 Les Iles. Iradj Azimi (France, 1982, 90 min.).	Ciné Cinémas 2	
1.15 Welcome to Woop Woop. Stephan Elliott (Australie, 1997, 95 min.).	Cinéstar 2	
2.15 Les Baleines du mois d'août. Lindsay Anderson (Etats-Unis, 1987, v.o., 85 min.).	Cinétoilette	
2.20 Coup de foudre. Diane Kurys (France, 1983, 105 min.).	Ciné Cinémas 3	
2.30 Pas de printemps pour Marnie. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1964, 130 min.).	Ciné Cinémas 2	

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

TF 1	
18.00 Sous le soleil.	
19.00 Le Maillon faible.	
20.00 Journal, Météo, Trafic infos.	
20.50 Sagas.	
22.45 Le Bestopie O.	
0.00 Les Aventuriers de Koh-Lanta.	
FRANCE 2	
17.25 La Famille Green.	
18.10 Friends O.	
18.35 Hartley, cœurs à vif O.	
19.20 Secrets d'été.	
19.45 L'Artiste de l'été.	
19.50 Un gars, une fille.	
20.00 et 1.10 Journal, Météo.	
20.50 Une soirée de polars. P.J. Détournement O. 21.45 Garde à vue O. 22.40 La Crim'. Mort d'un peintre O.	
23.40 A la Maison Blanche. Le jour des poubelles O. 0.25 Observe le jour du Sabbat O.	
1.30 Docteur Markus Merthin. Un enfant désiré O.	
FRANCE 3	
16.50 C'est toujours l'été.	
18.25 Questions pour un champion.	
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.	
20.10 Tout le sport.	
20.20 C'est mon choix ce soir.	
20.50 Romances d'été. Les Détours du cœur. Téléfilm. Karola Zeisberg O.	
22.20 Météo, Soir 3.	
22.45 ONPP vu de la loge.	
0.25 Les Envahisseurs. Conférence au sommet O.	

## CANAL +

16.05 Vatel. Film. Roland Joffé O.	
18.00 La Cape et l'Épée. ► En clair jusqu'à 19.55	
18.15 Animasia O.	
18.40 Spin City.	
19.05 Le Journal.	
19.15 Best of Nulle part ailleurs O.	
19.50 Le Zapping.	
19.55 Daria O.	
20.20 Athlétisme. Golden League.	
22.40 Nuit des fantômes. La Maison de l'horreur. Film. William Malone O. 0.15 La Maison du diable. Film. Robert Wise O.	

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

TF 1	
13.25 Reportages. Que reste-t-il après la gloire ?	
13.55 Invisible Man.	
14.45 Alerte à Malibu.	
15.40 Les Repentis O.	
16.30 Will & Grace.	
17.05 Dawson.	
17.55 Sous le soleil.	
18.55 Les Aventuriers de Koh-Lanta.	
20.00 Journal, Tierscé, Météo.	
20.50 Colombo. Criminologie appliquée.	
22.30 Nos meilleurs moments. 0.50 Formule F 1.	
FRANCE 2	
13.40 Histoires de bébés.	
14.35 La Façon de le dire. Téléfilm. Sébastien Grall O.	
16.10 Tierscé.	
16.25 Cyclisme. Grande boucle féminine internationale.	
18.05 Nash Bridges O.	
18.55 et 1.30 Union libre.	
19.55 et 20.45 Tirage du loto.	
20.00 et 1.10 Journal, Météo.	
20.50 Fort Boyard.	
22.40 L'Artiste de l'été.	
22.45 Tout le monde en parle.	
FRANCE 3	
13.25 C'est mon choix.	
14.10 Keno.	
14.15 Côté jardins.	
14.45 Côté maison.	
15.15 Chroniques d'ici.	
15.45 Chroniques d'en haut.	
16.40 C'est toujours l'été.	
18.25 Questions pour un champion.	
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.	
20.10 Tout le sport.	
20.20 C'est mon choix ce soir.	
20.55 Docteur Sylvestre.	







JORGE SEMPRUN

# LES SANDALES

GALLIMARD - *Le Monde*



## JORGE SEMPRUN

A presque quatre-vingts ans – il est né en 1923 à Madrid –, Jorge Semprun est un écrivain que la vie dangereuse et troublée, quarante ans durant, a tenu éloigné de l'écriture. Exilé en France après la défaite des républicains espagnols, il a connu la classe de philosophie du lycée Henri-IV, les délices de la poésie, l'apprentissage des langues étrangères devenues si familières, le français, l'allemand. Mais l'engagement dans la Résistance, la déportation au camp de Buchenwald puis, une fois la vie sauve, la lutte clandestine contre le franquisme, tous ces épisodes marquants lui ont forgé une mémoire douloureuse, qu'il n'a pas pu à chaud, pour sa propre survie, transformer en littérature. Son premier livre, *Le Grand Voyage*, est paru en 1963. Son œuvre, depuis, n'a guère cessé d'explorer ce « passé qui ne passe pas », de *L'Écriture ou la vie* (Gallimard, 1994, prix Fémina Vacaresco) à son dernier ouvrage *Le Mort qu'il faut* (Gallimard, 2001). Scénariste de films d'Alain Resnais (*La guerre est finie*) et de Costa Gavras (*Z*), celui qui fut l'ami très proche d'Yves Montand a été élu en 1996 à l'Académie Goncourt. Il prépare l'adaptation pour le cinéma du roman de Boualem Sansal, *Le Serment des barbares*.

DELPHINE WARIN





## *Les sandales*

– Vous avez quelque chose pour moi...

Le ton était à peine interrogatif. D'ailleurs, elle tendait déjà la main, sûre de son fait.

Le portier l'observait, béat, depuis qu'elle avait débarqué dans le hall. Il en avait vu d'autres, pourtant. Mais tant de grâce était rare. Sa démarche juvénile l'avait frappé, d'abord. Son allure élégamment désinvolte. Mode ? Certes, mais c'était restrictif. Moderne ? Mot d'à-peu-près, passe-partout, insuffisant. Beauté intérieure et rayonnante, en tout cas. Allant de soi, mais sur son quant-à-soi : offerte et retenue.

Une merveille d'équilibre improbable.

Quand elle fut devant le comptoir de la réception, quelques rides autour de la bouche, une lassitude dans le regard, d'infimes détails, mais criants – suppliants, plutôt – lui firent comprendre qu'elle avait certainement atteint la quarantaine. Sans doute, même, le mauvais versant de celle-ci. N'en était que plus émouvante tant de beauté légère et fragile.

La main tendue, sûre de son fait.

Le portier jeta un coup d'œil sur le passeport qu'elle venait de poser sur la surface de bois verni.

– Bien sûr, madame Babelson, s'exclamait-il

Il avait dû vérifier, anticipant sa demande. Les femmes de ce genre ont toujours des messages qui les précèdent ou les suivent à la trace. Un fax, c'est ça, arrivé la veille au soir, de Paris. Il s'en souvenait maintenant. Il y avait jeté un coup d'œil, d'abord machinal, avant de le mettre sous enveloppe. Le texte qu'il avait fini par parcourir l'avait irrité curieusement. En effet, qu'en avait-il



à faire ? Un rien tordu, en tout cas, le type qui signait d'une initiale. Où allait-il chercher tout ça ?

Elle s'ébroua, demanda que son bagage fût déposé dans la chambre, s'écarta vers le bar du palace, déchirant l'enveloppe d'une main hâtive.

Le portier la regardait s'éloigner, ravi. La journée allait en être illuminée. Il se reprit, revint à son travail après un dernier coup d'œil qui le fit sursauter.

C'était inouï, elle portait des tennis !

Madame Babelson – son prénom était France, inattendu ; son adresse permanente, à New York ; sa profession, avocate : lawyer, avait-elle écrit – France Babelson, quoi qu'il en soit, vêtue avant tant de subtil – coûteux aussi, bien sûr – raffinement, était chaussée de tennis.

Il en fut profondément choqué. Attristé, presque.

France, cependant, puisque France il y avait, relisait le message de Bernard.

« Jeudi soir Heidegger à Hannah Arendt, dès la première lettre du recueil - dans son genre, aussi fou que Kafka, ce philosophe physiquement rabougri, tristounet (l'imaginer en amant, horrible visé !) : Jamais je ne pourrai m'arroger le droit de vous vouloir pour moi, mais vous ne sortirez plus de ma vie...

Je tombe presque en même temps sur une phrase de Morand, à propos de son désir d'entrer dans le corps des femmes mais pas dans leur vie... Le hasard, encore une fois, et le talent de deux êtres passablement infects, marquent le territoire où se jouent la comédie, la tragédie, la tragi-comédie de l'érotisme.

Good night, miss F. Tu choisiras l'ordre, demain : talk or sex.

B. »

Elle fut ravie de la complicité : conversation à bâtons rompus, ininterrompue depuis de si longues années, repartant aussitôt de bon pied.

Comme le plaisir, d'ailleurs, osa-t-elle penser. Elle se glissa dans cette pensée fugace, l'habita un instant ; se laissa habiter par elle, laissa cette chaleur occuper son corps, l'alanguir. Mais pour la refouler aussitôt : il ne fallait surtout pas faiblir.

Lors de leur dernière rencontre à Paris, ils constatèrent qu'ils avaient feuilleté tous les deux, chacun pour soi mais pour en parler avec l'autre, le volume d'une correspondance Heidegger-Arendt qui venait de paraître.

Bernard s'intéressait à Heidegger, c'était dans sa nature. Quant à elle, elle s'intéressait aux correspondances amoureuses : Kafka-Milena, Althusser-Franca, Heidegger-Hannah maintenant.

D'accord, disait Bernard, le niveau intellectuel de tous ces échanges n'est pas négligeable. Mais ce sont toujours des amours impossibles, ou



inabouties, malheureuses. Frustrées, plus ou moins, malgré la flamme trompeuse du discours. A côté de celles-là, notre histoire est un prodige de réussite et de facilité, concluait-il.

France Babelson avait sursauté.

Deux décennies de mensonges, de cache-cache parfois humiliant, de sortes d'heures arrachées au néant cotonneux du quotidien, aux contraintes d'une vie officiellement réglée et transparente, dans son cas à lui, de projets de voyage annulés à la dernière minute : il trouvait ça facile, réussi ?

Tu me parles du contexte, avait-il dit sèchement. Je te parle, moi, de l'histoire elle-même, de notre relation, de sa substance charnelle. De ce point de vue, et quelle que soit la périodicité de nos rencontres, même si elles sont espacées, chacune est un prodige.

Il la regardait, ses doigts effleurèrent brièvement le lobe d'une oreille, le contour d'une pommette. Elle trembla de toute son âme.

– Un miracle de simplicité et de raffinement, chaque fois, murmurait-il.

C'était au bar d'un hôtel du premier arrondissement, en acajou cossu, quoique désuet, et qui s'ouvrait sur un jardin intérieur assez surprenant. La dernière fois, donc, lorsque la possibilité d'une rencontre à Venise avait surgi.

Ils venaient de parcourir ensemble les salles du Jeu de Paume, où s'exposait l'œuvre érotique de Picasso. En arrivant au musée, Bernard avait évoqué un souvenir : une autre exposition, à Barcelone, des années auparavant. Picasso, également ; l'œuvre érotique, également. Le titre du catalogue, en catalan, était précisément *Picassoí eròtic*. Certaines des pièces exposées rue Moncada, à Barcelone, autrefois, ne figuraient pas au Jeu de Paume, avait-il pu constater. Une série de collages, en particulier, provenant de l'enfer de la collection Sabarès, où l'on voyait Paul Claudel – noble visage de poète biblique ; torse verdoyant d'académicien – s'adonner, grâce à un habile montage, à des pratiques sexuelles fétichistes.

Assez méchant, avait-il commenté, mais très drôle.

France n'eut pas envie de rire. Elle boudait, se buta.

Non pas que l'ironie dévastatrice de Picasso à l'égard de Claudel la gênât le moins du monde. C'est l'évocation elle-même de ce souvenir de Bernard qui était irritante.

Avec qui avait-il, en effet, visité l'exposition de « Picasso érotic » ? Avec quelle amie, maîtresse, quelle éphémère ? L'inquiétude rétrospective fut aiguë, comme une pointe de stylet sous le sein.

– Mais que vas-tu chercher là ? Avec Clémence, tout bêtement !

Clémence était sa femme légitime, mais ça n'arrangeait rien, au contraire. Une amie de rencontre, même jeune et séduisante, soumise et perverse à la fois – « ça y est, me voilà encore partie à imaginer cette rivale virtuelle, à m'y



identifier ! » – une éphémère, France aurait su comment s’y prendre, y résister, s’en défaire, persuader Bernard de sa futilité.

Mais Clémence était intouchable, voilà le problème.

Vingt ans auparavant, France Babelson avait aperçu cet homme au fond du grand salon, debout à l’entrée de la véranda. Elle l’avait déjà remarqué à Blue Hill, l’avant-veille, au drugstore. Il brandissait un livre de poche qu’il venait de trouver sur une étagère, exultant. *Portable Plato*, tel en était le titre. Leurs regards s’étaient croisés. Et la veille, à Castine, ils furent de nouveau face à face, au détour ensoleillé d’une rue calme. Il avait une allure de Viking : beauté anguleuse, virile, pas m’as-tu-vu pourtant.

Mais aujourd’hui, l’inconnu marchait vers elle, un verre à la main, souriant.

Il fut tout près, lui parla en français.

Comment avait-il deviné que c’était sa langue maternelle, dans cette cohue, parmi tous ces Américains ? Les jeunes femmes, avait-il répondu, les vins, on sait toujours s’ils sont français ! Elle avait failli lui tourner le dos ostensiblement, grossièrement, le détester à tout jamais. Un rien la retint : une lueur étrange dans l’œil de l’inconnu.

Elle décida de rester, de lui accorder une dernière chance.

– Les vins, je peux admettre : on les goûte... Mais vous ne savez pas le goût que j’ai !

Il hochait la tête, enchanté.

– C’est dans Claudel, à peu près ! *Le Soulier de satin*... Vous avez de sérieuses lectures pour votre jeune âge !

Il était agaçant, décidément.

– Claudel ? Vous n’y êtes pas du tout... Pour parler de ces choses-là, je préfère René Char !

Alors, comme si ça allait de soi, il effleura le contour de ses lèvres d’un doigt léger.

– Beauté, ma toute droite, par des routes si ladres,/à l’étape des lampes et du courage clos,/que je me glace et que tu sois ma femme en décembre./Ma vie future, c’est ton visage quand tu dors...

Elle ne connaissait pas ce poème de Char, mais reconnut l’inimitable musique du langage. Elle fut sans défense, désormais. Leurs corps se rapprochèrent brusquement, les glaçons tintaient dans le verre d’alcool que Bernard tenait toujours à la main. D’un élan imprévisible – imprévu pour elle-même, la comblant de surprise amusée lorsqu’elle s’y abandonna –, elle frôla les hanches de cet inconnu dont la chaleur semblait si proche. Et puis sa main gauche, petit animal espiègle, autonome, glissa dans l’entrejambe masculine, s’y attarda jusqu’à sentir une impériosité réveillée.



La suite fut aisée. Ils s'éclipsèrent de cette réception.

C'était à Stonington, dans le Maine, à la pointe sud de Deer Isle. La grande maison blanche se trouvait à l'entrée du village. De la terrasse surplombant l'océan, on apercevait la myriade de rochers, récifs et îlots qui composent l'ensemble dénommé Isle au Haut sur les cartes de la région, rappelant ainsi l'origine française des premiers explorateurs de ces rivages lointains.

A certaines heures de la journée, au mois d'août, on pouvait aussi voir les baleines, au large, en troupes cascadeurs. Et ce fut au mois d'août, précisément, vingt ans plus tôt, en 1981.

Ils avaient donc vu les baleines. Chacun pour soi, d'abord, la veille de cette rencontre, et le jour même. Ensemble, le lendemain, après la nuit blanche

– Un miracle de simplicité et de raffinement, venait de dire Bernard, au bar d'un hôtel parisien, après le Jeu de Paume, avant l'amour.

C'était vrai, incroyablement vrai, si l'on arrachait cette sorte d'heures à la gangue des jours, des années qui passaient ; si l'on parvenait à en faire une suite harmonieuse. C'était faux, misérablement faux, puisque ces heures resteraient à jamais figées dans la gangue des jours de séparation, des années de manque.

Au Jeu de Paume, donc, il y avait eu Clémence, d'emblée, son absence obsédante, à cause du souvenir de Barcelone.

Pas de Clémence, cependant, à Stonington, vingt ans auparavant.

Au fil des heures, ils avaient flotté dans le présent absolu, l'éphémère, intemporelle et insatiable déchirure du désir. Ils furent quasiment anonymes l'un pour l'autre. Quel besoin de nommer ce bonheur ? Les prénoms, certes, dont ils n'avaient pourtant pas besoin pour se reconnaître. Juste une guise de repère, d'appel générique. Les mains suffisaient, les lèvres, les langues, la tendresse des souffles, la brutalité des possessions.

Un midi, sur la terrasse de la maison où Bernard l'avait séquestrée, de l'autre côté de l'île, sur le détroit d'Eggemoggin – et le vent dissipait à grands coups de butoir des brumes estivales –, ils avaient fait connaissance.

Ils savaient déjà qui ils étaient, l'un et l'autre, au tréfonds de leurs corps, dans la pénombre sans entraves du plaisir. L'âme de chacun, aussi, bien sûr, inévitablement, s'était ouverte à l'autre, par moments, dans l'éblouissant désarroi du spasme corporel, la transparence du regard dévorant leur visage.

Il était temps de savoir qui ils étaient pour le monde, dans le monde.

France Babelson, vingt-trois ans, en stage à New York, dans l'un des plus importants cabinets juridiques de la côte Est. Ses études de droit à Paris avaient été brillantes. M<sup>e</sup> Kamiker, son mentor, redoutable avocat d'affaires – Bernard



en connaissait la réputation : tueur incorruptible, il n'y a rien de plus efficace, Robespierre du barreau – l'avait poussé dans la voie, qu'il prévoyait fructueuse, du droit international de cinéma et de télévision ; des médias, en général.

Une carrière s'annonçait, somptueuse.

Bernard Boris, lui, trente-cinq ans, archicube, journaliste de grand reportage et d'investigation, plongé ensuite dans l'aventure de l'image : des œuvres documentaires, exclusivement, jamais de fiction. Quand on lui demandait pourquoi, il avait une réponse toute prête. Trop prête et trop apprêtée pour être vraiment honnête, d'ailleurs. Le seul film de fiction que j'aurais aimé faire, disait-il en tout cas, a déjà été fait. C'est *La Jetée*. A quoi bon, désormais ?

Les vraies raisons de son refus étaient plus complexes, sans doute. En particulier, il n'avait aucun goût pour les acteurs. Ou plutôt, pour être plus précis, il n'avait aucun goût pour le côté Pygmalion du travail de metteur en scène. Il trouvait ça quelque peu indécent. De surcroît, il ne pensait pas avoir ce don.

Quoi qu'il en soit, *La Jetée* était son film culte et Chris Marker son maître à imaginer le réel.

Mais, depuis quelques années, Bernard s'intéressait surtout à la production, où il engrangeait des succès considérables. A Stonington, il avait travaillé avec des Américains à un projet fabuleux, qu'il valait mieux ne pas ébruiter.

Les présentations mondaines une fois faites, il y avait eu du silence.

Jamais, pendant ces quelques jours de veille amoureuse, entrecoupée de brefs sommeils électrisés, il n'avait été entre eux question de l'avenir. Nul projet, nul horizon, nulle illusion. Maintenant, il y avait du silence, car une limite était atteinte. Des téléphones avaient sonné plus tôt dans la matinée, des rendez-vous avaient été pris : la vie recommençait.

C'est alors que Bernard avait parlé de Clémence, qu'il venait d'épouser, quelques mois auparavant. Pourquoi ? Rien ne l'y obligeait. Clémence n'était pas un problème entre eux, encore moins un obstacle. A ce moment-là, du moins.

Plus tard, au long des longues années, ils en discutèrent, France et lui. Mais leur interprétation de cette annonce intempestive était contradictoire. Elle le fut toujours. Tu m'a parlé de Clémence, affirmait-elle de façon répétitive, parfois lassante parce que trop prévisible, trop préméditée aussi, pour me signifier mon insignifiance, me renvoyer au néant. Tu rétablissais d'une phrase l'ordre établi, la réalité bourgeoise : une femme pour la vie ; d'autres, éphémères, dont moi, pour le cinq à sept.

Pour une éphémère, tu t'es bien débrouillée, rétorquait-il.



Mais non, je t'ai parlé de Clémence pour que tu saches la vérité, d'abord, ensuite pour que tu te battes. Un mot de toi aurait suffi, à Stonington, j'en suis sûr, pour que je quitte une vie de couple qui venait à peine de commencer, pour que je te rejoigne n'importe où ! Non seulement tu ne t'es pas battue, mais encore tu m'as annoncé que tu allais retrouver ton Wassermann, vivre avec lui, l'épouser peut-être !

Parfois, Bernard ne l'épargnait pas. Ton Wassermann, ton grand peintre, lui disait-il, tu prétendais le comparer à Rothko... Eh bien, ma grande, il ne lui est jamais arrivé à la cheville !

France Babelson détestait qu'il l'appelât « ma grande », qu'il lui dise bonjour d'un « salut » désinvolte, faussement juvénile. Elle réagissait alors avec violence.

Mais le fait est qu'elle avait vécu avec Wassermann, qu'elle l'avait épousé. Et que celui-ci n'arriva jamais à la cheville de Rothko.

Elle était encore mariée avec son peintre américain quand ils se retrouvèrent, des années plus tard. A Paris, par hasard, dans une galerie-librairie d'art, avenue Matignon.

Il leva les yeux d'un livre qu'il feuilletait. Il contemplait une reproduction du *Nu bleu de dos*, de Nicolas de Staël. France était là, à un mètre de distance, de l'autre côté de la table où s'exposaient les volumes.

Il tendit la main vers ce visage, comme autrefois. Mais autrefois était oublié, aboli. Ils furent de nouveau dans l'inquiétude et le désir de l'immédiat, de la première fois.

Elle venait de contourner la table pour se jeter dans ses bras. Il surprit des regards envieux.

Le portier avait constaté qu'elle en était à son troisième bellini et qu'elle n'entendait rien

– Madame Babelson ! insista-t-il

Elle se tourna enfin vers lui, au bar du Monaco.

L'homme lui tendait une enveloppe sur un plateau d'argent.

– Un nouveau fax vient d'arriver, annonçait-il, sur un ton admiratif.

Elle s'empara du message, angoissée. Peut-être Bernard avait-il un empêchement de dernière minute, un retard. Elle n'avait que deux jours disponibles, ne pourrait pas l'attendre davantage. La réunion avec les gens de Telepiu, à Milan, ne pouvait être remise.

Soudain, elle éclatait de rire : cette angoisse abominable pour un retard possible, alors qu'elle avait décidé que c'était la dernière fois, qu'elle dirait à Bernard sa volonté de rompre, définitive ! Quelle inconséquence bien féminine, maître Babelson ! se dit-elle, dans la lucidité intermittente et mordorée de l'alcool, qu'elle supportait mal.



Elle déchira l'enveloppe maladroitement.

Le message de Bernard était laconique, impérieux : A tout de suite, arrive 13 h 30. Sois prête, miss F.

En post-scriptum, il avait quand même ajouté une citation de René Char. C'était habituel, certes, quasiment rituel, mais le choix d'aujourd'hui était bougrement explicite : Comme il est beau ton cri qui me donne ton silence !

Elle rougit, se souvint de l'hôtel de la rue de Ponthieu, le jour de leurs retrouvailles, le cri qui monta en elle, qu'elle ne put contenir, renversa le verre sur la table, d'un geste incontrôlé. Elle faillit commander encore à boire, se retint, relut le message.

Au Jeu de Paume, quinze jours auparavant, Bernard s'était longuement immobilisé devant l'un des Picasso : un petit format, noir et blanc, une étreinte. On ne voyait que le visage de la femme, la nuque et les épaules de l'homme qui la possédait, qui labourait sans doute inlassablement ce corps invisible. Enfin, c'est ce qu'on pouvait déduire de ce visage de jeune femme épanoui dans le cri de la jouissance, ce regard extasié.

Il lui avait parlé, la tenant par la main, devant cette étreinte de Picasso.

Il lui avait parlé de leur plaisir, des rêves irréalisés, de l'invention nécessaire – « l'érotisme, c'est comme le vélo : si l'on n'avance pas, on tombe ! » – de l'aventure d'une transgression interminable. Il avait évoqué des désirs, des postures nouvelles, des alchimies à découvrir.

Cependant, une jeune femme brune était venue se placer à côté d'eux, pour contempler ce visage du plaisir ; elle semblait s'y absorber.

Soudain, en entendant Bernard – au début, probablement, les propos de celui-ci, à voix basse mais distincte, n'avaient-ils été qu'un bruissement dont le sens ne lui parvenait pas, mais Bernard venait de dire son intention de la sodomiser de face, dorénavant : elle était souple, quelque coussin lui soulèverait les reins, il voulait voir son visage à ce moment –, soudain la jeune femme se tournait vers eux, l'œil exorbité, disponible.

Tu n'avais qu'un mot à dire, prétendait France, plus tard. Elle nous aurait suivi n'importe où ! Et ça t'aurait convenu ?, demandait-il. Elle hésita, envisageant la possibilité sous tous ses angles, probablement. Ce n'est pas indispensable, concluait-elle, mais c'est à toi de décider ! De toute façon, on l'aurait vite renvoyée, n'est-ce pas ? A Berlin, pourtant, c'est France qui avait voulu garder encore auprès d'eux, dans la pénombre de la suite du Kurfürstendamm qu'ils avaient embarquée : elle ne se lassait pas de voir les orages de l'excès assombrir et éclairer le visage de la gamine.

La présence du portier, insistante, la tira de sa rêverie.



Que fixait-il ainsi ? France suivit son regard et découvrit qu'elle avait gardé ses chaussures de voyage. Des tennis, Bernard détestait !

13 h 30, sois prête : elle avait juste le temps.

D'un bond, elle fut debout, demanda au barman de mettre les boissons sur sa note, donna son numéro de chambre en agitant la clef, se mit en mouvement.

A la porte du bar, elle se retourna vers le portier, qui s'était légèrement incliné sur son passage.

– Merci, dit-elle.

– A votre service, madame Babelson.

Un peu cérémonieux, mais complice.

– Faut-il prévoir une collation, plus tard, madame Babelson ?

Il devenait franchement égrillard. Mais non, libertin plutôt. Son regard intelligent était au-delà de la gaudriole. Bel homme, d'ailleurs. Il allait le remettre à sa place sans l'offusquer dans son orgueil de mâle italien.

– C'est probable ! Je vous sonnerai, si j'ai besoin de vous...

Elle ajouta, avec son plus beau sourire : Vous êtes gentil de penser à tout !

Vingt minutes : une douche, avant tout. Ensuite, encore nue, elle se maquilla légèrement. Une jupe, bien sûr, des bas noirs à jarrettière : mes instruments de travail, se dit-elle, avec le cynisme qui lui permettait de garder ses distances. Avec soi-même, le cas échéant. Avec l'aveuglement de la passion, en tout cas. Etait-ce bien le mot, passion ? Bernard avait plaisanté parfois à ce propos. France lui rappelait, disait-il, un personnage de Nizan, dans *La Conspiration*, Catherine Rosenthal. Mais Catherine manquait d'imagination et son corps de mémoire. C'était une femme qui était dans l'amour comme ces gens que la musique bouleverse à la minute qu'ils l'entendent, mais qui ne retiennent pas les airs... Elle était obligée d'en convenir, plus ou moins. L'essentiel n'est-il pas, disait-elle à Bernard, d'être chaque fois bouleversée par ta musique ? D'ailleurs, mon absence de mémoire t'empêche de t'endormir sur tes lauriers, t'interdit de transformer à ton insu les rituels en routines !

Bas noirs, en tout cas, à jarrettière, petite culotte minimale de dentelle. Elle choisit une jupe serrée à la taille, aux hanches, évasée plus bas. Une jupe allègre, facile à trousser.

Pour finir, des sandales raffinées, à talons et lanières, qui mettaient en valeur la finesse des chevilles, le galbe des jambes mines, finement musclées.

Elle était prête.

Soudain, comme parfois dans ces cas-là, une angoisse l'envahissait, abominable. Un ennui nauséux investissait son âme, brièvement. A quoi



était-elle prête ? Sans doute, les instants qui s'avoisinaient seraient radieux. Sans doute, aucun homme ne l'avait fait crier de plaisir comme Bernard. Non pas que les autres hommes lui eussent été indifférents, sexuellement, qu'ils ne l'eussent pas satisfaite. Pas du tout. Elle avait beaucoup donné, car elle était généreuse aussi sur ce plan-là. Elle avait aussi beaucoup reçu.

Tu es plaisir, chaque vague séparée de ses suivantes. Enfin, toutes à la fois chargent. C'est la mer qui se fonde, qui s'invente. Tu es plaisir, corail de spasmes.

Elle avait découvert ce texte de Char, l'avait gardé pour elle-même, sans jamais en parler avec Bernard.

Chaque vague séparée de ses suivantes : la houle, le plaisir habituel, agréable et profond, rassurant. Mais le plaisir, corail de spasmes, c'étaient les heures avec Bernard. Incomparables, certes, mais déchirantes, car ne fondant pas un partage, une tendresse au long cours, une complicité du quotidien.

Clémence avait-elle droit à cela ?

Elle rageait de ne pas en savoir davantage à ce propos. Il est vrai qu'à une époque, à la fin des années 80, quand elle avait retrouvé Bernard, l'existence de Clémence ne lui posait aucun problème. Ils étaient mariés tous les deux, chacun de son côté. Infidèles tous les deux : égalité parfaite dans la trahison du plaisir et le confort du lien conjugal.

Mais Wassermann, le peintre qu'elle avait souhaité aussi grand que Rothko, qui ne le fut jamais, avait plaqué France : vieilli, sur le déclin de sa maîtrise, il n'avait plus besoin d'une compagne aimante, intelligente, capable de le soutenir et de l'entraîner, d'exiger de lui le meilleur. Il n'aspirait plus qu'à la présence, plutôt libidineuse et serviable, de quelque jeune garde-malade. Il en trouva une, France Babelson fit ses paquets.

Cette liberté nouvelle avait fait chanceler l'équilibre du couple, illégitime mais exclusif, qu'elle formait avec Bernard. Elle commença à attendre de lui la liberté qu'elle-même n'avait pas conquise, qui lui avait été octroyée par une rupture qui n'était pas de son fait.

Clémence travaillait à Canal+, depuis les débuts de la chaîne cryptée. Elle y avait même un poste important, dans une direction de développement stratégique. Parfois, lorsqu'elle faisait des séjours à Paris, France Babelson avait suivi Clémence. Les jours de congé, bien sûr, les week-ends. Les jours ouvrables, il n'y avait rien à découvrir : de la rue de Tournon au quai André-Citroën et retour. Auto, boulot, dodo. Ce dernier aspect l'aurait intéressé, certes, mais elle ne pouvait quand même pas s'introduire chez les Boris, à l'heure nocturne adéquate pour une enquête approfondie.

Une fois, dans une réunion internationale où France était le conseil d'un groupe qui négociait avec Canal, Clémence était présente. Dans la discussion,



parfois âpre, elle fut toujours précise, calme, sûre d'elle sans arrogance. Elle dégageait une aura d'aisance et de droiture, voilà. Tant pis.

Droiture : France ne sut jamais qu'un an avant de la rencontrer à Deer Isle, Bernard avait définitivement fait main basse sur l'imagination et l'illusion d'avenir de Clémence en lui disant à l'oreille, un soir, à la sortie d'une boîte, les mots de René Char : Beauté, ma toute droite... Ma vie future, c'est ton visage quand tu dors... Mais le sommeil partagé, c'était la part de Clémence. Bernard et elle ne dormaient quasiment jamais ensemble.

13 h 25, elle était prête.

Puisqu'il lui en avait laissé le choix, elle décida de commencer cette rencontre par de la conversation. Talk or sex, eh bien, talk! Elle allait lui annoncer la fin de leur liaison. Il argumenterait, sans doute, comme d'habitude. Habilement, comme toujours. D'habitude, de guerre lasse, dans la désespérance du désir revenu, infertile mais poignant, elle se donnait à lui. Elle permettait, du moins, qu'il fasse les premiers gestes de reprise. Elle savait que Bernard aimait les femmes, elle n'ignorait pas qu'il y avait, dans sa mémoire et ses fantasmes, un moment privilégié, proprement inouï, toujours nouveau : celui où la femme s'ouvre tout entière à la caresse, à la possession... Elle lui donnerait ce plaisir, une dernière fois. Elle regarda sa montre, décida soudain d'aller attendre Bernard sur le ponton de l'hôtel, où le taxi pouvait accoster d'une minute à l'autre.

Le portier était plongé dans la lecture d'un quotidien, *La Repubblica*.

– Que lisez-vous avec tant d'attention ? demanda-t-elle

Il replia vivement la feuille étalée devant lui.

– C'est une journée historique, madame Babelson ! Les Russes détruisent MIR, leur station spatiale !

– Mais ce n'était plus qu'un tas de ferraille !

Il hocha la tête, parla d'un ton étrangement sévère.

– Toute la Russie est un tas de ferraille, une accumulation de débris. Il n'empêche, madame Babelson, c'était un symbole ! Une épave, aujourd'hui, certes... Mais la station a tenu dans l'espace plus longtemps que n'importe quelle autre... Notez avec quelle précision se déroule la destruction... Tout est calculé à la seconde près, chaque nouvelle phase de l'opération... Un miracle technologique, un prodige de savoir-faire scientifique pour en finir avec le vieux rêve devenu tas de ferraille, comme vous dites...

Il était emballé, elle coupa court.

– Je vais sur l'embarcadère, Giovanni... Si la personne que j'attends arrive de l'autre côté, prévenez-moi...

Il acquiesça machinalement, poursuivant sur sa lancée pendant qu'elle s'éloignait.



– Vous savez ce que veut dire MIR, madame Babelson ?

Elle se retourna, lui fit comprendre d'un geste qu'elle ne savait pas, mais n'en avait cure.

Rien n'aurait pu l'arrêter.

- MIR, madame Babelson, c'est à la fois la communauté villageoise de l'ancienne Russie... Et c'est l'Univers... La paix, également... Un seul mot pour les choses essentielles, n'est-ce pas génial ?

Il faudra que je le présente à Bernard, pensait-elle, excitée. Il peut nous servir partout, ce bel Italien passionné... Au lit, pour la baise... A table, pour la conversation... Sex or talk ? Both, milord !

Etait-ce un jour d'*acqua alta* ? Elle n'en savait rien. Le fait est qu'une nappe de brouillard subit envahissait le Grand Canal. Dans la moiteur fuligineuse, un taxi arrivait. Elle crut reconnaître la silhouette de Bernard à l'arrière de la vedette.

Elle courut sur l'embarcadère.

Le talon de sa jolie sandale droite se coinça dans un trou de la surface de bois. Elle trébucha, tomba tête en avant, ne parvint pas à se rattraper, roula jusqu'au canal, s'y enfonça, émergea une fois, bouche ouverte dans un cri qui lui remplit les poumons d'une eau glacée, disparut à la dérive.

Le taxi s'approchait. La silhouette à l'arrière était bien celle de Bernard. Il était au bar de l'hôtel, le soir tombait.

Giovanni lui apportait un nouveau verre. Il n'osait plus en faire le compte. Pour limiter les dégâts, cependant, le portier diminuait à chaque fois la quantité d'alcool et augmentait le nombre de glaçons. Bernard n'était pas dupe, mais il laissait faire. Il n'avait pas envie de se saouler, il avait envie de mourir.

Une sonnerie musicale retentit, il mit du temps à comprendre que c'était son portable. Il entendait la voix de Clémence : posée, distincte, imparable.

– Je ne te demande pas où tu es, Bernard, tu peux me dire n'importe quoi, et ça ne m'intéresse plus. Où que tu sois d'ailleurs, tu es auprès de France Babelson. Imagine-toi, je la connais, une fois, une réunion de Canal avec les gens de Murdoch, elle était l'un de leurs conseils. Ainsi tu la baises depuis vingt ans, presque aussi longtemps que moi, en somme. Remarque, elle en vaut le coup, si j'ose dire. Ce n'est pas pour ça qu'elle est une salope, mais le fax, quand même, c'est l'acte manqué le plus réussi que je connaisse, car j'imagine que vous aviez une combine pour vous communiquer en secret la moindre des choses, tu as toujours eu le sens de l'organisation, et là, patatras et pataquès, vingt ans après, elle t'envoie un fax révélateur – il ne manque que les Polaroids de vos ébats – à ton adresse familiale, elle cherchait quoi ? à me mettre au courant ? à te forcer la main, t'obliger de choisir ? casser la



baraque pour se tirer elle-même de cette situation ? C'est réussi, en tout cas, ne reviens plus jamais à la maison, je t'enverrai mes avocats, mais Bernard, sais-tu ce qu'il y a de plus grave ? Ce n'est pas que tu la baisses, elle te suce sans doute mieux que moi, nobody is perfect, excuse-moi. Ce n'est même pas le mensonge depuis vingt ans, les hommes sont lâches, vous êtes lâches, c'est connu, et peut-être avais-tu d'une certaine façon toujours besoin de moi, allez, vieux camarade, nous avons fait le mouvement dada. Non, vois-tu, le plus grave c'est Char, que tu lui aies fait à elle aussi le coup de René Char : Comme il est beau ton cri qui me donne ton silence... Car elle rappelle tout ça, cette conne, dans ce fax merdique... Il y avait un orage, j'entre dans ton bureau pour vérifier que les fenêtres étaient bien fermées, l'appareil clignotait : ENTRÉE MÉMOIRE, c'est ça, par ici la sortie... J'ai appuyé sur la touche, le fax est apparu... Demande-lui ce qu'elle cherche, si tu l'as sous la main...

La voix de Clémence se brisait soudain. Elle avait une sorte de sanglot, la communication s'interrompait.